

x
1.
HISTOIRE
SECRETE
DE LA
REINE ZARAH,
ET DES
ZARAZIENS,

Pour servir de Miroir au --- dans le
Royaume d'Albigion.

Exactement Traduit, de l'o-
riginal *Italien* qui se trouve à
present dans le *Vatican*
de *Rome*.

PREMIERE PARTIE

Seconde Edition Corrigée.

Imprimée dans le Royaume d'Albigion,
en l'An 1708.



A V I S
A U
LECTEUR.

L Es Romans François ont servi long tems d'amusement à tout le monde; Ce Vice a regné à la Cour & à la Ville, & il n'y a personne qui n'ait lû ces sortes d'Ouvrages, avec une ardeur surprenante. Mais cette frenaisie n'est plus si violente : Les Histoires, ont succédé aux Romans, dont le nombre des volumes, étoit suffisant pour dégouter ceux qui ont l'esprit

A le

le plus rempli de ces sortes de bagatelles.

Ces petites pieces , qui ont banni les Romans , sont bien plus conformes au genie , naturellement vif & Impetueux des Anglois qui ne sauroient s'accommoder de ces ouvrages de longue haleine ; & qui n'ont pas plutôt commencé un Livre , qu'ils souhaitent d'en voir la fin. La longueur prodigieuse des anciens Romans , le mélange de tant d'avantures extraordinaires ; le nombre d'Acteurs qui paroissent sur la scene , & la vraisemblance , qui y est si peu menagée , en ont dégouté les personnes de bon sens , & les ont
de

decrîes au dernier point : Les
 Auteurs des Nouvelles Histo-
 riques aient reconnu ces défauts,
 en ont profité, & n'ont pris
 pour le sujet de leur Histoire
 qu'une Action principale,
 laquelle ils ne chargent point
 d'Episodes, pour éviter la pro-
 lixité, où cela ne pouvoit man-
 quer de les engager. Mais il me
 semble qu'ils ont donné dans un
 autre défaut, qui n'est plus guere
 excusable que le premier. C'est
 le melange qu'ils font de quel-
 ques relations particulieres, qui
 ne contribuent en aucune maniere
 au denouement de la principale
 action de leur Histoire; & ce-
 la, à dessein de divertir le

Lecteur , par la Varieté ; en
quoi il me semble qu'ils se fon-
dent sur un faux raisonnement.
En effet la curiosité du Lecteur
est suspenduë, par des degressions,
qui retardent le plaisir qu'il at-
tend du denouëment d'un'évene-
ment auquel il s'interesse. Outre
cela le grand nombre d'Auteurs,
qu'ils introduisent , & qui ont
des interêts si differens , les uns
des autres , embarrasse & trouble
l'esprit , puis qu'il faut que l'ima-
gination travaille , pour Rappeler
à la memoire , ces interêts diffe-
rens , & les caracteres des per-
sonnes dont ils parlent , & qui
interrompent le fil de l'Histoire.

Pour l'intelligence & la sa-
tis-

tisfaction du Lecteur , on ne doit pas aussi choisir des accidens trop éloignés , ni des Heros inconnus , que l'on aille chercher dans des Païs barbares , par ce que l'on ne s'intresse guere Aux choses qui se sont passées , il y a mille ans , parmi les Tartares , & les Abyssins.

On doit même avoir soin de choisir des noms agreables à l'oreille , les Noms barbares lui faisant de la peine : Et comme l'Historien forme ses Heros à sa fantaisie , il doit leur donner des qualités , qui interessent le Lecteur , & sur tout , il doit prendre garde de ne s'éloigner jamais ,

de la vrai semblance ; qui consiste à ne dire rien que l'on ne puisse croire moralement.

Il y a même des verités qui chocquent quelque fois cette vrai semblance ; Par exemple , nous apprennons dans l'Histoire Romaine , & c'est un fait dont tout le monde convient , que Neron fut le meurtrier de sa Mere ; Cependant c'est une chose qui blesse la raison & cette vraisemblance , puis qu'il n'est pas naturel qu'un fils trempe les mains dans le sang de sa propre Mere. Il n'est pas moins incroyable qu'un seul Capitaine puisse faire tête à une Armée entiere , & l'arreter à la tête d'un

d'un pont ? quoi que l'on puisse facilement concevoir qu'un petit nombre de Soldats soit capable d'arrêter une grande Armée, dans un défilé, la situation du lieu favorisant leur dessein, & les rendant presque égaux. Ceux qui écrivent une véritable Histoire, doivent en rapporter les incidens avec, exactitude, sans tâcher de les adoucir, pour leur procurer plus de crédit, par ce qu'il ne sont pas responsables de la probabilité ; Mais celui qui compose une Histoire, à sa fantaisie ; qui peut donner à ses héros le caractère qui lui plaît, & placer les incidens, comme il le juge à propos, sans crain-

dre d'être contredit par d'autres Historiens, ne doit rien écrire qui ne soit vraisemblable : Il est cependant permis à un Historien de faire paroître son génie, lors qu'il avance des choses extraordinaires, en leur donnant des couleurs propres à persuader.

Une autre chose à laquelle un Auteur doit s'attacher, indispensablement, c'est de soutenir le caractère des personnes qu'il introduit. Les Auteurs des Romans donnent des vertus extraordinaires à leurs heroines, qu'ils représentent exemptes de toutes les foiblesses humaines, & au dessus des infirmités de leur sexe; Il est à propos qu'elles

les aient des vertus, ou des vices, pour se faire estimer ou mépriser du Lecteur ? Mais on doit épargner leur vertu, & exposer leur vice. Il n'y a nulle apparence qu'une jeune personne, passionnément aimée, par un homme de merite, pour lequel elle a une tendresse reciproque, se trouve à toute heure, seule avec lui, dans des lieux qui favorisent son amour, & qu'elle puisse toujours résister à ses empressément. Il se trouve trop d'occasions delicates, aux quelles un Auteur, de bon sens, ne sauroit exposer ses heroines sans commettre une faute. C'en est cependant une, que les faiseurs

des Romans, commettent à chaque page. Il croient éblouir le Lecteur par ces miracles ; qui ne sauroient faire d'impression sur l'esprit d'une personne raisonnable , sans être vraisemblables. Les caractères sont mieux soutenus dans les nouvelles Historiques , qu'on écrit aujourd'hui. Elles ne sont ni remplies de grandes aventures , ni d'incidens extraordinaires : Les actions les plus simples sont en effet suffisantes pour engager le Lecteur , par les circonstances dont elles sont accompagnées ; & pour le faire intéresser dans tous les mouvemens , & dans toutes les inquietudes de l'Acteur , lors que
son

son caractere est bien exprimé. Lors qu'il est jaloux, un regard de la personne aimée, un mouvement de tête, ou la moindre complaisance envers un Rival, le jette dans des agitations mortelles, dont la Lecteur s'apperçoit par un contrecoup. Lors qu'il est vertueux & que le fortune lui est contraire, on le plaint, & on partage ses maux: Car la crainte & la pitié sont les deux moyens les plus propres pour toucher les Passions, soit dans les Romans, soit dans les Tragedies. Nous nous mettons en quelque maniere en la place de ceux que nous voyons en danger: La part que nous y prenons,

Et la crainte que nous avons de tomber en de pareils malheurs , nous fait interesser en leurs aventures , par ce que ce sont des choses qui peuvent arriver à tout le monde ; Et nous en sommes d'autant plus touchés , que ce sont des productions ordinaires de la Nature.

Les Heros des anciens Romans n'ont rien qui soit naturel : Il n'y a rien de Limite dans leur Caractere : Toutes leurs aventures tiennent du prodige ; Et leurs actions du merveilleux : En un mot , ce ne sont pas des hommes. Un Prince seul , attaqué par un grand nombre d'Ennemis , loin de ceder au nombre , fait des actions incroyables ; il les bat , les met en déroute , delivre les prisonniers , Et tuë un nombre infini de personnes , pour meriter le nom de Heros. Cependant un
Le-

Lecteur de bon sens , ne sauroit s'interessier en des aventures si outrées , ou du moins n'en est touche que très-legerement , parce qu'elles ne sont pas naturelles, & par consequent incroyables. Les Heros des Romans modernes sont mieux caracterisez. On leur donne des Passions , des Vertus ou des Vices , qui ressemblent plus à la nature humaine. Cela fait qu'on le reconnoit dans leurs descriptions ; qui doivent être exactes , & marquées , par des traits qui expriment & designent clairement le Caractere du Heros , de sorte qu'on ne puisse s'y tromper , & qu'on reconnoisse à la premiere vue ses propres qualitez predominantes , qui doivent donner à l'esprit tous les mouvemens de la nature. C'est cela qui inspire au Lecteur la curiosité & l'impatience de voir l'evene-

ment des accidens, dont la lecture donne tant de plaisir, lorsqu'ils sont representez avec delicateſſe. Les mouvemens du cœur en donnent encore davantage; mais il faut que l'Auteur ait de la penetration pour les bien distinguer, & ne ſe pas perdre dans ce Laberinte. La plupart des Auteurs ſe contentent de representer les hommes en general, avari-tieux, courageux, ou remplis d'ambition, ſans entrer dans le detail, & ſans ſpecifier le Caractere de leur Avarice, de leur Valeur ou de leur Ambition. Ils n'apperçoivent pas les diſtinctions delicates que ceux qui les connoiſſent remarquent dans les Paſſions. En effet, la Nature, l'humeur, & la conjoncture, donnent un air different au Vice. Le tour de l'Eſprit, le mouvement du cœur, l'affection & l'interet, changent

la

la nature des Passions, qui sont différentes dans tous les hommes. Le genie de l'Auteur paroît avec éclat, lors qu'il decouvre avec delicatesse ces differences; & qu'il expose aux yeux du Lecteur ces Jalousies, presque imperceptibles, qui échapent à la Vice des Auteurs ordinaires, qui n'ont pas une Idée juste, des regles & des mouvemens de l'entendement humain, & qui ne connoissent que les passions grossieres, & qui fait qu'ils ne font que des descriptions generales.

Celui qui écrit eune Histoire veritable, ou feinte, doit marquer d'abord le tems & le lieu ou se sont passées les choses dont il fait la relation, afin de ne pas tenir le Lecteur en suspens. Il doit, aussi représenter, en peu de paroles, le caractère de la personne la plus considerable de

de son Histoire, afin d'interres-
ser le Lecteur. La description
de la beauté d'un Heros, ne
contribuë guere à faire valoir
son merite. Et c'est une baga-
telle qui rebute les personnes de
bon gout. Ce sont les qualitez
de l'ame qui doivent le rendre
recommandable; & on doit passer
sous silence, les autres dans le
Caractere du premier Heros;
parce qu'il se trouve des Acteurs
du second rang, qui ne servent
qu'à lier l'intrigue, lesquels ne
doivent pas entrer en comparai-
son avec ceux du premier ordre;
& auxquels on ne doit pas don-
ner des qualitez qui les fassent
estimer également. Ce n'est ni
par des expressions outrées, ni
par des louanges reïterées, que
l'on fait estimer le Caracteres
des Heros au Lecteur? Ce sont
leurs actions qui nous touchent,

¶

Et qui les font connoître. Ils
 doivent avoir des qualitez ex-
 traordinaires ; mais il ne s'en
 suit pas qu'ils les aient tous au
 même degré. Il n'est pas possi-
 ble aussi, qu'ils n'aient quelques
 imperfections, puisqu'ils sont
 hommes ; mais ces imperfections
 ne doivent pas détruire le Cara-
 ctère qu'on leur attribue. Lors
 qu'on les representez braves,
 Libéraux, genereux, on ne doit
 pas leur laisser faire la moindre
 bassesse ni aucune lâcheté, par
 ce que leur actions dementiroient
 leur Caractère, Et les vertus
 dominantes des Heros. On ne
 doit tirer aucune conséquence,
 de ce que Saluste, si heureux
 dans la description des hommes,
 nous represente, en quelque ma-
 niere, Catalina comme un ava-
 ritieux, en disant que cet Am-
 bitieux, prodigue de son propre
 bien,

bien , cherchoit avec ardeur à s'emparer de celui des autres : puisque ces deux mouvemens , qui semblent apposés , partoient d'une même source. C'étoient des effets de l'ambition de mesurée de Catalina , & du desir qu'il avoit de s'élever , par le moyen de ses creatures , sur les ruines de la Republique Romaine. Un projet de cette nature ne pouvoit s'exécuter que par de grandes sommes d'argent , & cela obligeoit Catalina à faire tous ses efforts pour en tirer de tous côtés.

Un Historien doit être fort desintéressé , & par conséquent ne doit jamais louer ni blâmer ceux dont il parle. Il faut qu'il se contente d'exposer leurs actions , & qu'il laisse au Lecteur la Liberté d'en juger à son gré , sans trouver à rédire , à la conduite

duite de ses Heros , & sans les
 déffendre. Ce n'est pas à lui ,
 à juger de leur mérite ; il suffit
 de les représenter tels qu'ils sont ,
 & de marquer leurs Sentimens ,
 leurs mœurs , & leur conduite.
 Il sort de son Caractere , & d'u-
 ne impartialité exacte , lorsqu'il
 ajoûte des Epithetes de blâme
 ou de louange , aux Noms de
 ceux qu'il introduit sur le Sçene.
 Cependant on trouve peu d'His-
 toriens qui suivent exactement
 cette Regle , & qui se tiennent
 dans les bornes de cette indiffe-
 rence , dont ils ne sauroient
 néanmoins s'éloigner sans se ren-
 dre coupables de partialité.

Quoi qu'il faut beaucoup de
 genîe pour être bon Historien ,
 il n'est pas toujours necessaire ,
 de faire paroître tout son esprit ,
 ni de s'efforcer à faire des Re-
 flexions Vives & delicates. Au

contraire c'est un défaut , que
l'on reproche , avec Justice , à
Tacite , lequel non content de
rapporter les actions , se sert
des Reflexions les plus raffinées
de la Politique pour pénétrer &
découvrir les raisons secrettes ,
& les causes cachées des événe-
mens. Il faut cependant faire
de la distinction entre le Caracte-
re de l'Historien & celui du He-
ros. Car lors que le Heros par-
le , il doit s'exprimer ingenuë-
ment , & sans affectation , par
ce qu'il le fait sans s'y être pre-
paré : Au lieu que l'Auteur ,
en parlant de son chef , peut or-
ner davantage son stile , & se
servir de termes choisis pour se
mieux faire entendre. Les
Reflexions morales , les maxi-
mes , & les Sentences , sont plus
propres dans les discours que
l'on fait pour instruire , que
dans

dans les Nouvelles Historiques , dont le principal but est de plaire : Et lors qu'il s'y trouve des choses instructives ; ce doit plutôt être dans les descriptions que dans les preceptes.

Un habille Historien ne doit pas suivre la même methode , à la fin , & au commencement de son Histoire ; Il peut d'abord exposer quelque maximes , en ne rapportant que peu de faits : Mais comme lors qu'on approche de la conclusion , la curiosité du Lecteur s'augmente , & qu'il à une impatience secrete , de voir le denouement de l'action ; un Historien , qui s'amuse à moraliser & à faire descriptions , ennuie ce Lecteur impatient , qui souhaite de voir la fin de l'Intrigue. Il doit aussi se servir d'un stile different dans le corps de l'ouvrage , & dans les conversations ,

sations , qui doivent s'écrire
d'une manière aisée : Les ex-
pressions recherchées & d'un tour
élegant ne sont pas du stile de la
conversation , dont le principal
ornement consiste dans la simpli-
cité, & dans un air libre & sin-
cere , qui vaut mieux qu'une
grande exactitude. Nous voyons
plusieurs exemples , dans les
Auteurs anciens , d'une sorte de
conversation , qui semble repu-
gner à la raison. Il n'est assu-
rément pas naturel qu'un homme
s'entretienne soi-même. Nous
ne passons que pour communiquer
nos pensées aux autres. Outre
cela il est assez difficile de com-
prendre comment un Auteur, qui
rapporte mot à mot ces sortes de
conversations là , en peut-être
instruit , pour les repeter avec
tant d'exactitude. Elles sont
encore plus ridicules lorsqu'elles

roulent sur des Sujets, qui ne se rapportent pas directement à l'Histoire dont il est question.

Lors que ces Conversations sont longues, elles ne sauroient manquer d'ennuyer, parce qu'elles éloignent de nos yeux les personnes, aux aventures desquelles nous nous intéressons, & qu'elles interrompent le fil de l'Histoire.

Il est absolument nécessaire de finir une Histoire, pour satisfaire la curiosité & l'impatience du Lecteur, qui prend part à la fortune de ceux dont on décrit les aventures. On le prive & d'un plaisir semble, en éloignant l'événement d'une intrigue, qui lui a donné de l'émotion, & dont il attend le dénouement, tel qu'il puisse être : Et comme le principal but de l'Histoire est d'instruire, & d'inspirer l'a-

mour

*mour de la Vertu , & l'horreur
du Vice , par les exemples qu'on
propose ; la conclusion d'une Hi-
stoire , doit être accompagnée de
quelque trait de Morale , qui
nous porte à la Vertu. Ceux
qui ont une Vertu supérieure , ne
sont pas toujours les plus heu-
reux ; mais leurs malheurs ex-
citent la pitié du Lecteur & le
touchent. Et quoique le Vice
ne soit pas toujours puni , on le
represente d'une maniere , qui en
marque la d'efformité , & qui
fait connoître qu'il merite d'être
châtié.*

HISTOIRE
S E C R E T E
D E L A
REINE ZARAH, &c.

DE tous les Royaumes du monde, il ne s'en trouve aucun aujourd'hui qui soit plus rempli d'avantures que celui d'*Albigion* ; dont le comerce & la correspondance s'étend de tous côtés ; de sorte que les habitans en sont aussi renommés , pour la politique, dans les pais étrangers,

B

que

que les *Moscovites* le font chez eux pour la Galanterie. La jeunesse de ce Royaume, encouragée par l'exemple des Pères, aspire aux premières charges de l'Etat, pendant qu'elle est encore soumise à la discipline des ses Maîtres ; & les apprentifs affectent l'air de Ministres d'Etat, avant que d'avoir appris le mystère de leurs professions.

Les artisans du plus-bas rang, prétendent qu'il leur est permis, de vilifier ceux qui sont au dessus d'eux, & de déposer les Ministres avec la même liberté qu'ils prennent du Tabac ; Les chartiers & les savetiers, dressent des Articles de Paix & de Guerre ; en prenant du café, & font des Traités de Partage sans façon ; En un mot

mot du Prince jusqu'au berger,
 tout le monde y jouit de sa li-
 berté naturelle, soit que cela
 procede de la nature du climat,
 ou du temperament du peuple.
 Quoi qu'il en soit je suis per-
 suade que les peuples agissent,
 plus ou moins, selon les regles
 & les loix de gouvernement sous
 lequel ils vivent.

La fameuse *Zarah*, d'une
 race obscure, n'acquit sous le
 regne de *Roland*, Roi d'*Albigion*,
 le Prince du monde le plus gal-
 land, & dans un tems, ou la
 galanterie étoit tellement en vo-
 gue, qu'il n'étoit pas plus na-
 turel de vivre que d'aimer.
 Aussi sçeut elle en profiter
 plus que personne du monde;
 Sa Mere *Jenise* femme d'asles
 bas lieu, mais fort intrigante,
 connoissoit parfaitement bien

son monde , & ne negligeoit nullement ses propres intérêts. Quoi qu'elle n'eut pas naturellement trop d'esprit , elle supplioit à ce défaut par une certaine adresse , particuliere à de certaines femmes , & par ce moyen elle gagnoit les cœurs de tous ceux qui la frequentoient.

Zarah , devint bien-tôt l'objet de l'admiration de tous ceux qui connoissoient sa naissance & son éducation : Sa Mere avoit pris soin de lui apprendre l'art d'engager & de charmer les cœurs , & comme elle avoit beaucoup d'esprit & de beauté , elle ne manqua pas de ce faire aimer de tout le monde. Il se rencontra en ce tems là , à la cour , un gentilhomme nommé *Hippolite* , jeune , bien fait ,
et

et de bonne Famille , lequel s'étoit fait aimer de plusieurs femmes , que l'on disoit même qui avoient fait sa fortune. *Zarah* l'ayant vu deux ou trois fois au bal? divertissement ordinaire en ce tems là , en fut charmée : *Hippolite* dançoit parfaitement bien , & ne manquoit jamais de s'attirer les applaudissemens de tout le monde: Il ne faisoit pas un pàs qui ne fût applaudi de tous ceux qui le voyoient , & dont le cœur de *Zarah* , ne fût sensiblement touché ; Il n'est même pas extraordinaire qu'elle se rendit à un si grand merite. Ellè ressentoit une joye inexprimable des honneurs que tout le monde faisoit à *Hippolite* ; & des qu'elle le perdoit de vuë elle devenoit pensive & melancholique ; dont

sa Mere ne fut pas des dernieres à s'appercevoir. Elle perdit insensiblement l'appétit & le repos, ce qui donna beaucoup d'inquietude à l'indulgente *Jenise*, qui n'avoit rien tant à cœur que la santé & la satisfaction de sa Fille : La langueur où elle la voyoit, lui donnoit une douleur mortelle, n'en pouvant deviner la cause, & ne pouvant s'imaginer par quelle raison elle lui en faisoit un secret. Cependant l'amoureuse *Zarah* perissant à vuê d'oeil, sa bonne Mere redoubla ses soins & ses tendresses ; Enfin elle la presse si instamment de lui apprendre la cause de sa douleur, et l'assura tellement qu'elle mettroit tout en usage pour la satisfaire, au cas qu'elle procedât de l'amour, qu'elle fut obli-

obligée d'ouvrir son cœur à une Mere si indulgente & qui flattoit si agreablement ses desirs.

Hippolite , s'écria cette belle , avec beaucoup d'emportement & de tendresse , est de tous les hommes le plus aimable à mes yeux , & le plus accompli ! Mais hélas ! il aime *Clelie* , & il en est aimé ; & vous ne connoissez que trop le pouvoir , & la beaute de cette Rivale ; & que la qualité de Maitresse du Roi , qu'elle possède lui donne mille avantages sur moi , pour flatter son cœur & son ambition. *Clelie* aime passionnement *Hippolite* ; & elle n'aime le Roi qu'autant que ses pareilles ont accoutumé de le faire , c'est-à-dire , autant que le pouvoir d'un Monarque peut l'obliger à aimer un homme , à qui elle doit toute

son élévation. Bien que cette Dame gouverne ce Monarque avec un pouvoir absolu, elle est déchirée par la passion qu'elle sent, au plus haut point de sa gloire, pour un homme, qui a sçu l'affervir par son propre mérite. Aussi *Clelie* n'eut elle pas plutôt jetté les yeux sur *Hippolite*, qu'elle oublia tout ce qu'elle devoit à son bienfaiteur.

Elle ne regarde plus les bontez du Roi, que comme des choses qui lui sont dûes, ou du moins, dont elle s'acquitta suffisamment par la reconnaissance extérieure & superficielle qu'elle lui en marque. Elle se dit même qu'il ne sauroit, avec Justice, la blâmer de n'avoir point d'amour pour lui, puisqu'il ne doit

doit s'en prendre qu'à lui même , qui n'a pas l'art de se faire aimer. C'est là ordinairement le destin des Monarques amoureux : Lorsqu'ils sont auprès de leurs Maîtresses , ils se desarment de cette Majesté , qui éblouit les yeux & qui charme les cœurs : Ils se negligent & se rendent si familiers auprès d'elles , qu'elles s'accoutument insensiblement à les traiter comme les autres hommes.

Nonobstant toute la gloire , & le plaisir , que ce fait une femme ambitieuse , de voir tous les jours à ses piés , une personne , qui commande à tous les autres , les Monarques ne sauroient sans se tromper souvent , faire fonds sur la fidelité de leurs Maîtresses :

Il n'y a qu'une passion violente qui puisse fixer le cœur d'une Femme : L'ambition seule n'en est pas un gage suffisant ; & les Princes doivent plus souvent leurs conquêtes amoureuses à leur qualité , qu'à leur mérite. Aussi ne s'étendent elles guere que sur des choses exterieures & grossieres ; par ce que l'amour & l'inclination ne trouvant rien qui reponde à leur attente, la pompe & la splendeur ne pouvant en satisfaire ses desirs , cherchent ailleurs dequoi se satisfaire :

*Si c'est la tout , (repliqua
Jenise , cette Mere passionnée,
cessez de vous allarmer ; je suis
venue à bout de choses bien plus
difficiles : Comme Hippolite est
brave , & qu'il a le cœur bien
placé ,*

placé , il se lassera bientôt d'être à une Femme , laquelle après avoir sacrifié son propre honneur au Roi son Maître , ne sauroit faire beaucoup d'impression sur son cœur : Il sera même bien aise d'avoir ce pretexte de disposer de ses bienfaits , en faveur d'une autre Femme dont la beauté & la fidelité satisferont en même tems son cœur & son ambition. Car enfin il est naturel aux hommes , qui aiment le plaisir , de cherir ceux qui sont de leur propre choix. De sorte qu'il ne sera pas difficile continuer-elle , de trouver un milieu pour satisfaire vötre amour & mon ambition.

Jenise se servit de toute son adresse pour en venir à bout. Elle fit en sorte que la premiere fois que Clelie Vit Zarah

à la Cour, elle en fut si charmée qu'elle l'invita à son appartement, étant bien éloignée de songer qu'elle fût sa Rivale : *Zarah* accepta cette offre avec joye; & la nuit étant venue, *Hippolite* se rendit à son ordinaire, à l'appartement de *Clelie* : Jamais surprise ne fut égale à celle de *Zarah*, à la vue de l'homme du monde qui lui étoit le plus cher; lequel s'avançoit vers elle avec tous les avantages d'un heureux Amant, sans qu'elle pût s'imaginer le sujet de sa venue, & *Clelie* étant sortie pour se rendre à l'appartement du Roi, qui l'avoit envoyée chercher? *Hippolite*, s'apperçut de sa surprise, & fut si charmé de sa beauté, qu'il demeura les yeux fixés sur elle, sans pouvoir ouvrir

vrir la bouche , tant il étoit transporté d'amour. Cependant ayant un peu repris ses Esprits , il fit un effort voyant la confusion où étoit *Zarah* , & rompit le silence , en lui disant ; *jamais surprise ne fut égale à la mienne , Madame , à la vuë de vos beautez : Elle est telle que j'ai de la peine à me persuader la realité de ce que je vois ; bien que mon cœur tâche de s'en flatter. Eclaircissez mes doutes , Madame , & m'apprenez si ces Lieux sont enchantez ?* C'étoit effectivement un lieu spacieux & frais , pour se dérober aux chaleurs de l'été. On y voioit plusieurs Siéges de Gazon , entourez de Jasmins & d'autres Plantes odoriféantes en un mot c'étoit un lieu que le Roi avoit choisi

pour ses plaisirs. *Zarah* s'y étoit couchée , & comme il n'y a rien de si charmant que la vuë d'une belle Femme en cet état , il en fut tellement épris qu'il ne savoit où il étoit, ni ce qu'il faisoit : *Zarah* aiant enfin recouvré l'usage de la parole , dont elle savoit assés bien se servir en d'autres occasions , lui repondit , qu'il falloit qu'il la prît pour un autre : Car enfin , lui dit-elle , *je n'ignore pas que Clelie est la personne , à qui s'adressent toutes ces douceurs. F'avouë, Madame ,* repliqua-t-il , *que Clelie est ma Maîtresse ; mais la passion que j'ai pour elle , n'est pas à l'épreuve de vos charmes ; qui m'en inspirent une autre , qui efface tous les siens , & dont la force & la violence suffisent pour me servir d'ex-*

d'excuse ; & me faire passer par dessus toutes les considerations du devoir & de l'intérêt.

Zarab ravie d'entendre les paroles passionnées d'Hippolite , lui dit , que bien qu'elle fût persuadée de sa generosité & de son merite , elle savoit bien aussi qu'on ne pouvoit faire aucun fonds , sur un cœur si sujet au changement ; qui se donnoit avec tant de facilité ; & qui ne trouvoit rien , en amour , de plus charmant que la Varieté. Il ce peut , ajouta-t-elle , que vous m'aimés aujourd'hui , mais vous en aimerez , peut-être , une autre dans deux jours : Et vous aurez lieu de m'accuser de presumption si je pretendois que vous me fussiez plus fidelle que vous ne l'êtes à Clelie.

On pourra s'étonner que deux personnes , qui se connois-

noissoient si peu , se parlassent avec tant de familiarité , à la premiere rencontre : Mais il faut savoir que l'Amour fait bien plus de progrès en ce pais là , que dans le nôtre ; où les Vents , la neige & la pluie , lui engourdissent les ailes , & interrompent la rapidité de son Vol. Car c'est la coûture des grands de ce pais là , qui n'ont point d'inclination particuliere pour une Femme , d'en changer tous les jours , & de chercher le plaisir dans la Varieté , après avoir perdu , le veritable goût de l'Amour.

Pendant que ces deux Amans , étoient entièrement occupés de leur Amour , & qu'*Hippolite* , en gallant homme , & en habile Courtisan , ne songeoit

geoit qu'a expliquer à sa Maî-
 tresse la violence & la tendres-
 se de son Amour ; *Jenise* qui
 avoit moijené cette entrevuë ,
 & procuré l'absence de *Clelie* ,
 voulant profiter d'une occa-
 sion si favorable , se rendit in-
 opinément à l'appartement de
 cette Dame , pour y surpren-
 dre nos Amans , & tâcher de
 parvenir au but qu'elle s'étoit
 propose , de faire épouser sa
 Fille à *Hippolite* ; Le bruit
 qu'elle fit à la porte, les rem-
 plit de crainte : *Ils se deman-*
dèrent ce que ce pouvoit être ,
 ne pouvant s'imaginer qu'on
 eut pû découvrir , dans l'ap-
 partement , une intrigue si ac-
 cidentelle , & à laquelle il
 sembloit qu'il n'y eut que le
 hazard qui eut contribué. En-
 fin *Jenise* aiant enfonce la por-
 te,

te, entra toute hors d'haleine, & se jetta, à demi morte, en apparence, entre les bras de sa Fille; que de facheuses Idées, se présentèrent en ce moment dans l'Esprit d'*Hippolite* ! Il s'imagina que tout étoit perdu, & que c'étoit un Stratagème de *Clelie*; ne soupçonant en aucune maniere le dessein de *Jenise*.

Oh Ciel, s'écria t-elle fondant en larmes, *que vois je ? Hippolite ! & seul avec vous ? Apprennés-moi ma Fille, comment il est venu, & à quelle intention ?* *Zarah* ne sachant que repondre, gardoit un profond silence, tandis que *Jenise* accabloit *Hippolite* de reproches. Comme cette Scene avoit été parfaitement bien menagée par *Jenise*, sans même qu'el-

qu'elle eut fait part de son secret à sa Fille ; Elle se jetta sur elle , avec une fureur si apparente qu'*Hippolite* y fut trompé , & si jetta entre deux , pour la dérober à son emportement : Il en fut même si sensiblement touché , qu'elle auroit senti les effets de son ressentiment , si la crainte de perdre *Zarah* ne l'eut retenu.

Ce desordre ne fut pas plutôt appaisé , qu'*Hippolite* prit *Zarah* entre ses bras , en présence de sa Mere , & l'embrassant tendrement lui dit , *Madame* , les assauts où vous venez d'être exposée , à cause de moi , m'obligeront à l'avenir , à avoir plus d'égard à votre repos , & à votre satisfaction qu'à l'amour que j'ai pour vous ; quoi que ce ne soit pas une chose facile que
de

de se défaire d'une passion comme la mienne. Cette declaration ne repondit pas aux intentions de *Jenise*, qui craignit que la passion ardente d'*Hippolite* ne degenerât en une amitié froide, & en respect. Mais la reponse de *Zarah*, la tira de crainte. *Monsieur*, lui dit elle, vos paroles, & l'ardeur que vous venez de faire paroître pour moi, en cette aventure, ne me permettent pas de douter que vous n'ayez de l'estime & de la consideration pour moi; mais je ne saurois cependant avoir la Vanité de me flatter, que vous puissiez vous défaire si facilement en ma faveur, de la passion que vous avez pour *Clelie*. Ah, *Madame*, s'écria *Hippolite*, la passion que je puis avoir pour elle, ne sauroit m'empêcher de vous.

vous offrir mon cœur ; & de vous assurer que je suis prêt à renoncer à Elle , pour l'Amour de vous , & qu'il n'y a rien que je ne fasse pour vous satisfaire.

Jenise s'applaudit en secret du bon effet que produisoit sa politique ; pendant qu'Hippolite lui faisoit mille Sermens qu'il n'outrepasseroit jamais les bornes du respect , & de la discretion , que pourroit exiger la Vertu la plus severe ; & lui proteste qu'il ne souhaitoit du tems pour l'en convaincre , que jusques au lendemain , afin d'avoir une heure d'entretien avec Clelie. Mais Jenise qui connoissoit l'inconstance des hommes , & les artifices des Femmes , lui fit des reproches de cette proposition ; Il s'ad-

s'adresse, ensuite, à *Zarah*, & la pria de la maniere du monde la plus tendre, & la plus passionnée, de lui accorder cette grace : Mais cette belle, lui repondit, que rien ne pourroit l'obliger à manquer à ce qu'elle devoit à sa Mere, & à sa propre vertu, & quelle ne pouvoit s'imaginer, qu'ayant autant d'Amour pour elle, qu'il pretendoit en avoir, & dont sa Mere venoit d'être témoin, il pût se separer d'elle, sans lui donner la satisfaction, que les parens exigent en de pareilles rencontres : J'ai de l'honneur & de la Vertu, aussi bien que vous, repliqua t-il, & les principes en sont, peut-être, aussi severes ; mais l'Amour est plus fort que tous les preceptes du monde.

Cela

Cela ne plut pas à *Jenise*,
 qui disapprouvoit tout ce qui
 pouvoit retarder leur mariage:
 C'est pourquoi elle dit à *Hip-
 polite*, qu'il falloit qu'il choisît
 immédiatement de deux choses
 l'une, ou de faire confidence
 de ce qui venoit de se passer
 à *Clelie*, chose dont il pouvoit
 facilement comprendre les con-
 sequences, tant à son égard,
 qu'à ce lui de *Zarab*; on de l'é-
 pouser, immédiatement & que
 par ce moyen il conserveroit
 & son honneur, & sa propre
 fortune. Le Roi, ajouta t'elle,
 sera ravi de voir son Rival
 marié: & *Clelie*, ne s'en pourra
 pas vous reprocher d'avoir fait
 une action des honorable. *Hip-
 polite* gardâ le silence, quelque
 tems, comme un homme qui
 songeoit à ce qu'il devoit dire.
 Mais

Mais *Jenise* le pressent de se déclarer, il la regarde d'un air melancholique, & lui demanda avec quelque émotion, *Madame, se suis le plus malheureux de tous les hommes: & sur tout en amour. Zarah, n'a pas la moindre tendresse pour moi, & ne plaint nullement les tourmens, qu'elle voit que je souffre pour elle; de sorte que je ne sais ce que je deviendra, si vous n'avez pas plus de bonté pour moi. Apprenez moi, ce que vous souhaitez de moi, & ce que vous voulez que je fasse. Je souhaite,* repliqua *Jenise, que vous épousiez immédiatement Zarah, puisque j'ai un Prêtre tout pret, à en faire la ceremonie. Cette proposition, le surprit de maniere, qu'il en & rougit, & ne put repondre sur le champ.*

Je-

Jenise profita du desordre où il étoit , elle appela le Prêtre , qui fit son office sans hésiter , & pronança la benediction nuptiale.

Cette ceremonie ne fut pas plutôt achevée , à la grande satisfaction de *Jenise* & de *Zarah* , qu'*Hippolite* sortit de la chambre , à leur grand étonnement , en faisant mille reflexions sur la mauvaise fortune , qui l'avoit fait tomber dans ce piège , Ce n'est pas qu'il ne fût passionnement amoureux de la beauté de *Zarah* , & qu'il ne fût même persuadé qu'elle parviendrait un jour à un degré éminent de fortune : Mais il enrageoit de se voir attrappé , & forcé à faire une chose malgré lui.

Cependant *Zarah* le voyant sortir si brusquement , & crai-
Cgnant

gnant que ce qui venoit de se
passer ne le portât à quelque
extrémité, le suivit dans la
chambre prochaine, où l'ayant
trouvé dans un excès de rage,
capable de lui ôter la raison,
elle se jeta à ses piés, avec une
douleur mortelle, & lui dit,
fondant en larmes, *m'abandon-*
nez vous déjà, & meprisez vous
si-tôt une conquête, qui vous a
si peu coûté? Ne serez vous pas
sensible à ma douleur? Elle en
auroit dit davantage si l'excès
de son desespoir ne lui eut ôté
la parole, & si le combat qui
se passoit en elle, entre l'amour
& le ressentiment, ne l'eut fait
pâmer à ses piés. *Hippolite*
la releva, & l'embrassa avec
une tendresse extreme; le trans-
port de son Amour aiant dissipé
l'extravagance de son emporte-
ment,

ment, desorte qu'il s'abandonna à tous les transports d'un amant aimé. Il seroit impossible d'exprimer la joye de *Zarab* en cet heureux moment, auquel le regardant avec des yeux enflammés d'Amour, elle n'eut que le tems de s'écrier, *oh Ciel, oh Hippolite ! soutenez moi, dans l'excès du ravissement qui me transporte.* *Clelie* arriva dans ce moment, outrée d'un accident qui lui étoit arrivé; & ne fut pas plutôt arrivée à la porte de la chambre, où étoient ces heureux Amans, qu'elle entendit une voix, qui ne lui étoit pas inconnue, & le nom d'*Hippolite*. Elle n'eut pas assez de retenue pour observer ce qui se passoit, & s'avancant vers eux; quelle fut sa surprise lorsqu'elle reconnut

que s'étoit *Zarab & Hippolite* !
Traître s'écria t'elle , peux tu
pousser si loin , l'ingratitude ?
Ose tu te servir de mon appar-
tement pour m'outrager ? Et ne
pouvois tu le faire , sans me ren-
dre témoin de ton infidélité ? Bar-
bare , ajouta-t-elle , est ce ainsi
que tu reconnois mes bienfaits ?
Madame , repondit-il , avec
 beaucoup de froideur , & une
 presence d'esprit , qui lui est
 toute particuliere ; *Vous devriez*
nous entendre ; & s'il vous plait,
nous ferons venir ici des person-
nes , qui justifieront nôtre con-
duite , & vous verrez com-
ment nous nous deffendrons. Ces
 paroles achevèrent de la desef-
 perer. *Oh Ciel ! s'écria t'elle ,*
y eut il jamais une impudence pa-
reille ? à quoi ceci aboutera t'il ?
 En disant cela elle se saisit de
 son

son épée, sans savoir où elle la devoit plonger, les trouvant également perfide. Enfin *Zarah* lui paroissant la plus criminelle, elle resolut de la sacrifier, la premiere, à son ressentiment : Mais dans le moment qu'elle lui alloit percer le cœur, *Hippolite* se jetta au devant d'elle, & reçut une legere blessure en lui saisissant le bras.

Ah traître s'écria t'elle en se jettant sur lui, ce coup là n'étoit pas destiné pour toi, Et tu n'auras pas le pouvoir de te vanger le premier.

A ces mots, et au bruit qu'elle fit, *Jenise*, & le Prête, qui ne s'étoient pas encore retirez, entrèrent dans la chambre.

Quelle fut la confusion de *Clelie*, à cette vuë ! Elle trembla depuis les piés jusqu'à la

tête ; & sentit un redoublement de desespoir, qui éfaçoit tout ce que ses pensées, & sa jalousie avoit pû lui suggerer. *Dieux ! s'écria t'elle , transportée de rage , de fureur , & de desespoir ; quels fantômes sont celà ? d'où vient cette vieille sorciere , & que cherche ce monstre là ? Que viennent ils de m'enlever ? Qu'ont ils fait de mon Hippolite ?* En disant cela , elle se mit à courir par la chambre comme une forcenée. Les bruit qu'elle fit , y attira tous ses domestiques , qui s'imaginèrent qu'il lui étoit arrivé quelque accident : Mais ils se retirèrent immédiatement à la vuë d'*Hippolite* , qui avoit causé plusieurs fois de pareils desordres dans la Famille ; Il se retira aussi , voyant bien qu'il ne gagneroit rien.

rien sur l'Esprit de *Clelie*, dans la situation où il se trouvoit, & se contenta de la recommander aux soins de ses Femmes.

La Cour fut bientôt instruite de ce qui s'étoit passé, en cette occasion : La nouvelle en parvint même aux oreilles du Roi, qui ne fut pas fâché du Mariage d'*Hippolite*, qui le delivroit d'un Rival qui lui avoit enlevé le cœur de la personne du monde qu'il aimoit le plus tendrement : Car ce Prince n'ignoroit pas l'infidélité de *Clelie*, qu'il ne pouvoit cependant s'empêcher d'aimer ardemment. Il envoya chercher *Hippolite*, qu'il felicita sur son Mariage, en l'assurant de la continuation de ses bonnes grâces. *Hippo-*

*lite en fut si surpris, qu'il hé-
 sita s'il devoit remercier Sa
 Majesté de ses marques de sa
 bienveillance, ou non, crai-
 gnant que Clelie, n'eut tout
 dit à ce Prince, & qu'il ne se
 mocquât de lui : Mais il fut
 agréablement surpris lors que
 le Roi continuant toujours sur
 le même ton, lui dit, que
 quoi qu'il ne connût pas celle
 dont il avoit fait choix, il ne
 laissoit pas d'être persuadé,
 qu'elle étoit parfaitement belle,
 puisqu'il savoit qu'il avoit le
 goût bon. Il souhaita de la voir,
 & fit des reproches honêtes à
 Hippolite, en lui disant que
 cela ne devoit pas l'inquieter,
 puisque quand elle seroit aussi
 aimable qu'il se la représentoit,
 il ne manqueroit pas de moderer
 ses desirs, sans songer à envier
 le*

*Le bien des autres, Clelie, lui
 aiant suffisamment fait connoître,
 ce qu'il devoit attendre des plus
 charmantes de son sexe. Ces
 paroles firent craindre à Hippo-
 lite, que le Roi ne voulût lui
 reprocher l'attachement qu'il
 avoit eu pour Clelie : Mais au
 lieu de cela, ce Prince, qui
 avoit de l'Esprit infiniment,
 & qui étoit fort agréable, se
 mit à plaisanter, & à le rail-
 ler, en lui demandant, ce que
 feroient les personnes galantes,
 s'il falloit que leur engagemens
 durâssent autant que leurs vies,
 sans qu'il leur fût permis de
 changer, lorsqu'elles sentoient
 plus d'inclination pour un autre,
 c'est un droit naturel, ajouta-
 t-il, de disposer de son cœur, ou
 l'on le juge à propos, & d'en
 revoquer ledon avec la même li-
 berté : On seroit bien malheureux*

si l'on n'avoit pas cette liberté ;
& Vous n'ignorés pas Hip-
polite, continua le Roi , que
c'est une maxime dont je fais
gloire ; & que j'aurois , peut-
être, moins aimé Clelie, si elle
n'eut pas été en cela de mon hu-
meur. Je suis même persuadé
que rien ne me plait plus en elle
que son inconstance. Je lui dis
un jour que j'avois rêvé que je
vous avois vû entre ses bras ;
& je vous y trouvai effective-
ment peu après. Pourriez-vous
donc trouver mauvais , Hippo-
lite , que je fisse presentement à
vôtre égard, ce que vous fîtes a-
lors au mien : Oui, sans doute,
Sire , repliqua-t-il , puisque je
ne le fis pas à dessein , que vous
me rendissiez la pareille. Eh bien,
repondit le Roi prophétique-
ment, si ce n'est moi, ce pourra
être un autre. Ce plaisant
dia-

dialogue fut interrompu par l'arrivée de *Clelie*, qui en comença un autre, qui ne fut pas tout-à-fait si agréable. Elle avoit appris qu'*Hippolite*, étoit avec le Roi, & comme elle avoit en tout tems l'accès libre auprès de ce Prince, elle entra d'un air Majestueux & altier, qui lui étoit fort naturel, lors qu'elle étoit en colere, & s'adressant au Roi, lui dit, *est ce m'aimer, Sire, que d'entretenir & de favoriser l'homme du monde qui m'a le plus sensiblement outragée ? Et vous, perfide*, dit-elle à *Hippolite*, *comment osez-vous, vous présenter aux yeux d'un Maître offensé ?* Il seroit assez difficile de représenter la surprise, la crainte & la confusion que ces paroles donnèrent à *Hippolite*;

qui connoissoit l'ascendant que cette belle avoit sur l'esprit du Roi , lequel nonobstant la bonne humeur où il étoit , & sans examiner les raisons de l'emportement de *Clelie* , s'écria , *Perfide , sans honneur , & sans Foi , osez-vous me faire des reproches ? Est-ce ainsi que vous reconnoissez les obligations que vous m'avez , & ce que j'ai fait pour vous ?* Ensuite il l'accabla de reproches , & *Hippolite* se retira en triomphe.

Jenise , de son côté , étoit ravie d'avoir si bien marié sa Fille , tout bien considéré , car *Hippolite* étoit un brave guerrier , & fort estimé à la Cour : Il avoit servi long-tems sous un Prince Voisin , qui passoit , en ce tems là , pour avoir les meilleurs Generaux ,

& les meilleures Troupes du monde. Et on le regardoit , déjà , comme l'appui de la nation , & comme un homme qui parviendrait aux premières charges de la guerre , lors qu'on auroit besoin de ses services. Son credit augmentoit tous les jours à la Cour , de sorte que *Zarah* & lui , y parurent avec un éclat , qui leur attira bien-tôt l'envie des Courtisans , qui ne pouvoient se lasser d'admirer leur bonheur , & leur élévation. *Hippolite* gagna même insensiblement les bonnes grâces du Duc *Albanio* , Frere du Roi , & héritier presomptif de la Couronne , qui étoit un Prince guerrier , qui favorisoit tous ceux qui étoient élevés à la guerre , & qui avoient du genie pour

les armes , il avoit été élevé lui même au milieu des allarmes , & quoi qu'il eut été obligé , par une fatalité infurmontable , de quitter sa Patrie ; pour embrasser un long & ennuyeux exil , il avoit toujours retenu une forte inclination pour la guerre , se flattant qu'au cas qu'il parvint un jour à la Couronne d'Albigion , il en sauroit mieux profiter qu'en n'avoit fait le Roi son Pere , qui l'avoit perduë par la mauvaise conduite de ses Troupes.

Cependant *Zarah* , que nous continuerons toujours de nommer , ainsi , fut introduite au service de la Princesse *Albanie* , seconde Fille du Duc , laquelle monta ensuite sur le Trône d'*Albigion*. Cela lui donna le moyen de travailler à la

la Fortune d'*Hippolite* , dans la Famille d'*Albanio* , laquelle ne pouvoit manquer de succeder un jour à la Couronne. Elle ne manqua pas aussi de s'insinuer dans les bonnes grâces de la jeune Princesse , qui étoit alors dans l'âge , où les Femmes commencent à fixer leurs affections , & de recevoir les Impression les plus durables , soit d'Amour , ou d'amitié. Ce fut en ce tems là qu'*Albanie* lui découvrit l'inclination qu'elle avoit eüe pour *Mulgarvius* , jeune Seigneur des plus gallants , des plus spirituels & des plus aimables de la Cour. qu'*Albanie* avoit étouffé cette passion naissante dans son cœur, avant qu'elle pût trouver une personne à laquelle elle osât confier un secret de cette importance.

portance. Mais cette Princesse aiant trouvé en *Zarah* toutes les qualitez requises pour une Confidente, tant par ce qu'elle avoit observé en elle, que par le recit qu'elle lui avoit fait de sa Vie, & de la Variété des incidens, dont elle avoit été accompagnée, jusques alors, ne fit aucun scrupule de lui apprendre les sentimens quelle avoit eu pour *Mulgarvius*, & qui n'avoient été connus de personne jusques alors.

Mais *Zarah* qui ne songeoit qu'à ses propres intérêts, sans se mettre en peine, s'ils s'accordoient aux regles les plus severes de l'honneur & de la Vertu, resolut, sur le Champ, de profiter de cette confiance, tant pour satisfaire son ambition, en communiquant une

une affaire de cette consequence au Roi & à *Albanio* , que pour s'insinuer dans l'Esprit de *Murgarvius* , pour lequel elle avoit beaucoup d'inclination , & dont elle souhaitoit de paroître intime amië ; Cependant elle avoit resolu , & même pris ses mesures pour empêcher le succès , dont il se pourroit flatter , sur les esperances trompeuses qu'elle avoit dessein de lui donner , par rapport à la Princesse *Albanie*.

C'étoit une trahison , qui surpassoit toutes celles , dont se fûs jamais avisé une Femme , également esclave de l'Amour & de l'ambition : Car bien qu'elle fût entierement possédée par la dernière de ces passions , elle ne laissoit pas de
pour-

pour suivre avec ardeur tout ce qui pouvoit contribuer à satisfaire la premiere ; ce qui a rendu sa Vie un tissu d'intrigues Politiques.

La Princesse ne fut pas plutôt retirée, que *Zarah*, l'esprit rempli de la trahison qu'elle avoit meditée, se rendit à l'appartement du Roi, où la premiere personne, qui s'offrit à sa vuë fut *Mulgarvius*, qui étoit de Tour. Il lui demanda quelle affaire l'amenoit si tard à la Cour, & s'il y avoit quelque chose en quoi il pût la servir ? *Zarah* se trouva un peu embarrassée pour cacher son infidelité : Cependant elle lui repondit d'un ton flatteur ; *Vous ne devinez pas, Seigneur, la part que vous avez, à ce qui m'occupe.*

pe : Sachez que vous êtes plus heureux que vous ne pensez. La Princesse vous aime : Ne m'en demandez pas davantage à présent. Il faut que je parle à Albanio, & l'on m'a dit qu'il est auprès du Roi. Comme elle achevoit ces paroles, le Duc entra dans la galerie, où ils étoient. Zarah l'ayant aperçu le suivit, & lui dit qu'elle avoit quelque chose à lui dire en secret. Dès qu'il eut appris que c'étoit au sujet de la Princesse sa Fille, il lui ordonna de le fuir dans le cabinet du Roi, d'où il venoit de sortir. *Mulgarvius* qui avoit été témoin de cette entrevue, en fut inquiet, ne pouvant comprendre quelle affaire Zarah pouvoit avoir, à une heure si induë auprès du Roi

&

& d'*Albanio*. Cependant cette belle n'étoit pas peu occupée à s'exprimer de maniere, à ne donner aucun soupçon au Roi de son infidelité. „ Sire, lui „ dit elle, d'un air affecté, „ la Princesse ignore, & même „ est bien éloignée de „ soupçonner que j'aie découvert l'amour qui est entr'elle „ & *Mulgarvius*. Et je n'aurois pu rendre ce service à „ Vôte Majesté, en lui decouvrant une chose si importante à la Famille Royale, „ & à tout l'etat, si je n'avois „ rencontré ce Seigneur par „ hazard, comme l'a vû Vôte „ Altesse, dit elle, en se „ tournant vers *Albanio*.

„ J'avouë, continua t'elle, „ que j'avois observé depuis „ peu que la Princesse étoit plus „ pen-

„ pensive, & plus melancho-
 „ lique qu'à l'ordinaire; mais
 „ elle ne m'en avoit pas voulu
 „ apprendre la cause, & cela
 „ m'avoit donné lieu de soup-
 „ çonner qu'elle étoit amou-
 „ reuse. Cependant j'aurois
 „ eu bien de la peine à devi-
 „ ner de qui c'étoit, si *Mul-*
 „ *garvius* ne me l'eut avoué
 „ lui même. Comment s'é-
 „ cria le Roi, avec beaucoup
 „ d'emportement, *Mulgarvius*
 „ a-t-il l'audace d'avouer
 „ qu'*Albanie* est amoureuse de
 „ lui, ou, vous a-t-il s'imple-
 „ ment dit qu'il étoit amou-
 „ reux d'elle? Je n'ignore pas
 „ qu'il a assez de vanité pour
 „ cela, mais il faudroit qu'il
 „ eût perdu le sens, & qu'il
 „ eut une impudence inex-
 „ primable, pour se vanter de
 „ l'in-

„ l'inclination de la Princeſſe.
 „ La colere avec laquelle le
 „ Roi pronança ces paroles,
 „ fit trembler *Zarah*, qui au-
 „ roit voulu être bien loin de
 „ la, connoiſſant la fauſſeté
 „ de ce qu'elle venoit de dire.
 „ Mais le Duc qui étoit plus
 „ moderé que ſon Frere, aug-
 „ menta ſa crainte, en lui de-
 „ mandant comment *Mulgar-*
 „ *vius* avoit oſé lui commu-
 „ niquer un ſecret de cette
 „ nature, vû le peu d'habi-
 „ tude que paroifſoit entr'eux,
 „ & la grande confiance qu'il
 „ favoit que le Roi & lui,
 „ avoient en elle & en *Hippo-*
 „ *lite*. Cela acheva de de-
 „ monter *Zarah*, ne ſachant
 „ où trouver une excuſe dans
 „ la confuſſion où elle ſe trou-
 „ voit : Mais l'exces de l'em-
 „ por-

„ portement du Roi la tira
 „ d'un pas si glissant. Mon
 „ Freres'écrit-il, à *Albanio*,
 „ il ne s'agit point de cela.
 „ Que l'on ordonne instam-
 „ mant à *Mulgarvius* de se re-
 „ tirer de la Cour, & que l'on
 „ observe de si près la Prin-
 „ cesse, qu'on m'en puisse re-
 „ pondre.

Zarah se servit de l'occasion,
 & se retira dans une grande
 consternation les larmes aux
 yeux. *Mulgarvius*, qui avoit
 attendu sa sortie, avec la der-
 niere impatience, s'en étant
 apperçu, & voulant profiter
 de l'occasion, pour apprendre
 ce qui c'étoit passé dans le Ca-
 binet du Roi, la supplia,
 avec toute la tendresse d'un
 Amant, de le tirer de peine,
 en lui apprenant si elle ne ve-
 „ noit

noit pas de reveller au Roi &
 à *Albanio* le secret de la Prin-
 cesse; „ car enfin , Mada-
 „ me , lui dit-il , mon triste
 „ cœur me le dit. Falloit-il
 „ avoir la cruauté de me dire
 „ que je suis aimé de la Prin-
 „ cesse , & puis que vous aviez
 „ resolu de me perdre ? Que
 „ ne me cachiez vous plutôt
 „ ce secret ? Ensuite il se plai-
 „ gnit de la severité de son
 „ destin , & fit des reproches
 „ si passionnez à *Zarah* , qu'on
 l'auroit plutôt pris pour son
 amant , que pour celui d'*Al-*
banio. Tout remplie de trou-
 ble & de confusion qu'elle fût ;
 elle preta l'oreille à la douceur
 attrayante de sa voix : Elle fut
 touchée de son infidelité , &
 ne pouvant plus contenir sa
 passion , s'ecria , penetrée
 d'A-

d'Amour & de douleur „ a Sei-
 „ gneur, vous êtes perdu, &
 „ je me suis renduë malheu-
 reuse ! à ces mots elle voulut
 le quitter , mais il l'arrêta :
 „ Demeurez, Madame , *lui dit*
 „ *il* „ je vous en conjure , &
 „ apprenez moi ce que vous
 „ venez de faire ou de dire ,
 „ à mon prejudice, ou au vô-
 „ tre , afin que je me justifie,
 „ si je suis innocent, ou que
 „ j'implore la clemence du
 „ Roi si je suis coupable. Vous
 „ n'êtes que trop coupable,
 „ *s'écria t'elle*, car vous ai-
 „ mez la Princeſſe, & , moi,
 „ je vous ai trah l'un & l'au-
 „ tre, & me suis trahie moi
 „ même : En achevant ces pa-
 roles elle s'arracha d'entre ces
 bras & disparut à ses yeux, le
 laissant dans une surprise & une

confusion inexprimable , ne sachant ce qu'il devoit faire ni penser. Tantôt il s'imaginoit que c'étoit l'effet d'un transport d'Amour en *Zarah*. En suite il se persuadoit que cela pouvoit proceder de quelque chose qu'*Albanio* avoit dit au Roi contre lui. Enfin flottant ainsi entre l'esperance & la crainte, il passa la nuit aussi bien que *Zarah* sans pouvoir fermer l'œil.

Le lendemain il reçut ordre du Roi de s'absenter de la Cour, ce qui le jetta dans la dernière consternation. *Est il possible se disoit-il, que l'on ait assez de mechancete pour m'exposer à la colere du Roi, sans sujet, & sans provocation? Et se pourroit il que Zarah en fût capable? C'est ce que je ne saurois croire, c'est ce que je ne*
sau-

*saurois concevoir, & c'est en même
 tems une chose que je ne saurois
 jamais lui pardonner. De l'autre
 côté Zarah ayant fait reflection
 sur ce qu'elle avoit fait, & en
 craignant les suites, persuada
 à Hippolite, d'aller trouver le
 Roi le lendemain & de lui re-
 presenter les choses de maniere
 qu'il lui fit prendre d'autres
 mesures à l'égard de *Mulgarvius*.
 Comme le Roi n'aimoit pas les
 affaires, il ajouta foi facile-
 ment à une chose qui le tiroit
 d'embaras. Il scut même bon
 gré à Hippolite, du tour qu'il
 donna à la chose, & fut bien
 aise qu'il lui eut donné lieu de
 marquer à *Mulgarvius* l'estime
 qu'il faisoit de lui, en le rap-
 pellant à la Cour. Un chan-
 gement si soudain, fit faire
 mille reflections à la Cour &*

à la Ville sur la disgrâce & sur le prompt retour de ce Seigneur. Mais enfin le secret en fut éventé. Tout le monde apprit qu'il avoit osé lever les yeux jusques à la Princesse *Albanie*; qu'elle avoit approuvé sa passion; que *Zarah* en avoit été la confidente; & que cela ayant été rapporté au Roi, avoit cause la disgrâce de ce Seigneur : Cet amant heroique, ne pardonna jamais cette trahison à *Zarah*, quoi qu'elle fît pour l'attirer dans ces intérêts, & qu'elle se feroit de tous les artifices qu'une personne de son rang pût Mettre en usage; pour jouir du plaisir de sa conversation, en l'entretenant dans les bonnes graces de la Princesse, dont il eut toujours la vanité de se croire aimé. Cela
l'o-

l'obligea à garder des mesures avec *Zarah* en depit de son ressentiment & de son mauvais naturel.

Roland mourut peu après, & *Albanio* succeda à la Couronne. *Hippolite* étant son favori, *Zarah* n'eut plus besoin de *Mulgarvius* pour parvenir à ses fins, son credit & celui de son Mari étant suffisant pour obtenir tout ce qu'ils pouvoient souhaiter, raisonnablement. Le Roi, qui connoissoit le merite d'*Hippolite* lui donna une des premieres charges de son Armée; & *Zarah* ne manqua pas de son côté, de travailler à l'élevation de sa Famille, aussi bien qu'à la sienne. Car bien que sa seur pût faire fonds sur le credit de la Reine, dont elle possedoit les bonnes graces,

elle ne laissa pas de contribuer beaucoup , à faire obtenir à *Onelio* , son Mari , la Vice-Royauté d'*Iberie* ; ce qui ne produisit pas tout l'effet qu'elles s'en étoient promises. Elle ne manqua pas , non plus , pour prévenir tous les contretens qui pourroient arriver , d'engager de plus en plus , dans ses intérêts , la Princesse *Albanie* , laquelle selon toutes les apparences devoit succéder un jour à la Couronne.

Mais elle ne fut pas longtemps sans concevoir de la jalousie de quelques personnes , qu'elle craignit qui ne devinssent trop puissantes , non seulement pour elle , mais même pour la Princesse. En ne pouvoit souffrir sur tout l'autorité que la Reine s'attribuoit , &
par-

particulièrement, la bonne intelligence qui regnoit entre elle & *Volpone*, qui étoit sa creature, & qu'elle voyoit que cette Princesse avoit entièrement mis dans ses intérêts, par des artifices, aux quels elle n'ignoroit pas qu'un homme ambitieux & avare ne pouvoit résister. Pour en prévenir les suites elle s'appliqua à mettre de la mésintelligence entre la Reine & *Albanie*, aiant l'oreille de l'une & de l'autre. Elle engagea même adroitement *Hippolite* & *Volpone* dans son dessein, en leur faisant entendre, que cela étoit nécessaire pour le bien de l'Etat, & pour assurer la succession de la Couronne à *Albanie*. Effectivement il y avoit lieu de craindre le danger qu'elle tâchoit de leur

insinuer ; mais cela ne procedoit pas tant de la cause pour laquelle elle vouloit les animer contre la Reine ; que de ce qu'elle savoit que cette Princesse n'approuvoit pas l'influence qu'elle avoit sur les actions *d'Albanie* ; laquelle communiquoit tous ce qu'on lui disoit à *Zarab*, qui en faisoit part de son côté à *Hippolite* & de *Volpone*. Cela lui obligeoit à se tenir continuellement sur leur garde, de crainte que la Reine, par son adresse & par ses insinuations ; ne leur alienât l'affection *d'Albanie*, & qu'elle ne lui donnât de ses creatures, pour l'engager dans ses interêts , & lui persuader que le Roi son Pere l'aimoit uniquement, dans un tems, où l'on travailloit à la priver
de

de l'esperance qu'elle avoit de succeder à la Couronne, en la rendant elle même l'instrument de sa propre ruine.

La Cour avoit fait tous ses efforts pour engager *Albanie* à favoriser les desseins du Roi; mais *Zarah*, *Hippolite* & *Volpone* en avoient toujours empêché l'effet, jusques à ce qu'on leur fit part du secret, & qu'on les eut engages, à force de recompences & de liberalités à tenir la Princesse dans l'ignorance des grands desseins que l'on avoit projettes. Il y avoit en ce tems là à la Cour un nommé *Solano*, disciple de *Machiavel*, lequel étoit secretement dans les interêts de *Zarah*, & qui ne s'étoit pas encore déclaré jusques alors. Le Roi resolut de se servir de

ce rusé politique; lui fit mille caresses, & lui confia tous les secrets de son cœur; de sorte que rien ne se faisoit plus sans lui. En un mot *Solano*, Gouvernoit le Roi, avec un Empire aussi absolu, que celui que *Zarah* avoit sur l'esprit d'*Albanie*. On ne formoit aucun dessein sans le communiquer à ce Ministre, & rien ne s'exécutoit sans qu'il en eut la direction. Il avoit les principes de *Zarah*, & la politique de *Volpone*: Il étoit capable de vendre son Maître à beaux deniers contans; de changer de Religion par politique; & de trahir sa Patrie, pour le moindre avantage. S'il eut ajouté à toutes ces belles qualités la, celle d'un esprit vindicatif, ses ennemis auroient eu lieu de trembler, en voyant

voyant les miracles qu'il étoit capable de faire. Mais comme les Législateurs de Grece ne se contentoient pas d'entendre la Philosophie sans la mettre en pratique ; il resolut de suivre les preceptes des Stoiciens , en assujettissant ses passions , avant de prendre le timon des affaires , pour y prescrire des regles de Gouvernement.

Les obligations que le Royaume d'Albigion a , à ce grand homme , sont trop grandes pour les pouvoir reconnoître , le merite de sa politique , surpassant de beaucoup , la satisfaction que la Nation en a reçue , quoi qu'il ait entrepris la chose du monde la plus hardie , pour s'attirer les benedictions de tous les peuples de

ce Royaume ; & pour exciter l'envie & l'admiration de tout l'univers par des Revolutions surprenantes & inouïes. Aussi faudroit-il être barbare pour tâcher de ternir la gloire d'une Politique, qui a rendu *Albion* si fameuse en cette science, depuis ce tems là.

Mais pour reprendre le fil de nôtre Histoire, *Solano* étant également bien dans les bonnes grâces du Roi & de la Reine, tous les Princes étrangers lui faisoient leur Cour, de même qu'ils l'ont faits depuis à *Hippolite*. Comme ce Favori distingué, gouvernoit absolument toutes les affaires que l'on deliberoit au Conseil, & toutes celles qui se passaient ailleurs, & qu'il ne faisoit nullement sa Cour à *Albanie*, cela

la empêchoit *Zarah* de pouvoir penetrer dans sa conduite misterieuse: Elle avoit un chagrin mortel de vivre dans l'inaction & dans l'ignorance , au milieu de toutes les Cabales que l'on formoit de tous cotés, sans sa participation , car *Volpone* & *Hippolite* n'avoient pas la moindre connoissance des desseins cachés de *Solano* , qui agissoit avec une subtilité , qui fit tomber le Roi même , dans le piège qu'il lui avoit tendu , par une trahison sans exemple. *Zarah* voyant donc le train que prenoient les affaires , & que l'on travailloit à exclure *Albanie* d'une Couronne , qu'elle se flattoit de porter , resolut de traverser de toute sa puissance les desseins de *Solano* , qu'elle

avança , au contraire , au dernier point par ce moyen.

Elle alla trouver *Albanie* ,
à l'instant , avec toutel'ardeur ,
que la Vengeance & la jalousie ,
peuvent inspirer à une Femme
outrée. „ Madame , dit-elle ,
„ à la *Princesse* preparez vous
„ à entendre la fâcheuse nou-
„ velle que mon devoir m'o-
„ blige de vous apprendre.
„ Vous êtes perduë , & *Solano*
„ est l'Auteur de vôtre ruine.
„ Je ne doute pas que vous ne
„ connoissiez les tristes conse-
„ quences du procédé du Roi
„ vôtre Pere , qui tâche de
„ vous priver de l'esperance
„ que vous aviez de parvenir
„ un jour à la Couronne d'*Al-*
„ *bigion*. Jamais on n'ouït
„ parler d'une chose pareille à
„ celle que conseille *Solano*.
„ Le

„ Le Roi n'écoute plus les
 „ conseils de *Salopius*, de *Vol-*
 „ *pone* ni d'*Hippolite*. Ne
 „ voyez donc plus la Reine,
 „ Madame, je vous en conjure.
 „ Je ferai courir le bruit
 „ qu'elle vous a insultée depuis
 „ la naissance du Prince
 „ de *Cambrio*. Le peuple ne
 „ manquera pas de vous plaindre
 „ & de vous protéger.
 „ Quittez la Cour; pretendez
 „ que le Roi vous méprise,
 „ & retirés vous dans quelque
 „ lieu populaire pour votre
 „ sûreté. La Cour est trop
 „ occupée pour s'apercevoir
 „ de votre retraite, s'il est vrai,
 „ que le Prince *Aurentio*, s'avance,
 „ à la tête d'une Armée,
 „ pour s'opposer aux
 „ desseins du Roi.

„ Mais *Zarah*, repondit la
 „ Prin-

„ Princesse, quel danger ai-je
 „ a craindre pour me retirer
 „ de la Cour : Le Roi n'a-t-il
 „ pas beaucoup d'amitié & de
 „ tendresse pour moi ? Nem'a-
 „ t'il pas même fait present ,
 „ aujourd'hui , de deux cent
 „ mille florins , qu'il a tirés de
 „ la Tresorerie ? Helas , Ma-
 „ dame ! qu'est-ce que cela ,
 „ au prix de la Couronne dont
 „ il vous prive ? De plus il
 „ n'y a pas de fureté pour vous,
 „ à rester à la Cour, dans un
 „ tems où la nation paroît dis-
 „ posée à la revolte , & à
 „ abandonner le Roi vôtre Pe-
 „ re. Est-celà une raison va-
 „ lable, replica *Albanie*, pour
 „ l'abandonner, & devenir la
 „ premiere Rebelle contre lui ?
 „ Dois-je mettre mon Frere
 „ *Aurantio* sur le Trône , à
 mon

„ mon prejudice , de crainte
 „ de m'en voir privée par le
 „ Roi mon Pere. Mais outre
 „ cela , comment pouvés vous
 „ me persuader de quitter le
 „ Roi , & puis qu'*Hippolite*
 „ est obligé de l'accompagner,
 „ & par sa charge & par son
 „ devoir ? Et la reconnoissan-
 „ ce ne devoit elle pas vous
 „ engager dans ses intérêts ,
 „ puisqu'il a si genereusement
 „ contribué aux vôtres. Il
 „ faut avouer , Madame , re-
 „ prit *Zarah* , qu'on ne fau-
 „ roit mieux me convaincre
 „ de mon devoir. Mais per-
 „ mettez moi , s'il vous plait,
 „ à mon tour , de vous faire
 „ resouvenir du zele que vous
 „ avez toujours fait paroître
 „ pour la Religion de votre
 „ Pais ; laquelle il faut que
 „ vous

„ vous abandonnez , si vous
 „ restez auprès du Roi. Vous
 „ n'ignorez pas aussi , Mada-
 „ me , continua-t-elle , que je
 „ hais *Aurantio* , & que je
 „ n'aime pas la Princesse. Ce
 „ n'est que vôtre intérêt seul
 „ qui me fait agir. Je vais
 „ chercher *Hippolite* , *Valpone*
 „ & *Salopius* , pour tacher de
 „ leur persuader de quitter le
 „ Roi , lorsqu'il y songera le
 „ moins. Croyez vous leur
 „ pouvoir persuader , dit *Al-*
 „ *banie* , une lâcheté , & une
 „ ingratitude pareille ? Et
 „ oseriez vous entreprendre de
 „ porter vôtre mari , à trahir
 „ son maître & son Roi ?
 „ Quant à *Valpone* & à *Salopius* je ne les ai jamais regar-
 „ dez que comme des Cour-
 „ tisans , des Politiques , des
 „ Joueurs ,

„ Joueurs, & par consequent
 „ des * * * ; mais quant à
 „ *Hippolite* c'est un homme
 „ d'épée, qui doit avoir plus
 „ d'honneur que de trahir son
 „ Prince. Et bien , Mada-
 me , reprit *Zarah* , si vous
 avez tant d'égard pour l'hon-
 neur ; j'espère que vous ne
 songez plus à succeder à la
 Couronne d'*Albigion*.

Elles se separerent la dessus,
 & l'on apprit , peu à près ,
 qu'*Hippolite* avoit abandonné
 le Roi , & lui avoit écrit une
 Lettre d'excuse , par laquelle
 il paroissoit qu'il n'avoit fait
 cette démarche ni par un mo-
 tif d'intérêt , ni d'honneur ,
 mais purement par un principe
 de Religion , comme *Zarah*
 l'avoit dit à la Princesse. Cet-
 te nouvelle fut bientôt sçûe
 de

de tout le monde , & fut le
sujet du discours & de l'admi-
ration de toute la Cour. Tout
le monde fut surpris de la de-
fection *d'Hippolite*. Les uns
croioient que c'étoit une feinte ,
pour voir , & pour décou-
vrir la disposition de l'ar-
mée ; & les autres supposoient
que c'étoit qu'il avoit reçu
quelque mecontentement du
General *Duraceo*. Mais enfin
on apprit qu'il n'avoit aban-
donné son Maître que pour
embracer les intérêts du Prince
Aurantio. Les amis du Roi ,
firent mille imprecations con-
tre lui : L'Armée , l'accabla
de reproches ; & tout le mon-
de le méprisa , de sorte qu'il
fut obligé de se retirer , pen-
dant quelque tems , de peur
d'irriter trop la populace , la-
quelle

quelle quoi qu'animée contre le Roi son Maître , ne pouvoit digerer l'infidélité d'une personne que lui devoit sa Fortune.

Zarah de son côté s'étoit éloignée du tumulte , après avoir persuadé , avec bien de la peine , à la Prince *Albanie* de se retirer avec elle. Cependant comme les esprits étoient animez , tant par le mauvais maniement des affaires , dirigées par *Solano* , que par la marche des Troupes d'*Aurantio* , qui s'avançoient à grandes journées , le peuple se rendoit en foule auprès d'*Albanie* , qu'ils regardoient comme la protectrice de leurs droits & de leur Liberté. Enfin *Zarah* s'applaudissoit en secret d'être parvenue à ses
fins,

fins , en renversant tous les
 projets de *Solano* , qu'elle en-
 tendoit maudire d'un chacun ,
 & que l'on accusoit de tous les
 maux ou l'Etat se voyoit ex-
 posé , aussi bien que le Roi ;
 que beaucoup de gens de bien
 plaignoient , persuadez que ses
 Ministres avoient abusé de son
 autorité , & particulièrement
 ceux par lesquels il se voyoit
 méprisé. Bien que *Zarah* fut
 ravié d'entendre tout le mal
 qu'on disoit de *Solano* , la com-
 passion que l'on marquoit pour
 le malheur du Roi , la touchoit
 de trop près , pour en souffrir
 le cours , sans faire connoître
 à tout le monde l'inhumanité
 avec laquelle *Albanio* , & la
 Reine sa Femme avoient traité
 toute la Nation en general , &
Albanie en particulier. Cela
 eut

eut tout l'effet qu'elle en pou-
 voit attendre ; tout le monde
 s'empressa à faire paroître à
 l'envi l'estime qu'on avoit pour
 la Princesse , en lui faisant tous
 les honneurs dus a sa naissan-
 ce , & à son merite. Peu après
 cela *Albanio* desespéré de l'In-
 fidelité de ceux , auxquels il
 s'étoit le plus confié , prit la
 fuite , apprenant qu'*Aurantio*
 s'avançoit en diligence ; après
 avoir consulté *Solano* , étant
 bien éloigné de le croire infi-
 dèle , quoi que ce fut lui qui
 l'eut trahi auprès d'*Aurantio*.
 Cependant avant de quitter son
 Royaume , il resolut de faire
 un dernier effort sur l'Esprit
 d'*Hippolite* ; Mais dans le tems
 qu'il le faisoit chercher , il re-
 çut une Lettre de sa part , qui
 acheva de le desespérer , & lui
 fit

fit precipiter sa fuite , & sa
retraite d'*Albigion* pour tou-
jours.

Zarah ne manqua pas de
profiter d'une occasion si favo-
rable de flatter *Albanie*. „ Ma-
„ dame, lui dit-elle , avec des
„ larmes feintes. Le Roi VÔ-
„ tre Pere , s'est enfin vû re-
„ duit à abandonner sa Cou-
„ ronne , nonobstant toute sa
„ Justice, & la tendresse qu'il
„ avoit pour vous. *Solano*
„ qui vous a toujours été sus-
„ pect , est cause de tous ses
„ malheurs. Votre Frere
„ *Aurantio* est en possession
„ de son Palais à *Lodunum* ,
„ & tout le peuple lui offre
„ la Couronne d'une commu-
„ ne Voix. Vous devriez
„ vous taire , *Zarah* , dit la
„ *Princesse*, puisque vous au-
„ riez

„ riez du prévoir les conse-
 „ quences du conseil que vous
 „ me donates de me rendre
 „ ici. Madame , *repondit-*
 „ *elle* , je ne croyois pas
 „ qu'*Aurantio* aspirât à la
 „ Couronne , ni qu'*Albanio*
 „ dût se voir obligé de pren-
 „ dre la fuite. Je croyois
 „ seulement qu'on le reduiroit
 „ à la raison , & que l'on vous
 „ rendroit Justice. Un mes-
 „ sager arriva sur ces entrefaites ,
 „ lequel apprit à *Albanie* , que
 „ *Solano* , que tout le monde sup-
 „ posoit le plus sincere de tous
 „ les Serviteurs du Roi , avoit
 „ été celui qui l'avoit trahi , au-
 „ près d'*Aurantio* , auprès du-
 „ quel il étoit alors , s'étant de-
 „ claré publiquement en faveur
 „ de ce Prince. *Zarah* appre-
 „ nant à quel point elle s'étoit

E

trom-

trompée , en ce qu'elle avoit fait pour s'opposer aux desfeins de *Solano* , en fut outrée de maniere qu'elle ne put s'empêcher de d'exclamer contr'elle même. La Princesse surprise d'un pareil emportement, dont elle ne pouvoit comprendre la cause , se retira & la laissa en pleine liberté d'évaporer sa colere. *Fortble Zarab !* s'écria-t-elle , incapable de soutenir le poids des grandes choses qui te sont destinées , est il possible que tu n'aye pu penetrer les desfeins , ni découvrir la trahison de *Solano* ? Ne devois tu pas savoir qu'un homme comme lui , élevé à la Cour & dans les affaires , à toujours des desfeins opposés à ceux qu'il fait paroître , & qu'il ne fait jamais éclater ses veritables sentimens. In-

sensée,

sensée , que tu es , est ce donc pour cela qu'Hippolite a trahi son bienfaiteur ? Est ce pour cela que Volpone a perdu sa dupe ? Est ce pour cela que j'ai fait agir Albanie ? Et enfin , est-ce là , ce que je m'étois promis ? J'en conçois une haine mortelle contre moi même ; & je hais encore mille fois davantage Aurantio , qui est la cause de tous mes maux.

Cependant *Aurantio* , qui s'étoit établi à *Lodunum* , fit prier *Albanie* de revenir à la Cour , où *Zarah* eut le chagrin de voir caresser , (par l'homme du monde qu'elle haïssoit le plus ,) son rival en dissimulation & en Politique. Elle en pensa crever de depot ; mais enfin aiant considéré que son chagrin n'avançoit pas ses

affaires, elle resolut de susciter un competeur à *Solano*, pour tâcher d'eluder & de renverser tous les desseins d'*Aurantio*. Elle reçut, en ce tems là, une adition sensible à sa douleur. On fit venir *Aurantie*, seur d'*Albanie*, que l'on fit couronner conjointement avec le Prince son Mari, Roi & Reine d'*Albigion*. Ce fut un coup aussi mortel qu'imprevu pour la pauvre *Zarah*, & qu'elle ne put prevenir avec toute sa malice; de sorte qu'elle s'estima la plus miserable de toutes les creatures. Mais comme elle avoit un esprit remuant & infatigable, elle resolut de ne se donner aucun repos, qu'elle n'eut assouvi sa vengeance sur elle même, ou sur ses Ennemis.

mis. Le nouveau Roi favorisa son dessein , en mettant dans son Conseil *Salopius* , homme aussi propre pour le trahir , que *Solano* , qui avoit ruiné son Predecesseur. Cela rendit la Vie à *Zarah* , qui savoit que *Salopius* étoit homme d'esprit & fort intrigant. Comme il avoit été autrefois amoureux d'elle, elle se flattoit que sa passion n'étoit pas si absolument éteinte , qu'il ne fût facile de la rallumer , sur tout sachant qu'il avoit naturellement beaucoup plus d'amour que de***. Outre cela elle n'ignoroit pas qu'il avoit en secret beaucoup de bonne Volonté pour *Albanio* , chose dont il lui seroit facile de tirer beaucoup d'avantage.

On forma , en ce tems là , le dessein de penetrer en *Gaulia* ,

par le chemin de *Dunecclësia* , place de la dernière importance au Roi d'*Albigion* , qui étoit en guerre avec le Roi de ce pais là , ami d'*Albanio* , & qui tâchoit de le remettre sur le Trône. Cette affaire fut conduite le plus secrètement du monde , n'ayant été communiquée qu'à *Salopius* & à *Hippolite* , que le premier avoit recommandé à *Aurantio* , comme une personne propre à executer cette grande entreprise , & à assister ce Prince de son Conseil ; *Hippolite* étant effectivement bon Soldat , & homme de tête. Comme *Aurantio* étoit persuadé , que ce Seigneur étoit autant dans ses intérêts qu'aucun des autres Officiers , qui étoient employés auprès de sa personne , & dans ses Armées , il lui communiqua

muniqua tout le plan de ce dessein , en lui recommandant de ne le reveler à personne , sous quelque pretexte que ce fût. Cependant , *Zarah* qui étoit toujours alerte , pour savoir tout ce qui se passoit , afin de s'en servir , aiant observé qu'on tramoit quelque chose d'extraordinaire à la Cour , où *Hippolite* se rendoit plus souvent qu'il n'avoit accoutumé , elle se servit de l'ascendant qu'elle avoit sur son esprit , pour découvrir le fonds de cette affaire , & elle y réussit , ce Seigneur aiant mieux aimé s'exposer au hazard de perdre les bonnes graces de son Prince , qu'à souffrir les importunités perpetuelles de son Epouse , quoi qu'au depens de son propre honneur.

Zarah aiant obtenu , de
 cette maniere , ce qu'elle sou-
 haitoit , alla trouver *Salopius* ,
 bien assurée , qu'il ne lui re-
 fuseroit pas les moyens de fai-
 re savoir cette nouvelle , à sa
 seur *Onelie* , qui étoit à la
 Cour d'*Albanio*. Seigneur ,
 lui dit-elle , en l'abordant d'un
 air flatteur , „ Je suis ravie de
 „ voir une personne de vôtre
 „ merite au timon des affaires ,
 „ puisque cela vous donne
 „ lieu de faire paroître les
 „ grandstallens que vous avez
 „ reçus du Ciel , & de rendre
 „ service à vos amis. Com-
 „ me vous avez toûjours pas-
 „ sé pour l'homme du monde
 „ le plus gallant & le plus obli-
 „ geant , & que j'en ai fait
 „ l'épreuve en plusieurs oc-
 „ casions , je suis persuadée
 „ que

„ que vous ne croirez pas que
 „ je songe à vous flatter en cet-
 „ te occasion. Madame ,
 „ *reprit-il*, le veritable moyen
 „ de me convaincre que vous
 „ ne me flattez pas , est de
 „ faire une nouvelle épreuve
 „ de ce bon naturel , & de
 „ voir jusqu'à quel point il
 „ peut s'étendre pour vôtre
 „ service. Ce que j'ai à
 „ vous demander , *continua-*
 „ *t-elle* n'est qu'une bagatel-
 „ le , quoi que je n'ignore
 „ pas qu'il ne vous est pas per-
 „ mis , de m'accorder la grace
 „ de transmettre à ma Seur
 „ *Onelia* , qui est à la Cour
 „ *d'Albanio* , la connoissance
 „ de quelques petites affaires
 „ Domestiques. Cependant
 „ comme je fai bien aussi que
 „ vous concervez toujours

„ quelque considération pour
 „ ce malheureux Prince , &
 „ que vous ne sauriez croire,
 „ avec raison , que je puisse
 „ avoir la pensée de donner
 „ des informations à une
 „ Cour , au banissement de
 „ laquelle , je n'ai pas peu
 „ contribué , j'espere que
 „ vous ne me refuserez pas ce
 „ plaisir , d'autant plus que
 „ vous n'ignorez pas , que
 „ mes intérêts sont joints de
 „ telle maniere à ceux d'*Al-*
 „ *banie* , & les siens aux chan-
 „ gemens qui font arrivez
 „ ici , qu'il n'y a aucun lieu
 „ de soupçonner que je puisse
 „ avoir un dessein contraire
 „ au Gouvernement present.

L'ardeur avec laquelle *Za-*
rah accompagna ces paroles,
 fit juger à *Salopius* qu'il y
 avoit

avoit plus de mystere en ce
 qu'elle souhaitoit , qu'il n'a-
 voit cru d'abord. Cela l'o-
 bligea à faire quelques diffi-
 cultez , pour tâcher de pene-
 trer un peu plus avant dans
 ces veritables sentimens ; &
 trouvant que cela ne faisoit
 que l'animer davantage , il
 ne douta plus qu'il ne fût bien
 fondé dans ses conjectures.
 Il fut même ravi qu'une per-
 sonne , comme elle , entre-
 prît une chose , qu'il ne sou-
 haitoit cependant pas qu'elle
 crût qui lui fût agreable. Il
 lui accorde donc ce qu'elle
 souhaitoit , avec un plaisir
 secret d'avoir decouvert son
 intention , sans qu'elle pût
 soupçonner la part qu'il y
 prenoit : Et comme il la con-
 noissoit mieux que personne ,

il n'avoit garde de lui confier aucun secret , a moins qu'il ne fût indispensablement necessaire pour la conservation de son honneur & de ses intérêts : Car quoi qu'elle fut capable de sacrifier son honneur à ses intérêts, elle n'étoit pas d'humeur à abandonner ceux-ci , si ce n'étoit pour gratifier la noble passion de la *vengeance* , si chere à son Sexe , & en particulier à sa personne.

Peu de tems après , *Aurantio* apprit , que son beau projet avoit été decouvert & trahi , & que son Expedition n'avoit produit aucun effet. Il envoya chercher immédiatement *Salopius* , & *Hippolite* , qui l'assurèrent de leur innocence , & d'avoir gardé invio.

violablement le secret , qu'il leur avoit confié ; bien que la conscience d'*Hippolite* lui reprochât ce qu'il avoit dit , & celle de *Salopius* ce qu'il avoit fait. Cependant *Aurantio* ne pouvoit se consoler de voir échouer une si belle entreprise , par l'infidélité de ses Ministres , & qu'on pût lui reprocher de n'avoir pas mieux connu les personnes qu'il avoit employées. Aussi jamais Prince ne fut plus mal servi que lui. Plus il changeoit de Ministres , plus il avoit lieu de se plaindre. Il croioit tantôt attirer dans les intérêts les amis d'*Albanio* , en les employant , mais ils le trahissoient , & lorsqu'il se servoit des ennemis , de ce Prince , ils ne travailloient à

rien qu'à leur propre intérêt. De l'autre côté *Hippolite* n'avoit aucun repos , lorsqu'il faisoit reflexion sur la mauvaise opinion que le Roi devoit avoir de lui. Rempli de confusion & de rage il alla trouver *Zarah* , & s'écria transporté de colere à sa Vue, *Madame* , quel demon vous porte , à travailler continuellement à ma ruine , par vos lâches desseins ? Ne m'avez vous pas déjà fait assez de mal , en me persuadant d'abandonner *Albanio* , pour satisfaire vôtrevengeance implacable ; sans y ajouter ce que vous venez de faire , pour me perdre dans l'Esprit d'Aurantio. C'est vous qui avez fait ce coup là. Il n'y avoit que vous qui le pussiez faire ; & il n'y avoit même

même que vous qui l'osât entreprendre. Ce Prince ne m'a-t-il pas comblé, d'honneurs, aussi bien qu'Albanio? Et avez-vous enfin résolu d'en ternir tout le lustre? Si le Ciel ne me retenoit en ce moment, je crois que je serois capable de faire quelque chose qui nous rendroit l'un & l'autre à jamais misérables. En disant cela il se retira, & la laissa en proie à ses remords. Elle ne laissa pourtant pas de persister dans son premier dessein. Rien ne pouvoit la consoler d'avoir réduit Hippolite à la nécessité de servir Aurantio, & cependant elle étoit au desespoir, des justes reproches qu'on pouvoit faire à son Mari, quoi qu'elle ne pût se repentir d'y avoir contribué, en le trahissant. Sa

colere même lui étoit assez indifferente , mais elle avoit du chagrin de le voir éloigné de la personne d'*Aurantio* , & des affaires , par ce que cela la privoit de la connoissance de ce qui se passoit. Elle étoit si éloignée de se repentir de ce qu'elle venoit de faire , qu'elle resolut , pour ne rester pas en si beau chemin , & pour savoir ce qui se passoit , de faire amitié avec *Solano* , nonobstant l'aversion naturelle qu'elle avoit pour lui. Pour réussir dans ce dessein , elle envoya chercher *Aranio* , qui étoit des Amis de ce Seigneur , & ils eurent une conference ensemble , où l'amour fut de la partie.

Salopius qui connoissoit le prix du service qu'il avoit rendu

rendu à *Zarah* , resolut de se servir d'elle à son tour , dans une chose , où il n'y avoit pas moins d'infidelité. Il se déguisa , pour cet effet , & se rendit à l'appartement de cette belle , dès que la nuit fut Venuë , habillé à peu près de la même maniere qu'*Aranio* le devoit être. Etant arrivé à la porte de l'appartement , il y trouva un vieux *More* , qu'il pria de dire à *Zarah* , qu'un de ses intimes amis souhaitoit de lui parler dans la Chambre de *repos* ; qu'il avoit choisië , comme la plus propre pour executer son dessein. Le vieux *More* s'acquitta de la commission qu'on lui avoit donnée ; & *Zarah* persuadée que c'étoit *Aranio* , se rendit au lieu de l'assignation.

tion, sans examiner davantage, qui étoit celui qu'elle alloit trouver. Si elle eut fait la moindre reflexion sur ce message, elle ne se seroit pas exposée avec tant de facilité; vû que ce n'étoit pas la coutume de son Galland d'en user si familièrement avec elle, ni de la voir dans cette chambre là. Mais les personnes amoureuses ne sont pas si circonspectes. Elle savoit pourtant bien qu'*Aranio* devoit venir plus tard. Cependant comme elle souhaitoit sa venue, & qu'elle attendoit l'heure avec impatience, elle se rendit avec empressement, au lieu où on l'attendoit. Ceux qui ont aimé n'ignorent pas qu'il n'y a rien de plus difficile que d'avoir de la prudence en ces

ces fortes d'occasions là ; & qu'on n'y regarde pas de si près. L'amoureuse *Zarah* se laissa donc conduire aveuglement , où elle croyoit que l'Amour l'attendoit ; Elle emprunta même les ailes de ce Dieu , pour se rendre plutôt dans la Chambre où le *More* avoit laissé *Salopi*us. Il n'y avoit point de lumière , mais cela ne la surprit pas , par ce qu'on n'avoit pas accoutumé d'en apporter lors qu'*Aranio* la venoit trouver. Nôtre Amant , qui l'attendoit avec impatience , la prit par la main , & la conduisit au bout de la Chambre , où pour ne point perdre de tems , il l'embrassa avec tant d'ardeur , qu'il lui laissa à peine la force de se deffendre. *Zarah* trouvant
cette

cette action trop violente pour *Aranio* , commença à entrer en mefiance , & fit tous ses efforts pour s'opposer à son dessein ; après lui avoir laissé toute sorte de liberté jusques là. Ce procedé , si different de la tendresse , qu'elle lui avoit marquée à son arrivée , ne permit pas à *Salopius* de douter qu'elle ne l'eut pris pour un autre : De sorte que craignant de manquer son coup , il fit aussi de son côté ses derniers efforts , & remporta la victoire. Il n'eut pas plutôt obtenu ce qu'il souhaitoit , qu'il voulut se retirer sans rien dire : Mais elle l'arrêta , voulant connoitre celui qui en avoit usé si familièrement avec elle. *Salopius* , ne pouvant sortir de ses mains , lui

lui dit, *Madame*, j'espere que vous ne regretterez pas l'heureux moment que je viens de passer avec vous, puis que je l'ai préféré à mon honneur, & à ma Vie, que j'ai exposée pour vous rendre service. Ces paroles firent fremir *Zarah*, laquelle outre qu'elle étoit rempli de confusion, de ce qui venoit d'arriver, & de ce qu'elle venoit d'entendre, craignoit encore, que *Salopius* n'eut découvert son secret. Cela l'obligea a dissimuler encore un peu, pour lui ôter la pensée qu'elle eut compris ce qu'il vouloit dire, en l'état ou elle se trouvoit. Pour l'amour de Dieu, repliqua-t-elle, apprenez-moi qui vous êtes, & cessez d'épouvanter une pauvre Femme, à laquelle vous avez fait,

fait , par surprise , une injure mortelle ! Madame , lui dit-il , avec toute la douceur que l'amour peut inspirer , je vois bien que je suis plus heureux , que vous n'avez eu dessein de me rendre , quoi que je vous aie toujours aimée ; que je sois votre esclave ; & que je vous sois entierement dévoué. Acceptez donc , Madame , je vous supplie le sacrifice que vous offre votre Salopius. Oh Ciel ! s'écria Zarah , est ce vous Seigneur ? Falloit-il vous servir d'une voye si extraordinaire , pour obtenir de moi une faveur ! Madame repondit-il , si toute la passion qu'un homme peut avoir pour la plus aimable de toutes les Femmes , n'est pas capable de justifier la faute que j'ai commise contre vous , vous devez

devez au moins la pardonner ,
 en consideration de ce que j'ai fait
 pour vous , & dont mon ame est
 encore remplie de honte & de
 confusion , quoi qu'il n'y ait rien
 que je ne sois capable de faire
 pour vous rendre service. Ce-
 pendant si l'injure que je vous ai
 faite , est telle que je n'en puisse
 obtenir la remission , je saurai me
 punir moi-même , & en ache-
 vant ces paroles , il voulut se
 retirer. Non , non s'écria-
 t'elle en l'arrêtant , ne vous en
 allez pas ; je ne saurois souffrir
 qu'une personne comme vous ,
 me quite avec une mauvaise opi-
 nion de moi , ni que vous puis-
 siez croire , que j'ignore le prix
 de votre amitié. Salopius sur-
 pris de la douceur de cette
 reponse , s'écria , je vous adore
 , Madame , & mon Amour
 du-

durera autant que ma Vie. Il est vrai que j'ai commis un crime innocent à votre égard , mais vous devez vous en prendre à vos charmes divins. Je vous aime plus qu'on n'a jamais aimé : Que deviendrois-je - si vous n'aviez pitié de moi ? Ce Dialogue continua ainsi , jusques à ce que *Zarah* , eut assez recouvré ses esprits pour lui demander des nouvelles de la Cour. *Salopius* ne manqua pas de lui apprendre tout ce qu'elle souhaitoit de savoir. Il lui dit que le Roi étoit tellement irrité contr'elle , qu'il avoit resolu d'obliger *Albanie* à la chasser , sous peine d'encourir son indignation , & de s'exposer à être envisagée , comme Ennemie de l'État , en protegeant une personne
qui

qui l'avoit trahi. Cela toucha si sensiblement *Zarah*, qu'elle en perdit tout le plaisir, qu'elle avoit trouvé, en la Compagnie de *Salopius*, qui lui étoit si nécessaire pour venir à bout de ses desseins.

Ce fût en ce tems là, que le Roi envoya *Aurantie*, à la Princesse sa Seur, pour tâcher de lui persuader de ne plus employer *Zarah* à son service, & pour lui en apprendre les raisons. Mais *Zarah* avoit eu la precaution d'insinuer à *Albanie*, que la Reine sa Seur la devoit venir trouver, à la sollicitation du Roi, pour tâcher de la porter à renoncer au droit qu'elle avoit de prétendre à la Couronne; ou tout au moins à faire une chose qui lui seroit prejudiciable, aussi

bien qu'a sa posterité : Que
 pour parvenir à cette fin , on
 devoit l'engager à se defaire
 d'elle , sous quelque pretexte,
 qu'elle avoit appris , qu'on
 avoit inventé contre elle ,
 pour faciliter ce dessein. De
 sorte que lors que la Reine se
 rendit au Palais d'*Albanie* , à
 la Campagne, où elle demeu-
 roit en ce tems là , on lui dit
 qu'elle n'étoit pas visible.
 Cela toucha sensiblement la
 bonne Reine, qui aimoit ten-
 drement *Albanie* , & qui avoit
 beaucoup d'affection pour tous
 ses sujets. Mais le Roi , qui
 étoit naturellement emporté ,
 quoi qu'il eut l'adresse de gou-
 verner & de cacher sa passion ,
 plus qu'homme du monde dans
 l'administration publique des
 affaires , n'oublia jamais ce re-
 fus ,

fus , pendant tout le cours de
 son Regne. Et bien qu'il ne
 pût venir à bout de ses des-
 seins , par rapport à *Zarah* ,
 ils'en vangea , en donnant des
 marques visibles de son ressen-
 timent à *Albanie* , & en negli-
 geant long-tems *Hippolite*.
Zarah ne manqua pas aussi de
 son côté à se vanger du Roi ,
 en découvrant une seconde
 fois l'entreprise qu'il avoit
 formée contre *Brischia* , la-
 quelle eut un aussi mauvais
 succès que la première , les
 ennemis en aiant été avertis à
 tems. Ce contretems donna
 même quelque atteinte à la
 reputation d'*Aurantio*. Qui
 ne voyoit que trop , qu'il
 étoit environné de bien des
 gens , qui s'étudioient , aussi
 bien que *Zarah* , à faire avor-

ter toutes ses entreprises , & à le rendre odieux au peuple , qui commençoit déjà à murmurer contre son Regne. Il s'en trouvoit même , qui louoient la conduite des personnes , que la Cour soupçonnoit de trahison , en revellant ce qui se passoit dans le Conseil.

Enfin *Aurantio* vit bien qu'il ne pourroit rien faire , sans employer les personnes qui traversoient ses desseins , & qui d'ailleurs étoient très-capables de le servir dans le maniement des affaires publiques , par leur capacité , & par leur experience. Outre cela *Salopius* n'agissoit plus qu'avec beaucoup d'indifference , & refusoit tout ce que
le

le Roi fouhaitoit de lui. Cependant, ce Prince ne le soupçonnoit en aucune maniere d'infidelité, bien qu'il l'eut trahi, étant trompé par le peur d'empressement qu'il faisoit paroître pour les affaires, ce qui ne procedoit pourtant que de la passion qu'il avoit pour les plaisirs, outre qu'il aimoit trop *Albanio*, pour bien servir *Aurantio*. *Solano* s'étant allié, en ce tems-là, à la Famille d'*Hippolite*, travailla à le remettre dans les bonnes graces du Roi, lequel trouvant en lui toutes les qualités requises pour le servir utilement, le rétablit dans son Conseil & dans son Armée. Peu après cela, *Volpone*, qui venoit pareillement de s'allier à la Famille de *Zarah*, fut

aussi employé dans les affaires, les plus secrètes , de sorte que cette Dame n'avoit plus lieu de craindre , ni de songer à la vengeance. Cependant elle n'avoit pas encore ce qu'elle souhaitoit ; la Vuë d'*Aurantio* la chagrinoit ; car quoi que la Reine fût morte , elle craignoit toujours que quelque accident ne traversât la succession d'*Albanie* à la Couronne ; sur quoi elle fondeoit toutes ses esperances. Enfin la fortune qui l'avoit favorisée dans toutes ses entreprises , ne voulut plus la tenir en suspens ; la mort d'*Aurantio* remplit tous ses vœux , en élevant *Albanie* sur le Trône d'*Albigion*.

Zarah disposa , alors , de toute chose , à sa Volonté. Elle eut de quoi satisfaire son
ava-

avarice & son ambition. Tout le monde la flattoit & lui faisoit la Cour , pendant que les formalitez de la grandeur d'*Albanie* , la privoient des plaisirs secrets , que *Zarah* goutoit au milieu d'une foule de Courtisans idolâtres.

Elle se vit en quelque maniere Maîtresse du gouvernement de l'Etat. On ne pouvoit obtenir ni graces ni recompences qu'en s'adressant à elle. Ce n'étoit que par son Canal que les bontez de la Reine se rependoient sur ses sujets. Les Siècles passez nous ont fourni des exemples de cette nature ; & la posterité en pourra encore voir ; mais jamais de semblables. Car l'on peut dire sans exageration , qu'*Albanie* s'ota la Couronne de

dessus la tête pour la poser sur celle de *Zarah*. Cette grande Elevation, & le pouvoir qu'elle avoit à la Cour, lui fit donner le nom de Reine *Zarah*, parmi les Etrangers, qui ignoroient la constitution du Royaume d'*Albigion*, où les Rois ont accoutumé de placer leurs favoris sur le Trône. Cela ne manqua pas de lui susciter beaucoup d'Ennemis, parmi la noblesse ambitieuse, qui étoit jalouse de sa grandeur. La Venalité des charges, dont elle s'attribua tout le profit, lui attira aussi la haine de tous les Courtisans, les plus considerables, & les plus dangereux de ses ennemis furent *Roffensis* & *Mulgarvius*, qui n'avoit pas oublié la piece qu'elle leur avoit faite.

Les

Les Ministres & les Favoris, s'accordent rarement, les premiers, aiant pour but le bien de l'Etat, & la satisfaction, de leur Prince, au lieu que les autres ne songent qu'à s'enrichir, & à s'élever sur les ruines de leur Patrie; de sorte qu'ils sont toujours opposez, & par consequent, lors que les favoris fleurissent l'Etat languit, car les personnes de ce Caractere ne songeant qu'à se nuire mutuellement, negligent toutes les affaires pour en venir à bout.

Ceux-ci, quoi que d'un esprit altier, étoient trop sages pour se déclarer ouvertement la guerre, & pour découvrir leur foible, en faisant connoître les avantages qu'on avoit fureux. De l'autre côté, *Al-*

banie étoit auffi trop prudente, d'une humeur trop douce, & trop prevoyante, pour se déclarer en faveur des uns, au prejudice des autres. Et comme, elle avoit outre cela, beaucoup d'estime pour *Roffensis* & pour *Mulgarvius*, & qu'elle n'ignoroit pas la haine de *Zarah* contre ces deux Seigneurs, qu'elle jugeoit seuls capables de la traverser dans son esprit, elle ne l'encourageoit aucunement à dire quoi que ce fût à leur prejudice.

Hippolite de son côté se vit élevé au plus haut point, de grandeur & de gloire, où puisse parvenir un sujet. Il faut cependant avouer qu'il s'en est rendu digne par ses Services. Il étoit également estimé à la Cour, & parmi le peuple. Tout

Tout le monde fut ravi que la Reine eut confirmé le sage choix d'*Aurantio*. Il n'y avoit personne qui ne dit du bien d'*Hippolite* & qui ne convint de son merite. Les Etrangers le regardoient , comme s'il eut été Roi d'*Albigion* , & on lui rendoit à l'Armée les mêmes honneurs qu'on a accoutumé de rendre aux têtes couronnées. Ainsi comblé d'honneur dans la Patrie , accompagné par tout de la Victoire , il triompha de tous les Heros de son tems. Il ne fut pas moins heureux dans sa Famille ? *Volpone* , son plus proche allié , étoit aussi absolu dans les conseils , que lui à la tête de son Armée. La Nation fleurissoit & s'enrichissoit sous son Ministère. Les Soldats trafi-

F 6

quoient

quoient dans leurs tentes , & les matelots dans leurs cahutes. Les Marchands ne songeoient plus à s'enrichir dans les païs étrangers , ils négocioient avec plus de feureté avec le Gouvernement. La Reine étoit assise à son aise sur son Trône , & ne sentoit point le poids de sa Couronne. Tout le monde envioit le bonheur & la tranquillité de la Nation , sous le Règne fortuné de *Zarab* & de *Volpone*.

Mais il s'éleva un orage , qui en interrompit le cours. Les Ecclesiastiques d'*Albigion* concurent de la Jalousie , d'une prosperité , & d'une puissance qui sembloit vouloir sapper les fondemens de la leur ; que les plus habille gens du Païs , estimoient le principal

pal appui de la Paix & de la tranquillité future *d'Albignon*. Ils se mirent , sur cela , à exclamer dans leurs Chaires , contre ceux qui violoient leurs droits & leurs privileges , & à exhorter leurs Auditeurs à demeurer fermes dans les principes de la Religion , que leurs Peres leurs avoient enseignée & procurée , au prix de leur Sang. Il eurent même la hardiesse , de designer , en tous lieux , & dans leurs Assemblées publiques , les personnes , qu'ils favoient , qui étoient les Auteurs des maux qu'ils souffroient , & de ceux dont ils étoient menacez , au prejudice de l'Etat.

Ce procédé , où l'on pretendoit , que *Zarah* , & *Volpone* avoient beaucoup de part ,

causa de grands changemens
 dans le Ministère, & de gran-
 des animositez parmi le péu-
 ple, dont l'emportement alla
 si loin par degres, qu'ils pen-
 sèrent assommer ceux qui tâ-
 choient de deffendre la Reli-
 gion de l'Etat, que les autres
 s'efforçoient de décrier en tur-
 lupinant ses plus fidelles def-
 fenisseurs, d'une maniere hon-
 teuse, pour les rendre odieux
 à la populace. Mais ce Stra-
 tagême infernal, au lieu de
 produire l'effet qu'ils s'en
 étoient promis, ne servit qu'à
 faire estimer & cherir, da-
 vantage par toutes les person-
 nes sages & desintereffées,
 qui ne se laissoient pas aveu-
 gler par les prejugsés, ceux
 dont ils tachoient de ternir la
 reputation & la gloire. De
 for-

forte qu'ils seront, peut-être, même un jour le Fleau de ces Politiques imprudens, qui voudroient presentement leur ôter un honneur, qu'ils leurs ont autrefois procuré, eux-mêmes.

Enfin, au cas qu'on éloigne *Mulgarvius* & *Roffensis* des affaires & du Ministère, qui fait quel pourra être le sort de *Volpone*, & de *Fuimus*? *Obornius* étoit aussi puissant qu'eux, sous le Regne de *Roland*, & ce Prince avoit autant d'estime & de considération pour lui, qu'*Albanie*, en peut avoir, pour *Volpone*. Cependant il n'osa jamais exposer, ce sage & juste, Ministre *Favori*, dans les Ruës de *Lodunum*, à la rage & à l'empyement de la multitude,

de. Un Ministre ne sauroit trop estimer le bonheur de n'être pas trop populaire. C'est un secret dont personne ne s'est jamais servi plus utilement qu'*Hippolite*, lequel ne s'étant jamais rendu l'Idole du peuple, n'a pas lieu de craindre d'en devenir un jour le sacrifice.

Qu'importe que *Danterius* ait servi utilement l'Etat ? On fut obligé de s'en défaire pour pouvoir prendre le Gibier que *Volpone* poursuivoit. Et quoique le *Cambrian* soit un animal plus tractable, ce n'est pourtant qu'un âne, dont les oreilles feront déloger les perdrix, au lieu de les conduire dans les Filets. Mais *Solano*, le jeune Legat sera bientôt de retour, chargé d'ex-

d'experience , & puis on n'aura plus besoin de ces gens là.

Cependant , toutes ces intrigues là , & dans l'Eglise & dans l'État , embarrassoient extrêmement la bonne Reine *Zarah* : Car bien que sa Maîtresse vécut encore , & qu'elle eût un Empire absolu sur les cœurs de tous ses sujets , le fardeau du Gouvernement pesoit fort sur les épaules de cette favorite. Elle le soutenoit comme un second *Atlas* , sans que les *Albigéois* lui en marquassent la moindre reconnaissance : Ce País ingrat , qui ne sauroit jamais bien parler , de ses *Protecteurs* & de ses *Liberateurs* ; semblable à un Cheval indomté , a toujours

re-

regimbé contre ceux qui ont osé le monter.

Rien ne chagrinoit plus *Zarah* que cet Esprit turbulent des *Albigéois*, qui ne pouvoient souffrir une monture de Femme, n'ayant pas oublié, ce qu'ils en avoient conté, sous le Règne Féminin de *Roland*. Mais ces difficultés là ne furent pas capables de rebuter *Zarah*, qui résolut de se servir des étriers de la renommée & de la bonne conduite d'*Hippolite* pour en venir à bout, avec l'assistance de la Verge de *Volpone*. Car bien que cette Verge ne se fit pas si bien sentir que quelques autres, elle avoit l'art de chatouiller les Chevaux âtifs, & de les réduire à la plus agréable allure du monde. Elle dom-

domta par ce moyen les meilleurs Chevaux *d'Albigion*. Enfin elle en fit crever plusieurs; elle en estropia d'autres, & il s'en trouve encore dont elle se sert utilement.

Il y en avoit entr'autres deux des plus vigoureux , de poil noir , dont elle auroit pu tirer beaucoup de service , & qu'elle mouroit d'envie de domter : Mais ils ne voulurent jamais souffrir de monture; & on ne put venir à bout de leur mettre la bride en bouche. Il y avoit outre cela un Cheval blanc , de tous ceux de la Cour , celui dont on se flattoit de tirer le plus de service. Elle sçut le manier si adroitement qu'elle monta dessus ; mais comme elle sortoit du Palais , pour s'en servir

vir

vir dans une certaine expedition , il jetta par terre son Altesse si rudement , & la couvrit de tant de honte , qu'elle n'a jamais pû souffrir , depuis un Cheval blanc. Il y en a même , qui disent , que cette aversion est si violente , qu'elle commence à hair tout ce qui est blanc , même jusques au Linge ; & particulièrement les *manches de Linon*.

Peu de tems après ces petites disgraces , *Zarah* eut un chagrin inconcevable de voir l'estime que tous les bons *Albigois* marquoient pour *Mulgarvius* , ce Seigneur aiant gagné l'oreille d'*Albanie* , & l'affection de tout le peuple. Et comme son merite & ses belles qualitez lui donnoient beaucoup d'autorité , elle étoit

étoit au defefpoir de le voir dans l'indépendance , la flatterie & la perfuafion étant abfolument inutiles pour le faire donner dans le panneau.

Elle en eut une douleur fi fenfible , & fur tout de voir qu'il obfervoit foigneufement, à la Cour, toutes fes actions, qu'elle s'en plaignit aigrement à *Volpone*. Ce Seigneur lui repondit avec beaucoup de foumiffion, qu'on auroit foin d'y remedier , & de la contenter en peu de tems : Mais qu'il falloir qu'elle eut un peu de patience, ajoutant à cela, que les habilles Politiques , c'est-à-dire ceux qui lui refembloient , avoient trouvé par experience , que la Paix & l'Union , concervent un Etat; que l'amour le foutient;
que

que l'ambition & la nouveauté le détruisent ; que la *Moderation* bannit la haine & les querelles ; & que la douceur supprime l'envie. Enfin continuât-il , il ne faut pas oublier , entre toutes les qualités éminentes , que possède *Albanie* , cette Vertu suprême de la *Moderation* , dont elle use également envers ses amis & ses ennemis ; & que nous savons , l'un & l'autre qu'elle possède au souverain degré ; & que rien n'a jamais été capable d'ébranler en elle. J'ai même observé que ceux qui en profitent , en sont plus obligés à la fortune , qu'à leur mérite ; & que cette Vertu agit plus par de certaines influences , que par le motif qui porte cette Princesse à préférer la miséricorde

corde à la severité. J'entens sa Clemence , qui sert de regle à sa vangeance, & de borne à sa puissance , lorsqu'il s'agit de moderer la Rigueur des Loix envers ceux qui sont soumis à son obeissance.

Cette Vertu est un effet de sa pieté & de la douceur de son esprit. Au reste la clemence est une qualité Heroïque ; & la Victoire qu'elle remporte sur la passion agissante & effrennée , qui lui est opposée , est la chose la plus surprenante , qui puisse proceder de ceux qui exercent cette Vertu. Et cette Victoire est assurément beaucoup plus glorieuse que celles que l'on peut remporter par la force des armes.

Zarah l'interrompt en cet endroit , & lui dit , Seigneur
vous

vous me faites souvenir d'un acte de cette Vertu , qu'elle fit éclater , il y a quelque jours , à ma requête en faveur de..... C'est cela même , répondit *Volpone* , qui a donné lieu à ce que je viens de dire. J'étois présent lors que vous lui demandâtes le pardon de cette personne , & que vous l'obtintes si facilement , par votre adresse & par votre éloquence , d'une ame , toute disposée à vous l'accorder par la Vertu. C'est sur cela que j'ai dit , aussi que la clemence favorise également les amis & les ennemis ; & que nous devons nous estimer bien heureux , lors que la fortune nous fait rencontrer , en ceux à qui nous demandons des graces , plus de disposition à nous pardon-

donner , qu'il n'y a de merite en nous pour l'esperer. Il est vrai que le discours que vous lui fîtes auroit pu toucher un *Barbare* , parce que vous prîtes *Albanie* par un endroit qui vous étoit avantageux ; cependant vous n'auriez pas si bien réussi auprès d'un autre.

Seigneur , dit *Zarah* , je veux bien vous apprendre ce qui me fit entreprendre cette affaire. Je rencontraï , par hazard , la personne dont il s'agit , dans l'antichambre , ou je me mis à raisonner avec lui sur le sujet de sa disgrâce ; & lui trouvai beaucoup de moderation , & une grande tranquillité d'esprit. Je lui parlai encore plus librement comme il alloit au Conseil : Et ce fut

G

sur

sur cela , que j'entrepris de
 faire sa Paix auprès d'*Albanie*.
 Je m'y pris ainsi ; Madame ,
 lui dis-je , ce n'est qu'un acci-
 dent humain , d'avoir de l'a-
 vantage sur nos ennemis ; mais
 c'est une Vertu Divine , de
 leur pardonner , lorsque nous
 les avons vaincus : C'est cela
 qui fait preferer la clemence à
 la rigueur. Pardonnez lui
 donc , Madame , & quand
 vous ne le voudriés pas faire en
 consideration de celui qui vous
 a offensée , ni pour l'amour de
 moi , qui ne merite pas cette
 grace , vous devés le faire pour
 vôtre propre honneur ; puis-
 que cela vous fera bien plus
 glorieux , que de vous défaire
 d'un foible ennemi : Que dis-
 je , d'un ennemi ! Je lui fais
 tort , puisque je puis vous as-
 surer.

sur qu'il forme autant de vœux pour votre prospérité , que vous avez de moyens pour le détruire. Outre cela , il est déjà assez puni par le remors qu'il a de la faute qu'il a commise ; & par la terreur que vous lui avez donnée. Interrompés donc le cours de votre indignation , & montrés en ne le punissant pas , que votre haine n'est pas implacable.

Fin de la premiere Partie.

HISTOIRE
SECRETE
DE LA
REINE ZARAH,
ET DES
ZARAZIENS,

Pour servir de Miroir au --- dans le
Royaume d'*Albigion.*

Exactement Traduit, de l'o-
riginal *Italien* qui se trouve à
present dans le *Vatican*
de *Rome.*

SECONDE PARTIE

Imprimée dans le Royaume d'Albigion,
en l'An 1708.



SECONDE PARTIE

P R E F A C E.

L'Applaudissement avec lequel on a reçu la première partie de cette Piece, m'a encouragé à traduire la seconde, que j'espere qui ne plaira pas moins que l'autre. Je n'arrêterai donc le Lecteur qu'autant qu'il sera nécessaires pour éclaircir quelques doutes que l'on a conçus, que cette Histoire n'est pas si moderne qu'on le pretend, & qu'elle a beaucoup de rapport à plusieurs choses qui se sont passées de nos jours ; chose fort prejudiciable

à l'original Manuscrit , qui est
fort estimé à Rome , où le
pouront voir ceux , qui auront
la curiosité d'y aller pour cela.
Cependant j'ose affirmer que toute
cette Histoire n'est qu'une
Fiction ; qu'il n'y a pas dans
le Monde un Pays pareil à ce-
lui d'Albigion ; & que Zarah
est une personne supposée , aussi
bien que tous les autres noms
caractérisez dans la première &
dans cette seconde partie.

Le Manuscrit en est si ancien
qu'on le suppose écrit par Cain,
dans le Pays de Nod , avant
qu'il y eut des Villes , & que les
hommes eussent formé des socie-
tés civiles ou des Gouverne-
mens.

mens. Il y en a qui le prennent pour une Prophetie contre quelque méchante F--te , qui devoit paroître dans le monde avec la marque de la B--e ; une seconde Pap--e Jeane , qui ruineroit L'E--e , en gouvernant absolument sa Souveraine , qui en devoit être le chef suprême , tant dans les causes Civiles qu' Ecclesiastiques.

Quoi qu'il en soit , il est très sur , que cela ne sauroit se rapporter a rien qui se soit passé de nos jours , & par conséquent il faudroit que se fût donc , à des choses à venir ; puisqu'on n'a jamais oûi parler d'un caractère semblable. Je suis même

me persuade qu'il est impossible ,
qu'aucun Pays sous la Lune ,
puisse produire une Creature , si
peu utile , à tout le reste de la
creation , que l'on represente la
Reine Zarah. Cela seul suf-
fit , pour me convaincre , que
toute cette Histoire n'est qu'un
pur Roman. Il y a cependant
des personnes , qui affirment ,
mais je ne saurois comprendre sur
quel fondement , qu'il s'y trouve
beaucoup de Verité. Ils s'imagi-
nent même en connoître toute
l'intrigue ; & disent qu'ils n'y
trouvent aucun Mystere , que ce-
lui d'Iniquité , & se repassent
ainsi de vaines imaginations.

HISTOIRE

SECRETE

DE LA

REINE ZARAH , &c.

Comme il n'y avoit pas encore long-tems qu'*Albanie* étoit montée sur le Trône de ses Ancêtres , on ne devoit pas s'étonner qu'elle ne sçut pas encore tenir les reines du Gouvernement ferme. *Zarah* les lui arracha des mains ; & bien qu'elle lui laissât celles de la *Puissance* , elle ne manqua pas de retenir toutes celles du *Pro-*

fit, n'ignorant pas, en habille Politique, qu'elles lui procuroient tout ce que son ambition pouvoit souhaiter.

La Cour étant restée, quelques alors, sur le même pié, où elle étoit, sous le Regne d'*Aurantio*; on commença à songer à la reformer. *Zarah* jettâ les yeux de tous côtés, pour trouver des esprits foibles, à placer auprès de la personne d'*Albanie*; & des gens qui lui fussent entierement dévoués. Cependant comme elle jugea, qu'il lui seroit difficile de déplacer *Devonius*, premier Officier de la Maison de la Reine, homme de Naissance & de cœur, elle tâcha de le dégouter de la Cour, en chagrinant tous les Officiers qui dependoient de lui, & en
l'o-

l'obligeant d'en recevoir d'autres , à la recommandation. Une de ces charges étant venue à vacquer , on s'adressa immédiatement à *Zarah* pour l'obtenir ; personne ne croyant que *Devonius* fût assez hardi , pour soutenir ses droits , contre la Volonté de cette Dame. Mais ce Seigneur n'y eut aucun égard , & entra hardiment en lieu , contre une Ennemie si puissante.

Zarah s'étant chargée de la remplir , envoya sans cérémonie , son nouvel Officier à *Devonius* , pour lui faire confirmer son choix : Mais elle eut la mortification , d'en recevoir un refus rempli de mépris. Ce Seigneur la vint trouver , avec un Air de grandeur , égal , & même supérieur

rieur au sien : *Madame* , lui dit-il , *êtes vous Reine d'Albigion ? Ou ne suis-je plus G--d M--e de la Maison de la Reine ?* Si vous êtes Reine , prenez cette baguette : Mais si je suis encore ce que j'étois , je m'acquie de mon devoir , en soutenant mes droits , & en vous disant , que vous avez surpassé les bornes du vôtre en cette rencontre. Elle fut surprise de ces paroles , n'en aiant pas entendu de pareilles , depuis qu'elle s'étoit flattée d'être Maîtresse absolue de la Cour.

Cela ne manqua pas , de faire prendre à son Altesse , la resolution de ne plus souffrir , dans les grandes charges , des personnes du genië , & de la resolution de *Devonius* , capables

bles de s'opposer à sa puissance. Dans cette Vuë elle fit choix de *Canitius*, pour exercer la seconde charge de la Cour, sachant bien qu'il ne trouveroit pas à redire à son Administration. Je ne dis pas cependant qu'elle lui en fit present.

Car *Canitius* jouant un jour avec elle, perdit plus d'un talent d'or. Ce ne fut pourtant ni aux Cartes ni aux dez, yeux encore inconnus, en ce tems là, mais à un certain jeu que les *Albigéois* nomment, *Tout perdre*. Cette Dame, dont le cœur reconnoissant, est connu de tout le monde, aiant cette obligation, à la personne du monde qu'elle trouvoit la plus propre à exercer, à son gré, cette charge

P'en mit immédiatement en possession. Il se trouve cependant, des medisans, qui disent qu'il l'avoit bien payée. Quoi qu'il en soit, il eut ce qu'il souhaitoit, & *Zarah* la satisfaction d'avoir trouvé un joueur, qui entendoit si bien le jeu de *Tout perdre*.

Le Peuple d'*Albigion*, naturellement malicieux, ne manqua pas aussi de relever cette affaire là. On parloit fort librement de la conduite de *Zarah*, & il y en avoit même qui blâmoient ouvertement *Albanie*, la meilleure Princesse du monde, de ce qu'elle permettoit à une sujette, des choses, qu'on ne pardonne pas même aux Souverains. Cependant tout le monde convenoit, que *Zarah* abusoit de
fa

sa bonté, par son adresse, & par l'ascendant qu'elle avoit pris sur elle, pendant sa jeunesse, & qu'elle conservoit toujours.

De plus, on ne pouvoit songer, en ce tems là, à délivrer la Cour de cette Sangsue Altiere, qui s'engraissoit au dépens du meilleur Sang de la Nation, quoi qu'il y eut de bons Ministres; par-ce qu'*Hippolite* servoit avec honneur, sa patrie, dans le poste éminent qu'il occupe, & qui requiert un homme également consommé dans les affaires du Cabinet, & dans celles de la guerre. Cela obligeoit *Albanie* à l'encourager, & à l'élever à tous les honneurs & à toutes les dignitez, auxquelles son merite & ses services

lui donnoient lieu de pretendre. Le peuple étoit même également satisfait , & de son choix , & de la dispensation de ses graces envers lui : Mais il ne pouvoit souffrir que *Zarah* qui ne rendoit aucun service à l'Etat , reçut des marques si éclatantes de la bonté de sa Souveraine , dont elle partageoit la puissance , de sorte qu'il ne lui manquoit presque que le Titre de Reine , que tout le monde commençoit à lui donner ; plusieurs personnes aiant ressenti des effets de sa colere , aussi redoutable que celle de la puissance Souveraine.

En voici un exemple éclatant. Comme elle passoit un jour dans les ruës de *Lodunum*, où elle alloit souvent trafiquer

quer avec les Marchands ; & où les Bourgeois trembloient lors qu'elle passoit devant leurs boutiques , depuis l'avanture des Velours , & l'adresse qu'on savoit qu'elle avoit à les acheter ; un malheureux *Aga* , passant sans ceremonie , à côté de sa chaise , en rompit la glace , du pommeau de son Cymetere : Son Altesse Imperiale , fut tellement indignée qu'ayant appris son Nom , par le moyen de ses Domestiques , un jour qu'il étoit au Levé d'*Hippolite* , elle le fit casser , sans se donner la peine de cacher son ressentiment , & la cause de la disgrâce de *P'Aga* , & sans permettre à ses amis d'interceder pour lui.

Ce procedé irrita *P'Aga* ,

à un tel point qu'il écrivit la Lettre suivante à Zarah, & la fit repandre dans tous les Cafés de la Ville: *Y a-t il rien de plus honteux, Madame, pour le Royaume d'Albigion, que de voir Albanie, la Mere de sa Patrie; & la meilleure Princesse du monde, sacrifiée à l'ambition d'une....., qui la fait passer pour la plus foible de toutes les Femmes. Le genereux Hippolite, à trop d'honneur pour prendre vôtre parti: Albanie est trop juste pour laisser vos crimes impunis: Les Albigeois ont trop de cœur, pour souffrir vos Usurpations: Et le tort que vous me faites, est trop grand pour le pardonner.*

Cette affaire fit beaucoup de bruit à Lodunum. Tout le monde plaignit le pauvre *Aga*, qu'elle avoit sacrifié à son

son ressentiment. Les gens de guerre en parloient hautement , & les plus étourdis n'osoient plus boire le soir , de crainte de donner contre la chaise de *Zarah* , & de se voir casser , pour avoir rompu ses glaces. Il s'en trouva même qui furent si effroiez du malheur du pauvre *Agz* , qu'ils trembloient au nom d'une chaise , & qu'ils auroient mieux aimé s'exposer à la bouche d'un canon , qu'à en approcher d'une en pleine rue.

Mais tout cela ne put nullement , ébranler la bonne Fortune de *Zarah* ; *Albanie* la deffendit , comme un Rocher , contre un deluge d'ennemis , & contre l'insulte des tempêtes & des Vagues , qui la menaçoient de tous côtés.

Dan-

Danterius & *Roffensis* dirigeoient alors les affaires, avec succès, au dedans : *Ormondo* se voyoit favorisé de la Fortune, au dehors & *Hippolite* n'avoit pas fait grand chose pendant le cours de la campagne ; de sorte que *Zarah*, n'avoit pas de quoi se vanter, ni sur quoi fonder ses Usurpations. *Mulgarvius* commençoit aussi à lui donner de la Jalousie ; mais elle trouva bientôt le moyen de lui imposer silence, en l'éloignant de la Cour & du Conseil.

Danterius, qui étoit fort estimé, pour la prudence de ses Conseils, voyant cela, se dégouta des affaires. Il comprit facilement qu'on le vouloit faire servir de jouët à *Fuimus*, à *Solano*, à *Devonius* &

& aux autres creatures de *Volpone*, & qu'il ne seroit plus à l'avenir, qu'un espee de sous Secretaire. Ce mépris le touchant jusques au Vif, après tous les services qu'il avoit rendus à la Cour; & il n'ignoroit pas que *Zarah* en étoit cause, par ce qu'elle vouloit tout garder pour elle & pour sa Famille.

Roffensis, Danterius & Mulgarvius conclurent donc entr'eux qu'ils ne pourroient plus rendre de service à l'Estat, puis qu'*Albanie* suivoit d'autres conseils, & qu'il n'y auroit plus moyen de rester à son service, à moins qu'on ne pût se résoudre à faire hommage à la Reine *Zarah*, qui ne vouloit point souffrir de Rivaux à la Cour ni au Conseil.

lls

Ils favoient bien aussi que *Volpone*, étoit plus exact à se trouver au couché de *Zarah*, qu'au Levé d'*Albanie*.

Il arriva, en ce tems là, que *Sommerius*, un des principaux Officiers de la Cour, eut une affaire de la dernière importance à communiquer à *Volpone*; & comme il l'avoit vû aller vers l'appartement de *Zarah*, au sortir du Conseil, il ne douta pas de l'y trouver. *Sommerius* étoit un homme incapable de flatter, & de déguiser sa pensée; & qui, au lieu, d'entrer dans les sentimens de ceux, qui s'imaginent que la principale Vertu d'un Courtisan, est de bien mentir, faisoit profession d'une grande franchise, & de beaucoup de
fin.

sincerité. *Volpone*, au contraire, favoit parfaitement bien déguiser les siens; il étoit maître absolu de ses regards, il avoit l'art de forger, de flatter & de dissimuler, au supreme degré, & ne disoit jamais ce qu'il pensoit. Il faisoit cependant tous ses efforts pour persuader aux *Albigéois*, qu'il agissoit par des raisons, & par des maximes directement opposées, à l'artifice, & il avoit une patience & une *Moderation*, qui le faisoient passer pour un homme inébranlable, & incapable de légèreté.

Dès que *Sommerius* eut achevé les affaires, qu'il avoit auprès d'*Albanie*, il se rendit en diligence à l'appartement de *Zarah*, où il demanda
Vol-

Volpone. Le vieux *More*, qui en gardoit ordinairement l'entrée, & qui avoit ordre de dire qu'il n'y étoit pas, s'en acquitta, & lui dit qu'il pourroit l'y trouver une autre fois. *Je le sai bien*, repondit, *Sommerius* en colere, & si haut qu'on l'entendit de la gallerie. *Je ne doute nullement que je ne l'y trouve, pourvu que je vienne assez matin, & même..... auprès de Zarah.* Le *More* fut confondu d'entendre ces paroles, de la bouche d'un homme de cette qualité, d'autant plus que la Gallerie étoit remplie de monde, & cela l'obligea à se retirer, & à fermer la porte sans rien dire.

Ce procedé anima encore davantage *Sommerius*, qui a de la fierté, bien qu'il fût une
des

des creatures de *Volpone* en d'autres égards. Il se retira, la colere dans les yeux, & le cœur rempli d'indignation. La premiere qu'il rencontra, en sortant fut *Lunarius*, qui avoit été autrefois un debauché, auquel il parla en ces termes, après lui avoir appris ce qui l'étoit passé. Seigneur, il y a peu de personnes qui suivent la Cour, sans s'engager au service du Prince, ou à celui d'un des premiers Ministres, pour tâcher de faire leur fortune. Un de nos amis a suivi, fort utilement cette maxime, & s'est servi, adroitement, du Proverbe, qui dit, qu'il faut gagner la suivante, pour se mettre bien dans l'esprit de la Maîtresse, & pour reussir dans ses desseins. Il s'est même servi de
cette

cette methode , pour découvrir l'humeur & l'inclination de la Maîtresse , sans s'arrêter à la grandeur de son rang & sans avoir égard à l'Intérêt de ses Etats.

Enfin il est parvenu par ce moyen , à une connoissance parfaite de ce qu'il fouhaitoit , & a trouvé le secret de lui plaire, en s'accommodant à tout ce qui lui est agreable : De sorte qu'il en obtient presentement tout ce qu'il peut fouhaiter , & qu'il a fixé très-avantageusement sa Fortune.

Je connois celui dont vous parlez, repondit Lunarius: Il doit cependant être très-facheux , à une personne de sa condition , à qui tant de gens font la Cour , d'être obligé de servir une à laquelle il faut qu'il prenne plus soin de plaire qu'à la Reine
mé-

même. Il est aussi très-certain, ajouta-t-il, que ceux qui s'engagent dans un service de cette Nature, ne sauroient manquer de trouver bien des difficultez, au commencement, par ce qu'il faut qu'ils agissent par contrainte, par rapport à leur devoir, envers les uns, & à leur obéissance envers les autres. Mais l'habitude rend le travail & la peine faciles; & en leve la difficulté & ce qu'ils ont d'odieux. Cependant il y a bien des gens, qui aiment mieux être privés de ces aventures, que de les acheter à ce prix là, quoi que ce soient des choses où l'honneur & la fortune se trouvent également interressez; par ce qu'ils n'ont pas l'humilité & l'assidue nécessaires pour surmonter de si grands obstacles: De plus tout
le

le monde ne sauroit suivre la Cour , ni se maintenir dans le service d'une Et il se trouve bien des gens , qui ne sauroient obeïr aveuglement aux volontés d'une favorite , ni se résoudre à faire mille bassesses , pour en obtenir un favorable regard , ou un mouvement de tête.

Tounario, qui ne haïssoit ni Volpone ni Zarah, & qui étoit cependant des amis, & de la cabale de ces deux Seigneurs, aiant entendu une partie de ce qu'ils venoient de dire , s'approcha d'eux en disant ; Messieurs, s'il m'est permis de dire mon sentiment, sur le sujet dont vous venez de parler, par rapport à Volpone & à Zarah, je vous dirai, que cette Dame ne s'est jamais mise en peine de
tout

tout ce que l'on a pû dire , à la
 Cour & à la Ville , à l'égard des
 visites frequentes , que lui rend
 ce Seigneur , soir & matin ; à
 cause de l'Alliance étroite qui les
 unit. Car bien que ses Enne-
 mis , & des personnes malicieu-
 ses , traitent d'impudence le peu
 de cas qu'elle en fait , il s'en
 trouve d'autres très-Religieuses
 & très-moderées , d'un senti-
 ment contraire. Les plus clair-
 voyans , même , en tirent des
 consequences à son avantage , &
 disent que sa constance , & sa
 perséverance , à cet égard , sont
 des marques évidentes de son
 innocence ; & que ceux dont les
 intentions sont bonnes , se met-
 tent au dessus des bruits , & de
 la calomnie. Le péche à tou-
 jours un caractère visible , qui
 se lit sur le front de ceux qui sont

coupables. Il paroît dans leurs yeux, & le mépris de la Vertu ne manque pas d'exciter le soulèvement des passions.

C'est pourquoi, continua-t'-il, si ces deux personnes là, que l'on fait, qui ont une noble fierté, n'ont aucun marque de honte ni de crainte dans les yeux; comment peut on s'imaginer, qu'une Femme, dont le Sexe n'est pas moins timide que foible, osât avoir la hardiesse de paroître à la Cour, la tête levée, après avoir forfait à son honneur, & sur tout, la chose étant connue.

Comme tous les Amans ne se ressemblent pas, il se trouve aussi des passions différentes: Et ainsi, quoi que la Sympathie, que je croi qui se trouve en eux, par rapport à la ressemblance

blance qu'ils ont , à l'égard de la Politique , puisse les faire trouver souvent en particulier , & même que ces privautez puissent leur donner de l'amitié l'un pour l'autre , je ne laisse pas d'être persuadée , que leurs desirs n'ont jamais passé les bornes d'une Conversation agreable. Il n'en seroit pas demeuré là ; mais comme il étoit tard la Compagnie se retira.

Cependant cette conversation aiant été squë le lendemain ; *Aranio* , se battit contre un jeune Seigneur , qui l'avoit publié : Mais ils furent separez à tems , ensuite de quoi ils se mirent à discourir sur la force irresistible de l'Amour. „ L'A-
 „ mour , dit *Aranio* , est un
 „ flambeau , qui en allume un
 „ autre , & qui ne sauroit brû-

„ ler long-tems seul , & sans
 „ assistance. J'en ai fait l'ex-
 „ perience auprès de cette
 „ Dame. J'ai toujours obser-
 „ vé en cette adorable person-
 „ ne , une étincelle du feu de
 „ l'amour , qui n'auroit pas
 „ manqué de s'éteindre , si je
 „ n'eusse pris soin de l'entrete-
 „ nir. Et quoi qu'on ait tâché
 „ de me persuader , qu'il étoit
 „ aussi facile de se dégager de
 „ l'amour , que de rompre avec
 „ un Ami , lors qu'on le sou-
 „ haite , j'ai trouvé que cela
 „ étoit faux & chimerique. De
 „ sorte que sans m'y arrêter ,
 „ j'ai suivi le sentiment de
 „ ceux , qui m'ont fait espérer ,
 „ que je pourois obtenir , un
 „ jour , ce que je souhaitois ,
 „ avec tant d'ardeur ; trouvant
 „ qu'il étoit absolument im-
 „ possible

„ possible de cesser de l'aimer ,
 „ quoi que Femme d'un autre ,
 „ après avoir fait tous mes ef-
 „ forts pour en venir à bout.

„ Ensuite de cela, je me suis
 „ servi de tous les moyens ,
 „ dont j'ai pû m'aviser, persua-
 „ dé qu'elle avoit un fonds de
 „ tendresse , dont je pourois
 „ profiter ; mais inutilement.
 „ Cela peut servir à vous faire
 „ connoître l'effet de l'amour ,
 „ & la force de l'intérêt ; &
 „ qu'il est impossible de rompre
 „ les chaines de ceux qui les
 „ adorent. Je ne croi pas mê-
 „ me qu'il y ait de l'impiété ,
 „ ajouta-t-il , à dire que l'a-
 „ mour que nous portons aux
 „ Femmes, nous prive de nô-
 „ tre *Franc-arbitre* , & qu'il
 „ exerce une influence tyran-
 „ nique sur nôtre Liberté J'ai

„ souvent observé cette vérité
 „ dans l'Histoire , qui nous
 „ fournit tant d'exemples d'a-
 „ mans qui ont perdu la Vie
 „ pour leur Maîtresses ; & qu'u-
 „ ne passion violente ne nous
 „ permit nullement d'envisa-
 „ ger les dangers , ni de nous
 „ arrêter à des considérations :
 „ J'en ai même fait l'expérience
 „ en préférant , en me battant
 „ contre vous , les intérêts de
 „ celle que j'adore , à ceux de
 „ mon ami , dont l'honneur
 „ étoit beaucoup plus intéressé
 „ en cette affaire que le sien

„ Cependant , il n'y a rien
 „ de plus assuré , *reprit le jeune*
 „ *Seigneur* , que les deuls que
 „ l'on fait , sans cause légitime ,
 „ ont rarement une bonne
 „ issue. L'amour qui n'est
 „ qu'un Enfant , se fâche sou-
 „ vent

„ vent sans sujet , & se retire
 „ souvent les larmes aux yeux ,
 „ lors qu'il s'amuse avec *Bello-*
 „ *ne* : Au lieu que lors que la
 „ justice preside dans une cause ,
 „ l'évenement en est ordinai-
 „ rement favorable. *Aranio*
 „ alloit repondre , lors qu'on
 „ le vint demander de la part
 „ de *Volpone* , qui avoit appris
 „ la nouvelle de son combat.
 „ Des qu'il fut arrivé chez lui ,
 „ il le fit entrer dans son ca-
 „ binet , où il lui parla en ces
 „ termes.

*L'Amitié que j'ai , pour
 Monsieur vôtre Pere , m'oblige
 à vous faire des reprimendes ,
 & à vous dire , que ce n'est pas
 par les querelles , & par les duels
 que l'on établit sa reputation
 dans le monde , & que l'on se fait
 estimer des honnêtes gens. Il est*

vrai que de toutes les qualitez
 requises dans le Caractere d'un
 homme d'honneur , il n'y en a pas
 de plus essentielles que la hardiesse
 & la Valeur. La premiere ,
 l'introduit , & le rend agreable ,
 en compagnie & à la Cour ; &
 l'autre le courronne de sucées à la
 guerre & dans les combats : Mais
 il faut que ces belles qualitez
 soient accompagnées de modera-
 tion & de jugement ; qui sont des
 productions de l'esprit , & les
 marques d'une belle âme. Car
 la Valeur , qui est une chaleur
 impetueuse , laquelle nous expo-
 se , pour nôtre satisfaction , aux
 dangers , est prejudiciable à ceux
 qui suivent ses mouvemens , sans
 une mure deliberation. De sor-
 te qu'en se battant , comme vous
 venez de faire , avec un jeune
 Seigneur , sur un fondement très-
 Leger ,

Leger, & pour une cause frivole, on expose sa reputation, & sa fortune, pour satisfaire une sotte Vanité. *Aranio* l'interrompit, en ce endroit, n'ayant pas la patience de l'écouter plus long tems. Juste Ciel ! s'écria-t-il, Seigneur, appelez-vous ce que l'on dit de vous & de *Zarah*, une cause frivole ? Et pouvoit je moins faire, en vous entendant taxer d'in--re, & d'A--re. Si j'ai commis une faute aujourd'hui, je suis persuadé, que vous en commîtes une plus grande hier au soir. Ces dernières paroles pensèrent détruire la *Modération* de *Volpone*. Il fut obligé d'appeler toute sa prudence & sa raison à son secours. Tout son Sang ne laissa pas de lui monter au visage, & de faire paroître la

confusion où il se trouvoit. Cela donna un plaisir sensible à *Aranio*, après la mortification qu'il venoit de recevoir. Il convint en lui-même qu'il avoit eu tort de s'exposer pour un homme, qui au lieu de lui en marquer de la reconnoissance, venoit de le sermonner; quoi qu'il ne pût suivre, lui-même, les preceptes qu'il donnoit aux autres.

Bien que cette affaire fût beaucoup d'éclat, elle fut immédiatement assoupie, par le retour d'*Hippolite*, chargé de Lauriers, qui imposa le silence aux langues malicieuses, qui s'étoient donné carrière sur la conduite de *Zarah*. Cependant ceux là mêmes, qui beuvoient plus souvent la santé d'*Hippolite*, que celle d'*Albanie*, n'osoient.

soient boire celle de *Zarah* en public , de crainte de recevoir un affront. Car comme tout le monde se déchainoit contr'elle, on n'osoit la louer , sans beaucoup de precaution. Il étoit difficile d'entrer en compagnie sans y entendre des vers à sa Louange ; Les uns disoient que les pensions que l'on retrenchoit aux pauvres veuves des matelots , étoient charitablement destinées pour l'entretien de celles , des pauvres ouvriers , qui se ruineroient en travaillant pour son Altesse. D'autres qu'elle avoit toujours une excuse prête , pour empêcher la charité d'*Albanie* , de s'étendre au delà de sa Famille. Et enfin que lors que cette Princesse accordoit , à des pauvre Supplians , un don de mille flo-

rins, son Altesse en meritoit, au moins huit-cens, pour son intercession.

Cependant ces grands profits là, ne sont pas employés à son avantage, comme des personnes mal-intentionnées, en font courir le bruit; mais pour le bien public. Le *tranquilité* & la *Modération* dont jouit le Royaume d'*Albigion*, ne sauroient être procurés à un prix plus modique, que celui de quelques misérables arpens de terre. Non, non, il faut plus pour cela, que ne s'imagine le Vulgaire ignorant, & des personnes peu éclairées. Les grandes sommes d'argent, que l'on suppose que *Zarah* accumule, & entasse les unes sur les autres, sont assurément employées, d'une main libérale, pour le sa-
lut.

lut de la Patrie. *Volpone* ne manque pas aussi , de son côté, de travailler à un si bon ouvrage, en assistant son Altesse, à unir tous les cœurs des fidèles sujets de Sa Majesté, dans un tems où les Commissions se donnent *Gratis*, pour procurer la Paix & l'union, & où l'on avance aux dignitez Ecclesiastiques des Docteurs d'un esprit rémuant & inquiet, pour entretenir celle de l'Eglise.

Combien de milliers ne tire-t'on pas tous les ans, de l'Epargne de *Zarah* & de la Trésorerie de *Volpone*, pour des services secrets, pour le support & pour le bien de l'Etat; afin d'avoir de bons Ministres, qui sachent employer les révenus de Sa Majesté avec avantage; au lieu que d'autres ne songe-

roient qu'à épargner un argent ,
 qui ne vaut pas la peine de gar-
 der , & ne se mettroient nulle-
 ment en peine du destin de
Zarah , ni de *Volpone*. Ce sont
 là cependant , les Ministres que
 les *Albigéois* aiment : Car c'est
 un peuple avare , qui ne songe
 qu'à sauver son Argent , quand
 il en devroit couler la Vië à mil-
 le bons politiques , comme eux.
 C'est aussi cela , qui leur fait di-
 re qu'*Obornius* & *Roffensis*
 étoient d'excellens Patriotes ,
 par ce qu'ils aimoient l'argent
 de leur Patrië , & qu'ils esti-
 moient plus une seule ferme en
Albigion , qu'un Royaume
 entier en *Ethiopie*. Ce-
 pendant nous trouvons que les
 Royaumes ne s'achettent pas à
 si bon marché ; puis qu'*Albi-
 gion* a plus payé pour un Titre ,
 que

que quelques Royaumes ne valent.

Quoique *Zarah* regne sans Royaume, elle ne laisse pas d'être Reine, & très-heureuse, puis qu'elle vit à son aise, & dans l'abondance, sans le secours de son peuple, & même en dépit de leurs dents Elle ne les charge pas d'Impositions, & cependant ils lui fournissent des révenus, malgré eux. Elle est le miroir de son Sexe, & le Phenix des Reines; Enfin elle n'eut jamais d'égale, & n'en aura jamais.

Presentement, nous l'allons voir, à la suite d'*Albanie*, qui se prepare à passer en triomphe par les ruës de *Lodunum*, pour aller rendre grace au Ciel des grands succes d'*Hippolite*. *Zarah* ne laissa pas perdre une si belle

belle occasion de profiter de la bonne humeur de la Populace ; & d'avoir sa part des louanges qu'on donna à *Albanie* , & à *Hippolite*. Elle suivit la Reine en cette procession , accompagnée de la belle *Sollana* , sa Fille : Car la Vanité & l'ambition , sont deux choses , dont elle ne cede sa part à personne. Elle n'avoit donc garde de donner lieu à *Albanie* de gratifier celle des autres , ni de manquer à faire connoître à tout le monde , la faveur où elle étoit , & qu'elle pretendoit avoir droit , de posséder , au prejudice de tout le monde.

Aussi n'y avoit-il personne à la Cour , qui eut la Vanité de songer à être sa Rivale. On y bornoit son ambition à être de ses créatures , ou du moins à
n'a-

n'avoir pas le malheur d'être dans ses mauvaises graces. De sorte qu'elle avoit lieu de s'estimer heureuse, n'ayant rien à craindre, ni même rien à souhaiter, si ce n'étoit de se venger de ses ennemis, qui étoient en trop grand nombre pour l'entreprendre. Elle ne laissa pas cependant de former la résolution d'en perdre quelques uns, & de pousser plus loin son ressentiment, au cas que ce premier essai eut le succès qu'elle en attendoit.

Le premier, qu'elle choisit pour cela, fut *Mulgarvius*, qui s'étoit mis au dessus de toutes les offres que *Zarah*, ou la Cour, lui pourroient faire pour le tenter. Mais comme elle ignoroit cela, elle résolut, pour venir à bout de son dessein,

de

de lui offrir une charge très-considerable , mais qui ne lui convenoit nullement ; afin qu'il ne pût l'accepter avec honneur , ni la refuser avec mépris. *Volpone* l'alla trouver , dans cette Vuë , croiant le surprendre agreablement , en lui apprennant qu'*Albanie* , persuadée de son merite & de sa capacité , qu'elle estimoit au dernier point , avoit resolu de lui donner la premiere Charge , du Royaume d'*Albigion* , au lieu de celle qu'il possedoit , dont elle vouloit gratifier une personne d'un merite moins distingué que le sien. *Mulgarvius* , qui avoit de l'esprit infiniment , & une penetration toute particuliere , lui répondit , d'un air mortifiant , qu'il rendoit mille graces à Sa Majesté de ses bon-
rez ;

tez ; & particulièrement de celle qu'elle lui vouloit faire : Mais que comme , il étoit , graces au Ciel , d'extraction noble , & que sa fortune n'étoit pas à faire , il aimoit mieux attendre que la charge de grand Patriarche vint à vacquer , étant persuadé qu'il s'en acquitteroit aussi bien que de l'autre ; de sorte qu'au cas qu'*Albanie* voulût bien l'en honorer , il l'en remercieroit : Qu'en attendant il étoit prêt à remettre la charge qu'il possédoit , entre les mains de Sa Majesté , mais qu'il ne vouloit pas le faire entre celles d'un autre.

Volpone fut outré de cette réponse , & de voir retomber sur lui l'affront qu'il avoit voulu faire à ce Seigneur. La chose fut bientôt sçûe de tout le monde ,

de , & *Zarah* en eut tant de chagrin qu'elle se retira à la campagne. A son retour , elle fit déposer un vieux Courtisan bon Patriote , qui a encore beaucoup de feu & de Vigueur. Il avoit été autrefois des amis d'*Hippolite* , & n'avoit jamais été ennemi de *Volpone*. Mais il n'a plus d'autre soin en sa vieillesse que de veiller à la sûreté d'Albigion : Et toute la colere de *Zarah* ne sauroit l'obliger à abandonner sa Parrie , à sa conduite , ni ses *Troupeaux* aux soins de son *Berger*. Il est encore trop puissant pour les *Loups* , & trop Politique pour les ruses des Renards : Mais le *Cambrian* est plus propre que lui , pour la charge qu'il possédoit , puis qu'il sçait flatter comme un veritable chien de Cour.

Cour , & baiser les piés de sa
Maîtresse.

Ensuite de cela *Zarah* s'appliqua uniquement , à preparer toute chose pour l'Assemblée prochaine des Etats d'*Albigion*. Les membres de la précédente , n'avoient guere eu d'égard pour elle , de sorte qu'elle étoit ravie , que le terme de leur retraite approchoit. Cependant comme ils continuoient , à lui donner des Allarmes , elle n'eut point de repos qu'*Albanie* ne les eut renvoyez chez eux , comme des mal appris , qui n'avoient pas plus de consideration pour *Zarah* , lors qu'il s'agissoit du bien Public , que si elle n'eut été simplement que la Fille de *Jenise*. Elle ne manqua pas aussi , des qu'ils eurent tourné le dos , de se vanger de
ceux ,

ceux, qui avoient le plus manqué de respect pour elle, lors qu'ils avoient cru avoir la puissance en main: Elle resolut même de leur apprendre à l'avenir, à qui ils devoient obéir, & d'assurer son repos, sous la protection de ceux qu'elle auroit soin de faire élire elle même.

Elle envoya pour cet effet, des Lettres circulaires, & des instructions secretes, à tous les petits Etats, & à toutes les Provinces, qui ont droit d'envoyer des Membres à *Lodunum*, pour y travailler aux grandes affaires d'*Albigion*, & leur ordonna de ne choisir aucune Deputé, que ceux qu'il plairoit à son Altesse de nommer, & qu'elle jugeroit capables de travailler aux grandes choses, auxquelles ils étoient destinez ;

sous

sous peine de perdre ses bonnes graces , & d'encourir son indignation. Les Etats & les Provinces, qui étoient à la disposition de son Altesse , ne manquèrent pas , immédiatement, de l'assurer de leur obeïssance , & de lui rendre très-humble graces , du soin qu'elle prenoit du salut du Royaume ; & en particulier , de la generosité des distributions qu'elle avoit eu la bonté de faire faire parmi eux. Il se trouve cependant des personnes assés déraisonnables , pour marquer du mécontentement de ce procedé , & qui disent qu'il étoit si éloigné de concilier les esprits , qu'il serviroit plutôt à allumer une guerre civile à la campagne, où ceux qui avoient tout l'argent , souhaitoient la *Paix & la Modération*.

tion , au lieu que ceux qui n'en avoient pas eu leur part , ne respiroient que la Guerre.

Cela alla si loin , qu'*Albanie* fut obligée de faire plusieurs nouveaux Gouverneurs de Provinces , pour parvenir à ses fins , pour fermer la bouche aux gens , & pour lier les mains de ceux , qui voudroient s'opposer à l'élection des Personnes qui avoient de bons Principes dans la Religion Politique , & qui étoient Zelez , & bien affectionnés au Gouvernement de son Altesse. Mais nonobstant toutes ces precautions , les peuples obstinez d'*Albigion* refusèrent opiniâtement les offres de son Or. Il s'en trouva peu , qui voulussent prêter l'oreille à ses Declarations obligantes , à l'exception de quelques Ecervellez ,

vellez , suivis d'une populace étourdiz & affamée , qui n'ajoutoient cependant aucune foi aux Miracles , qui pendant qu'ils avoient le Ventre Plein ; & qui ressembloient en cela à toutes les Multitudes , qui sont pour ceux qui les nourrissent , pendant qu'ils ont de quoi leur donner , & qui les abandonnent , aussi-tôt qu'ils cessent de le faire.

Cela obligea *Zarah* à se servir de tous les stratagemes , dont son esprit put s'aviser , pour surmonter les obstacles qu'on lui apposoit. Elle obligea , dans cette Vuë , *Albanie* , à faire un Voyage à la campagne , afin de s'assurer des cœurs de ses sujets , de les retenir dans les bornes de l'obeissance , & de gagner les plus ob-

stinez , par sa douceur & par
 sa presence. Elle fit sa pre-
 miere visite chez la fille ainée
d'Uranie , & lui étala les ver-
 tus, qu'elle souhaitoit qu'elle
 imitât. Cette Belle , la reçût
 avec beaucoup de respect , &
 l'assura , avec serment , de sa
 reconnoissance , & que ces
 Principes l'engageroient tou-
 jours , à suivre le bel exemple
 que sa souveraine avoit eu la
 bonté de lui donner. Cette
 Declaration encouragea telle-
 ment *Zarah* , qu'elle ne crut
 plus rien avoir à craindre ,
 après cela. Elle continua ,
 avec *Albanie* , l'expédition
 qu'elles avoient meditée , ne
 doutant nullement que tout ne
 répondit à ses Veux. Mais
 elle ne fut pas plutôt de retour
 à *Lodunum* , qu'elle y trouva
 une

une déclaration publique de la fille d'*Uranie*, qui lui reprochoit le deſſein ſecret qu'elle avoit formé de la ſupplanter : Que le Voile dont elle s'étoit couverte , étoit ſi mince , qu'elle avoit reconnu au travers , ſon Viſage à la mode , auquel elle ne ſe fieroit jamais. Enfin elle trouva qu'on avoit renverſé tous les progrès , qu'elle avoit faits pendant ſon Voyage. Elle avoit oublié ſon masque de *Moderation* , qui fut déchiré en mille piéces , & envoyé de tous côtés , pour donner un échantillon de ſes deſſeins Religieux. Les uns le brûlèrent , les autres l'anatomifèrent , & les plus ſages le conſervèrent ſoigneuſement dans des Eſprits , pour s'en ſervir à l'avenir , comme d'un an-

ridote contre la *Moderation*,
le *Puritanisme* & l'*Heresie*.

Ce proffédé, la toucha si
sensiblement qu'elle en pensa
mourir. Elle ne favoit que
faire, les yeux de tout le monde
étant tournez sur elle, en cette
extremité, pour voir comment
elle s'en tireroit. Elle n'osoit
même aussi, faire part de son
affliction à *Albanie*, qui n'a-
voit déjà que trop de chagrin
de s'être exposée, comme elle
venoit de faire, pour seconder
les desseins de cette favorite.
De plus l'obstinée fille des Mu-
ses, dont nous venons de par-
ler, reprochoit à *Albanie*,
qu'elle ne lui avoit rendu vi-
sité, qu'à dessein de la faire
tomber dans le piege, pour
l'abandonner en suite. Elle l'ac-
cusoit même de legereté, bien
qu'on

qu'on eut applaudi sa constance & sa fermeté jusques à lors. Elle eut aussi l'audace de la comparer au *Vent*, qui est toujours sujet au changement : Elle se dechaina, contr'elle, au sujet de sa Visite, persuadée qu'elle avoit été faite à mauvaise intention, à son égard. Quant à *Zarah*, elle la méprise, la tourne en ridicule dans toutes les compagnies, & auprès de tous les jeunes gens qui la fréquentent. Enfin elle ne lui pardonnera jamais le mauvais traitement qu'elle a fait à *Danterius*, à *Bruscus*, & à plusieurs autres de ses Amans.

Le bruit que cela fit, augmenta beaucoup le chagrin de *Zarah*, & la surprit au dernier point : On dit même qu'el-

le en soupira de douleur, chose qui ne lui étoit pas ordinaire, & qu'elle fut touchés de quelque repentir des sinistres desseins qu'elle avoit formez. Cependant, comme il est fort difficile qu'une femme se repente sérieusement, d'une chose qu'elle a souhaitée avec ardeur; & qu'elle ne sauroit guere se vouloir de mal, d'une faute aussi agreable, que l'est celle de la vangeance, les reproches que *Zarah* se fit, furent pas si Violens, que ceux des personnes, qui ont un veritable remors de leurs crimes : Ils ressembloient plutôt à ceux d'une personne outrée, de rencontrer des contretens, & des obstacles à ses desseins; de sorte qu'elle se vouloit quelque fois mal de son chagrin. Combattuë de
cette

cette maniere , tantôt par la raison , tantôt par l'interêt & par ses passions , elle se leva de bon matin , sans avoir pû prendre d'autre resolution, que celle de se laisser conduire par *Volpone* , & de suivre aveuglement ses conseils , dans la Conduite d'une affaire, qui lui avoit ôté le repos depuis long-tems.

Mais ces resolutions là , ne procedoient que d'une imagination blessée , & des mouvemens d'un esprit allarmé. Il ne lui étoit pas plus facile de se laisser gouverner par *Volpone* qu'à *Albanie* de gouverner sans elle : De sorte qu'ayant rencontré , ce Ministre , dans la Galerie , un moment après , elle lui fit mille reproches , attribuant tous les contre tems qui lui étoient arrivés , à sa mau-

vaïse Politique. Seigneur, lui dit elle, vous auriez dû me donner des conseils plus salutaires, & ne mē pas exposer à mille langues malicieuses, auxquelles je me serois bien gardée de donner la moindre prise, si vous me les eussiez mieux fait connoître. Ce sont des personnes obstinées qui mē décrivent de toutes les manieres & me chargent de mille approbres, pendant que vous passe pour un Saint. Cependant songés à Justifier mon innocence, ou je ferai connoître à tout le Royaume d'Albigion, qui est celui qui trahit sa Liberté, qui vend sēs privileges, qui fait servir la Religion à sa politique, & enfin qui fait d'Albanie une image de bois.

Volpone, étoit confus, & ne savoit que repondre, pendant

dant que *Zarah* triomphoit dans son emportement, & donnoit carrière à sa colere. Enfin aiant eu le tems de se remettre, il lui répondit en tremblant, *Madame*, je n'aurois jamais crû, que vous fussiez capable, de vous laisser entraîner de la sorte par la passion. Dites moi, s'il vous plait, avec plus de sang froid, ce que j'ai fait, qui soit contraire à votre gloire, & à vos interêts? Tout le monde m'est indifférent, hormis vous.

A quoi ne me suis je pas exposé pour vous servir? Quels chagrins n'ai je pas essuies, depuis que j'ai l'honneur d'être allié à votre Famille? Cependant vous voulez me priver, inhumainement, d'un cœur, dont la possession addoucissoit tous mes chagrins, & vous voulez me sacrifier,

fiër, à vos mécontentemens, dont je ne suis pas cause. Ma tendresse ne laisse pourtant pas de s'intéresser pour vous, & tout foible que je suis, je voudrois encore vous servir aux dépens de ma Vie.

Foible, effectivement, s'écria Zarah, de n'avoir pu empêcher qu'on m'insultât jusques dans le Palais; & encore plus foible d'esprit, de n'avoir pu prévoir les conséquences, des complemens forcés, & des flatteries que nous avons prodiguées à la fille ainée d'Uranie, dont nous voila bien recompensés, par le mépris qu'elle fait de nos faveurs, & de nos vaines entreprises. Tous nos projets sont renversez, les apprentifs me montrent au doigt, lors que je passe, & me jettent des pilules pour me guerir de la

Rate.

Rate. De sorte , ajouta-t'elle , que si Volpone , ne trouve un remede à ces maux , & ne travaille à justifier ma conduite , ceux qui liront un jour mon Histoire , ne pourront s'empêcher de me regarder comme un Monstre.

Madame, repondit Volpone, au cas que je ne répare pas vôtres honneur , je consens de paroître à vos yeux , le plus criminel de tous les hommes. La Fortune se plait souvent à traverser nos desseins les mieux concertez. Cependant soyez persuadée qu'elle est nôtre Esclave , & qu'en tournant sa rouë elle reparera bientôt , par mille objets de plaisir , les maux qu'elle nous a faits. Ces belles promesses aiant un peu apaisé la colere de Zarah , ils se mirent à consulter , plus tranquillement , sur les mesures qu'ils devoient prendre , pour

parvenir à leur but, & pour rétablir dans leurs esprits la paix & la tranquillité, par de nouvelles acquisitions de Richesses & d'honneurs.

Enfin, pour mieux assurer leur fortune & leur pouvoir, en *Albigion*, *Zarah* lui proposa l'Alliance de *Montecuto*, riche Seigneur, dont les desseins n'étoient pas moins sinistres que ceux de cette Dame. Comme les bontés d'*Albanie*, n'ont point de bornes à son égard, elle n'eut pas de peine à lui persuader de donner à *Montecuto*, une des premières dignitez du Royaume, afin que toutes les branches de sa Famille, fussent également élevées. Cette alliance donna une nouvelle vigueur aux projets de *Zarah* qui se vit fortifiée par l'appui d'un homme de son pro-

propre genië. Il auroit même été assez difficile alors de lui donner la moindre atteinte, quatre des principales Familles de l'Etat étant engagées dans ses interêts. Le jeune *Montecuto*, & l'aimable *Hippolitie*, formèrent par leur mariage cette dernière Alliance, & la plus considerable de toutes. Cependant tout le monde plaignit le jeune Époux, qui étoit insensible, pendant que les charmes de la belle *Hippolitie* inflamoient tous les autres.

On resolut aussi en ce tems là, d'immortaliser l'honneur de *Zarah*, & les belles actions d'*Hippolite*, par l'errection d'un fameux Edifice : Car enfin, quoi que l'on puisse dire des obligations, que l'on a à cette Dame; il est sur que l'on ne

fauroit trop reconnoitre celles que l'on a à son mari, & que si ce bel Edifier dure autant que l'on se ressouviendra de *Zarah*, il subsitera aussi longtemps qu'il y aura une Loi dans le Royaume d'*Albigion*, pour la succession des femmes à la Couronne. Il seroit assez difficile d'exprimer la satisfaction que cela lui donna; & la joye qu'elle eut de voir ses Louanges transmises à la posterité, & de vivre à jamais dans la Memoire d'une Nation, à laquelle, elle a rendu de si grands services; est qui a été si ingrate à son égard.

La Cour & le Ministère venoit aussi d'être Reglé à sa fantaisie. *Volpone* redoubloit ses soins & sa diligence, pour empêcher que l'on n'admit au ser-

service d'*Albanie*, des personnes capables de sauter aux yeux de leurs bienfacteurs. Ils'appliqua aussi bien que *Zarah* à observer tous les mouvemens, & toutes les dispositions du Peuple d'*Albigion*, de crainte que l'on ne s'avisât, à l'assemblée des Etats, de trouver à rédire au maniement des affaires, de leur faire rendre conte de leur conduite; & de renverser tout ce qu'ils avoient fait pendant plusieurs années. Pour prévenir ce malheur, *Volpone* fit semblant de donner dans les plaisirs, & *Zarah* persuada à *Albanie* de se divertir, comme lui, pour l'empêcher de prendre garde à ce qui se passoit. Elle l'assura que cela étoit nécessaire à sa santé; & que ses sujets ravis de voir qu'el-

qu'elle ne s'embarassoit pas des differens , que de certaines personnes rachoient de faire naitre dans l'Estat , au sujet de la Religion. Ces gens là , ajouta-t'elle , n'ont cependant aucune Religion , & ce n'est que le chagrin de voir que vôtre Majesté à de bons Ministres , & qu'elle ne les employe plus , qui les fait agir. Vous pouvez vous souvenir , *continua-t'elle* , qu'ils firent la même chose sous le Regne de *Roland* , lors que ce Prince se servit des plus habilles gens du Royaume , qui avoient des sentimens opposez aux leurs: Comme ils tourmentèrent ce bon Prince , & l'obligèrent à se defaire de ses meilleurs amis. Ils seroient la même chose à l'égard de Vôtre Majesté , si elle pretoit encore l'oreille aux conseils

seils de *Mulgarvius* , & de ceux de son parti , que vous savez , qui sont d'un esprit turbulent & emporté , fort différent de la douceur & de la Moderation , que vous recommandez tant , & qu'on voit briller en *Volpone* , en *Sigillarius* , & en vos autres Ministres. Vous n'ignorez pas , Madame , que c'est pour n'avoir pas suivi cette politique , que le Roi V^{otre} Pere a été si malheureux ; & qu'il a été poussé à sa ruine par les Conseils de *Solano* , qui en donna , en suite , de tous différens à *Aurantio* ; qui a eù l'esprit , pendant tout le cours de son Regne , de suivre cette regle : Car enfin c'est la seule véritable maxime d'Etat , dont on doit se servir en *Albigion*.

Albanie , qui avoit une complai-

plaisance aveugle pour *Zarah*, suivit son Conseil, & fit preparer toute chose pour son Expedition. Elle se fit équiper, comme une autre *Diane*, pour se divertir dans les bois, & dans les plaines, où *Roland* avoit autrefois pris tant de plaisir. Tout le monde sait, que la Couronne de ce Prince auroit été, pour lui, une couronne d'épines, s'il ne s'y fût délassé, de tems en tems, des soins de la Royauté, qui lui étoient insupportables : Car quoi que ce Prince eut toutes les qualitez requises pour les affaires, il étoit tellement adonné aux plaisirs, qu'ils occupoient tous les momens de sa Vie, qui eut été la plus glorieuse & la plus heureuse du monde sans cela. Cependant sa clemence & ses
au-

autres belles qualitez lui avoient tellement gagné l'affection de ses peuples , que jamais Monarque ne fut plus regretté qui lui , à sa Mort.

Mais pour revenir à *Albanie* , nous la trouverons dans les plaines de *Roland* , engagée dans des plaisirs & des divertissemens rustiques. La chasse & les courses sont des divertissemens de Prince ; & on avoit esperé qu'ils pourroient être du goût d'une Princesse , remplie de tendresse & de compassion, vertus Femminines , qu'on souhaitoit de rendre plus masculines par degrés.

Albanie étoit cependant insensible à ces plaisirs là , mais comme elle étoit persuadée qu'ils étoient nécessaires à sa Santé , elle passoit son tems le plus

plus agreablement qu'il lui étoit possible , & avec une grande tranquillité d'esprit. *Zarah* étoit ravië de la trouver dans cette disposition , n'ayant nul autre but que de l'engager à faire une visite , à la seconde Fille d'*Uranie* à *Cambriensis*. Bien que cette Princesse fût sensible à l'affront , que lui avoit fait l'ainée ; cependant , pour donner une preuve évidente de la Moderation , elle ne fit aucune difficulté d'y aller , & elle y fut reçue avec tout le respect & tous les égards dont toute la Famille put s'aviser. On n'épargna rien pour la traiter magnifiquement , & *Albanie* reçut les marques de leur respect avec beaucoup de Satisfaction.

Cet heureux succes donna une joye inexprimable à *Zarah*

&

& à *Volpone*. Ils trouvèrent cette Fille d'*Uranie* dans des sentimens conformes aux leurs; & ne doutèrent plus qu'elle n'approuvât les termes de la moderation , qu'ils s'étoient proposés d'introduire dans le Royaume d'*Albion*. Elle ne se contenta pas seulement de marquer à *Albanie*, la joye que lui donnoit sa presence, elle fit mille carresses à *Volpone*, à *Somerius*, à *Tuimus*, à *Tonnerius*, & à *Devonius*, dont *Zarah* avoit fait choix, pour faire à cette belle, la proposition, du sujet de cette grande Expedition. *Albanie*, de son côté, accabla d'honneur plusieurs personnes de la Famille.

Cela fut si agreable à la Maîtresse de la Maison, qui est fort ambitieuse, qu'elle leur protesta, qu'ils

qu'ils pouvoient disposer absolument de *Cambriensis* , puisqu'elle y avoit assez d'autorité, pour en assurer les suffrages. Rien ne pouvoit flatter plus agréablement leurs desirs, que cette declaration , qui étoit le but de leur voyage. *Fuimus* lui apprit , que la personne qu'ils lui vouloient recommander étoit un illustre *Zarazien* , beau Fils de *Zarah* , & Fils de *Volpone*.

La fameuse *Academicienne* en approuva la proposition , & leur promit son assistance. Elle dit de plus à *Fuimus* , qu'elle connoissoit le merite du jeune *Volpone* , qui étoit l'homme du monde , dont elle épouserait , avec le plus de joye , les intérêts , tant pour l'amour de lui même , que par ce qu'il étoit Fils d'un tel Pere , & allié à une telle

telle Mere. Qu'elle n'ignoroit pas non plus , que sa famille avoit lieu de tout esperer du pouvoir qu'ils avoient en *Albigion*. Elle ajouta , à tout cela , mille expressions obligantes , pour les convaincre qu'elle leur étoit entierement acquise , & que rien ne pouvoit l'engager davantage dans leurs intérêts. De sorte qu'ils ne songèrent plus qu'à retourner à *Lodunum*, pour y travailler aux autres choses necessaires pour établir une paix & une tranquillité durable dans le Sénat d'*Albigion*.

Pour cet effet ils employèrent *Foeski* , *Zarazien* seditioneux , & grand satyriste , & l'encouragèrent à n'épargner aucun des meilleurs Patriotes d'*Albigion*. On en fit publier une Liste , pour les rendre odieux

odieux à leurs amis & à leurs Voisins. Mais cela ne produisit aucun effet, que dans le voisinage de *Lodunum*, où les *Zaraziens* avoient plusieurs moyens d'avancer leurs desseins par des voyes différentes. Ils n'y épargnèrent pas l'argent, & y achetèrent des terres, dans toutes les Provinces voisines, de cette grande Ville, pour avoir des suffrages; de sorte qu'il ne s'en étoit jamais tant trouvé. *Bruscus* & *Macaius* furent representez, par les *Zaraziens*, comme chefs du parti zélé, pour la Religion Prelatique; que l'on pretendoit, qui entretenoit la dissention parmi le peuple, & qui troubloit le repos du Gouvernement d'*Albanie*; bien que l'on n'ignorât pas que c'étoit celle de cette Princesse;

qui avoit été élevée dans les principes que *Zarab* & *Volpone*, lui vouloient faire paroître contraires à la *Moderation* qu'elle avoit promis de maintenir en *Albigion*.

Ces disputes, donnèrent lieu à de grandes animosités , de part & d'autre. Elles furent encore enflammées, par les partisans de *Zarab*, fort nombreux, quoi que peu considérables , par rapport aux autres , qui étoient les chefs de la Noblesse & des Ecclesiastiques d'*Albigion* ; Pais ou l'élite de l'Etat a toujours été dans les intérêts de l'Eglise. Cela donnoit beaucoup d'inquietude aux *Zaraziens*, qui étoient cependant beaucoup plus industrieux , pour parvenir à leur but , que les autres, qui se voioient à l'a-

bri des Loix de l'Etat; dont les *Zaraziens* tâchoient d'éluder la force, ou de les faire abroger tout à fait, au cas qu'ils n'en pussent venir à bout.

Dans cette vuë, ils firent établir des Gouverneurs *Zaraziens*, dans les Provinces d'*Exesia*, & de *Canutia*, aussi bien que dans plusieurs autres, afin d'engager les petits Etats dans leurs Intérêts, pour n'avoir rien à craindre de l'Assemblée du grand Conseil de la Nation. Car ils tâchoient de profiter de l'occasion, pour s'ériger en un corps, qui pût disposer de toutes les affaires, & éterniser la memoire des *Zaraziens*. Cette pensée animoit de sorte *Zarah*, que rien ne lui paroissoit difficile; & comme elle avoit déjà engagé la Cour
&

& la campagne dans ses intérêts, elle s'imaginoit n'avoir plus rien à faire, qu'à jouir en repos du fruit de ses travaux. Elle se croioit au dessus de la portée de la malice, & du pouvoir de la fortune capricieuse, y aiant à peine un seul Bourg dans le Royaume d'*Albigion*, où elle n'eut des créatures, de sorte qu'elle ne croioit pas qu'on la pût supplanter.

Cependant comme les plus habilles Politiques, ne laissent pas de se tromper quelque fois, elle se trouva frustrée de ses esperances dans un lieu, dont elle se croioit la plus assurée. La Ville de *Sainte Albanie*, où toutes ses creatures avoient travaillé depuis long-tems, fut la premiere qui méprisa ses promesses, & qui se mocqua de ses mena-

ces; & de l'emportement ridicule d'une Femme impuissante, qu'ils connoissoient trop bien pour se fier à ses paroles, & qu'ils haïssoient trop pour prêter l'oreille à ses flatteries. Car bien qu'elle tachât de persuader, à quelques personnes, par ses largesses, qu'elle étoit liberale, son avarice étoit trop connue, & faisoit mépriser ses presens hors de saison. Les Habitans de cette Ville, qui aiment véritablement leur patrië, examinèrent à fonds les principes des *Zaraziens*, & découvrirent par ce moyen le Mystere d'Iniquité, qui s'est rependu si loin, en deçà de la Riviere de *Tweed*. Ce ne fut pas là, cependant, le seul contretems que rencontra son illustre Altesse. Le dessein bien concertée, qu'elle avoit

avoit formé , à *Cambriensis* , fut découvert , & ne produisit que de la honte à tout son parti. Car dans le tems qu'elle attendoit , en pleine assurance , l'effet des promesses de la Cadette des Filles d'*Uranie* , elle apprit qu'elle avoit suivi les traces de son aînée ; & qu'au lieu de choisir un *Zarazien* , elle avoit élu , un de leurs ennemis mortels , un *Albigeois* , s'il est possible , mille fois plus emporté que *Bruscus*.

Ce procédé allarma toute la Cour , qui s'étoit vantée des progrès qu'elle avoit fait à *Cambriensis*. Ce fut un coup de foudre pour les *Zaraziens* , dans une conjoncture si delicate : Le bruit s'en rependit tellement de tous côtés , qu'ils n'osèrent même pas hazarder

une seconde defaite à *Exonia*, où on leur avoit fait d'aussi grandes promesses qu'à *Cambriensis* : Ils y avoient même engagé, en faveur de *Volpone*, le Prelat, qui étoit leur ennemi déclaré. Cependant quand ce vint au fait & au prendre, ils l'abandonnèrent, & laissèrent l'élection entierement à la disposition du vieux *Somerius*, ennemi juré des *Zaraziens*, qu'il fit rejeter, & leurs adhérens, autant qu'il lui fut possible, dans tous les lieux de sa dépendance.

Zarah au desespoir de se voir frustrer ainsi de ses esperances, eut recours à toutes sortes de ruses, pour empêcher le cours des progrès, de ses ennemis. Elle resolut, pour cet effet, de rendre visite à *Roffensia*, qu'elle

le

le n'aimoit pourtant pas , & qu'elle n'auroit pas aussi recherchée sans cela. Elle le fit , cependant , d'un air enjoué & content , sachant parfaitement l'art de la dissimulation ; & l'accompagnant avec une tendresse affectée , la pria de vouloir se servir de tout le pouvoir qu'elle avoit sur l'esprit de son mari , dans une affaire d'importance , qui la touchoit de pres. *Madame* , lui repondit , *Roffensia* , qui la connoissoit à fonds , il n'y a point de difficulté , que votre Altesse me puisse proposer , que je ne surmonte avec plaisir , pour un que j'en aie le pouvoir , puis que vous me faites l'honneur de m'en prier.

C'en est assez , reprit *Zarah* , pour me persuader que vous avez de l'amitié pour moi , chose que

je souhaite ardemment : C'est pourquoi sans perdre du tems , en complimens , je vous prie de me dire , si Monsieur Vôtre Mari est assuré de son fait à-- ? Vous savez bien Madame , continuait-elle , ce que je veux dire ? Cette question embarrassâ tellement Roffensia , qui crut que Zarah cherchoit à tirer d'elle quelque éclaircissement , qu'elle en demeura toute confuse. Zarah s'en étant apperçue , lui dit sur le champ , Madame , je trouve que vous hésitez à me répondre , cependant je puis vous assurer qu'il ne tiendra qu'à M.-d , que la chose ne se fasse. En disant cela elle lui montra une Lettre supposée , du Gouverneur d.-à son Mari , écrite sur ce sujet , à la requête des Etats de-- : A quoi elle ajouta que les

Ha.

Habitans avoient tant de con-
sideration pour M--d , qu'elle
ne doutoit nullement du succès
de l'affaire. Cette Lettre satis-
fit *Roffensa* , & lui ôte tout le
suspçon qu'elle avoit conçu ,
bien qu'elle ne pût comprendre
la raison d'un procédé si obli-
geant de la part de *Zarab*. Sa
credulité , jointe aux insinua-
tions artificieuses de *Zarab* ,
lui fit découvrir le secret de son
mari , & l'appui qu'il avoit à-
, & même le nom des principaux
chefs , du parti qui lui étoit op-
posé. Celle-ci , ravie d'avoir
appris ce qu'elle souhaitoit ,
pour mieux cacher sa perfidie ,
lui dit , que ces personnes là lui
avoient des obligations particu-
lières ; & qu'au cas qu'elle pût
engager Monsieur son Mari , à
leur écrire de telle & telle ma-

niere, elle trouveroit le moyen de faire reussir la chose : Elle ajouta à cela que cet Etat étoit pauvre, & par consequent que le veritable secret pour en obtenir ce que M--d souhaitoit, étoit d'y faire faire des largesses, à propos, par une main *Zarazienne*, ce qui ne pourroit manquer de reussir.

Roffensia, eblouië par ces belles paroles, entra dans ses sentimens, & alla immédiatement faire part de ce conseil à son Mari, lequel sans examiner la chose, suivit celui de son Epouse, & écrivit les Lettres que *Zarah* avoit souhaitées. Elle ne manqua pas de les envoyer, & d'y ajoûter un ordre secret, de les exposer publiquement, ce qui ruina les pretensions de *Roffensis*, & fit choisir

fir *Coragio* , favori de *Zarab* ,
 & S.-e d'*Hippolite*. Cette per-
 fidie , eut tout le succès que
Zarab en pouvoit attendre. Les
Zaraziens firent exposer ces
 Lettres en plein marché , où ils
 louèrent le zèle que *Zarab* ,
 venoit de faire paroître pour le
 bien de l'Etat , en découvrant
 une supercherie , qu'elle avoit
 inventée elle même. De l'au-
 tre côté on ne manqua pas aussi
 de découvrir plusieurs pratiques
 secretes de *Zarab* , qui furent
 renduës aussi publiques , en cet
 endroit , qu'elles l'avoient été
 à *Sainte Albanie* , où l'on avoit
 exposé plusieurs Lettres , qui
 contenoient des choses cian-
 tes , écrites de la propre main
 de son Altesse.

Mais on ne laissoit pas , ce-
 pendant , de trouver des gens ,

qui soutenoient que tout cela procedoit du zele qu'elle avoit pour la Religion, qui étoit entièrement negligés, & en danger de s'éteindre dans le Royaume d'*Albigion* : De sorte qu'à moins qu'on ne travaillât avec ferveur à arrêter le cours de ce malheur, on auroit de la peine à distinguer le veritable Zele d'avec l'hipocrisie; qu'on prendroit l'un pour une tentation du Démon, & l'autre pour un dessein pernicieux, formé pour la destruction du Genre-humain, sous le masque infernal de la moderation.

Il est vrai, que l'on peut-être conduit à la perdition, par une belle, & cependant fauce apparence de Religion, qui procede communement des mécontentemens de la Vië,

ou

ou de quelque caprice ou imagination de cerveau. C'est pourquoi on ne sauroit trop sonder le fonds de cœur, de l'homme pour savoir si la Religion qu'il professe, est fondée sur de bons principes, ou sur des intérêts mondains? Si l'ambition n'y a pas beaucoup de part : Si l'on ne s'en sert pas pour parvenir à ses fins, & aux honneurs, dont on se laisse aveugler, lors qu'on ne trouve pas de autre moyen pour les obtenir? Enfin, il est sur qu'il y a une intinité de faux motifs, qui conduisent les hommes à la perdition sous le masque de la Religion.

Combien s'en trouve-t'il, qui l'affectent par un principe de vanité & de presumption, pour parvenir à leurs fins?

Les autres s'en servent pour obtenir le maniement des affaires, & font un mystère de tout, afin de passer pour habilles gens, par un air contre-fait & étudié. Il y en a aussi qui n'ont en vuë que leur intérêt, & qui s'insinuent, par ce moyen, dans les bonnes graces de la populace, pour en être protégés, & pour pouvoir tromper tout le monde. Tous ces gens là font servir la Religion à leur politique, pour Regner imperieusement sur les autres, sous ce beau pretexte, & captiver les affections du Vulgaire obstiné & aveugle qui est charmé d'un extérieur si agreable, dont ils font les dupes, par ce qu'ils n'approfondissent pas les choses.

Ils s'étudient à tromper le
mon.

monde, par des artifices specieux, en se servant de sentences, dans les discours ordinaires, & de passages de l'Ecriture dans les occasions serieuses.) Ce sont autant de pierres precieuses, dont ils ornent & couvrent leurs mauvais desseins; & ils donnent un tour si agreable à leurs mysteres les plus secrets, qu'ils excitent l'esprit des hommes à la curiosité.

Mais pour retourner à *Zarah*, nous la trouverons triomphant de la Victoire perfide qu'elle venoit de remporter sur la pauvre *Roffensia*, & se glorifiant de s'être vangée d'un des ennemis de sa Famille. Cela l'encouragea de maniere, qu'elle dépêcha ses Emissaires à *Woodstockia*, où un *Zarazien*,
eut

eut pour compétiteur *Walterius*, qui avoit toujours été rejeté, sans un stratagème dont se servit *Zarah*, pour lui faire préférer *Cadogonius*, qui n'avoit nul autre appui que celui de cette Dame, il est vrai qu'elle agit en cette occasion avec beaucoup plus de précaution & de secret, qu'en celle de *Cambriensis*, qui étoit bien plus importante. Mais aussi on en doit donner, en partie, honneur, au génie de son favori, qui y contrebua plus qu'elle : Outre que cette affaire avoit été projetée par *Volpone*, *Sommerius*, *Fuimus*, & le reste des conspirateurs *Zaraziens*, qui avoient résolu de détruire la Liberté de tous les États d'*Albigion*. Le peuple y avoit déjà été réduit à un tel point, qu'ils n'é-

n'étoient plus leurs propres maîtres, se voiant obligés de fuivre les mouvemens de leurs Gouverneurs & de leurs supérieurs, qui étoient presque tous *Zaraziens*, dans toute l'étendue du Royaume d'*Albigion*.

Il s'en plaignoient hautement; & de ce qu'on leur faisoit faire tout ce qu'on Vouloit : Qu'on les obligeoit à dévifer leurs terres sans les en dédommager; & à donner leurs suffrages pour rien : Qu'on les faisoit sortir de leurs maisons, pendant, la nuit, & qu'on ne leur permettoit pas même d'y retourner lors que le jour paroïssoit : Qu'on leur faisoit preter des sermens contre leurs amis, en faveur de leurs plus grands Ennemis.

Qu'ils voyoient tous les
jours,

jours, avec douleur, des per-
 sonnes Vicieuses & corrom-
 puës, qui n'avoient aucunes
 bonnes qualités, élevez, en
 un instant, de l'esclavage, au
 gouvernement des Provinces;
 de la pauvreté à l'opulence,
 & à la grandeur; de la lie du
 peuple, aux honneurs, & aux
 premières charges de l'Etat.
 Qu'ils étoient *Zaraziens*, &
 qu'ils étoient utiles à *Zarah*.
 Que le reste des *Albigéois* n'o-
 soient ni se plaindre, ni mur-
 murer, lorsqu'on leur refusoit
 ce qu'ils demandoient. Enfin
 qu'on exercoit un espece de
 pouvoir arbitraire & despoti-
 que, sur tous ceux qui n'é-
 toient pas *Zaraziens*, ou dans
 leurs interêts, gens sans la
 moindre genorifité; qui n'ont
 aucun égard au bien public;

qui

qui n'encouragent que la *Vanité*, la *fraude*, & la *tromperie*, qualitez heréditaires des *Zaraziens* du plus-bas rang, & qui n'ont que trop d'empire sur l'esprit des plus relevez. Cela paroît évidemment dans le caractère d'*Artonio*, le plus Vil de tous les *Zaraziens*, qui est universellement haï, même parmi ceux de son propre parti, & qui bien loin de se laisser gouverner par raison, ne reconnoît nul autre guide de ses actions que l'interêt, en faveur duquel il se précipite dans des abîmes d'empchement, qui fouillent son honneur, & le couvrent de honte & d'infamie. Mais ce sont là des choses dont il ne fait pas plus de cas que de la Religion, pour la quelle il n'a pas plus d'égard, que
pour

pour le payement de ses dettes : Au lieu que les amis généreuses en ont toujours beaucoup pour ceux qui les obligent , comme nous le voyons dans l'Histoire de tous les grands hommes. Tout le monde sçait qu'il n'y a rien de plus glorieux que de sçavoir gouverner ses passions ; car quoi qu'elles surprennent quelque fois nôtre Volonté , le jugement les doit corriger , & les soumettre à l'empire de la raison. En un mot les mauvaises meurs de ce *Zarazien* , ternissent tout le Lustre de sa Politique.

Zarah n'auroit pas été moins admirée pour sa politique qu'elle l'est pour sa ---- si elle eut suivi cette methode , sans la quelle on ne sauroit bien Gouverner. C'est elle qui produit

duit tous les jours tant de variété & de changement dans les affaires , dans lesquelles il se trouve tant de raisons d'Etat ambiguës , qu'elles embarrassent souvent les plus habilles Ministres ; & les preceptes en sont si delicats , & si abstraits, que l'évenement n'en sauroit être favorable à moins que le jugement ou l'expérience , ne nous apprenne à en faire un bon usage. Car comme la Politique sert à composer l'union qui regne parmi les hommes ; nous ne saurions vivre sans elle. Elle n'est pas seulement nécessaire pour la conduite des Etats , mais même dans la vie privée , & elle s'exerce sur des objets sensibles & particuliers , quoi qu'elle soit d'une grande étendue

duë, & d'une origine illustre & relevée.

La société est un caractère que la nature a imprimé dans tous les hommes, par un certain instinct, ou une Loi naturelle, qui leur donne un mouvement interne, ou une inclination, qui les porte à la rechercher; & ce mouvement est en suite secondé par l'imitation des choses externes, & cela forme, ou fait le commerce de la Vie.

L'Objet de la Politique, doit son origine aux sociétés particulières, par degrés, & dans la suite des tems, se sont augmentées & accrues. Le premier homme, & la première femme formèrent ensemble la première société du Monde, & ensuite leurs Familles, & leurs postérité

rité l'agrandirent , de maniere qu'une societé particuliere en forma plusieurs autres , & par consequent , ce qui étoit propre à une generation , ne le fut plus , lors qu'elle reçût l'addition de plusieurs Familles différentes. Il fallut alors , bâtir des *maisons* , des *Bourgs* , des *Forts* , des *Villes* , & se servir de Provinces entieres pour leur logement & leur habitation. Il fallut des convois pour la sureté du commerce ; & enfin il fallut ériger des Royaumes , des Republiques , & d'autres formes de Gouvernement , afin que sous la direction d'un seul , ou de plusieurs hommes l'ordre & la police , pussent être entretenus dans les Communautés , formées pour la conservation & pour

pour la sureté du Genre-humain , aussi bien que pour éloigner & prevenir tout ce qui pouvoit lui être prejudiciable. Cet ordre a touûjours été envisagé , comme une institution plus qu'humaine ; car quoique l'industrie & la Vigilance des hommes y ait eu beaucoup de part , il semble qu'il doive son origine a quelque chose de plus relevé.

Cela est remarquable , en ce que même les Creatures irraisonnables , sans art & sans étude , en sont aussi capables que nous ; & semblent se servir de cette Politique , pour nous apprendre à diriger un Etat , & à gouverner des Nations. Les Abeilles nous en donnent , entre autres , un exemple , dans leurs *esseins* , qui sont leurs Commu-
nau-

nautez, où elle est si bien établie, que nous ne saurions disconvenir, qu'elles n'agissent, par quelque chose de plus fort qu'un instinct Naturel, pour nous instruire dans l'art du Gouvernement, puis que l'on trouve dans la conduite de ces petites creatures des maximes si sures, & des ordres si bien réglés.

On a même disputé, si les hommes ne devroient pas suivre les raisonnemens naturels de ces creatures, qui leurs servent de guide, puis qu'ils ont autant de force que de Justesse. Enfin, on est convenu, avec Justice, & avec raison, que la Religion est le principe, & le fondement de la Politique, & que les Etats, où elle n'est pas bien établie, sont toujours

sujets , aux dangers & au desordre. Outre cela les *Abeilles*, que l'on pretend , qui ne sortent jamais de leurs Ruches, sans se croiser les Jambes, & les baiser , par un espece d'instinct de Religion, nous donnent encore un exemple de ce que nous devons faire, avant de rien entreprendre ; qui est d'adorer l'auteur de toutes choses, avant de songer à gouverner les autres.

Mais *Zarah* & ses *Zaraziens* étoient si éloignés de suivre cette Doctrine, qu'ils ne songeoient qu'à abolir les Loix naturelles du Gouvernement ; & à en introduire d'autres en leur place, suivant leur propre systéme moderne de Politique, & leurs notions singuliéres de gouverner, directement opposées

féés à toutes celles , qui ont été instituées , jusques à present , soit de Droit Divin , ou humain. Car les *Abeilles* nous enseignent a ne pas travailler simplement pour nôtre intérêt particulier , mais pour nos amis , & nôtre Patrie ; & à employer tous nos soins pour le bien & la prosperité de la Republique ; à nous contenter de ce que nous possedons , sans convoiter le bien d'autrui , comme elles se contentent de leurs *Ruches* , sans exciter ni troubles ni discorde , & sans se saisir de celles de leurs Voisins.

Le but d'un honnête Politique , doit être de contribuer autant qu'il lui est possible , au bien & à l'avantage du Public. Il doit éviter soigneusement de

dire, ou de faire quoi que ce soit, qui puisse chagriner, ou désobliger les autres. Les railleries offencantes, produisent toujours un mauvais effet. Les personnes de ce caractère là n'épargnent personne. Je parle des railleries outrées, car les délicates, sont agreables dans la Conversation; mais il faut savoir s'en servir prudemment. Il en est comme des *Ragoux* que l'on gâle, à force d'assaisonnement, la raillerie piquante offense, & nous rend odieux à la compagnie.

Ceux qui aiment à Railler, ou à plaisanter, doivent le faire d'une manière, qui ne puisse déplaire aux personnes raisonnables. Il en est de même de la flatterie, qui est desagreable dès qu'elle est outres
&

& sans distinction. Il n'y a que ceux qui se laissent aveugler par leur vanité, & par la bonne opinion de leur propre mérite, qui s'en accommodent, & qui en marquent de la satisfaction : Ces sortes de personnes là ne sauroient s'empêcher de decouvrir le ridicule de leur Vanité.

Mais ceux qui les encouragent par de fausses adulations, meritent d'être punis, comme empoisonneurs de la société civile. La Veritable complaisance, doit être également éloigné de la flatterie & de l'incivilité. La police & la civilité sont des qualitez essentielles à un Courtisan, qui veut se distinguer & se faire estimer de tout le monde. Mais je ne saurois excuser les manie-

res rampantes , les embrassades , les lâches flatteries , les offres de services & les autres simagrées , dont ils se servent , pour tromper ceux qui leur font la cour.

Un Courtisan doit éviter , avec soin , la trop grande familiarité qui le dégrade , & le fait moins estimer , en lui ôtant , une espece de Majesté , que donne un air grave & serieux. Cependant il ne doit pas aussi affecter trop de gravité , parce qu'un grand serieux ennuie à la longue ; outre qu'il est permis aux plus grands hommes , de se relâcher quelque fois , & de s'humaniser ; le déguisement & l'affectation n'étant pas toujours de saison.

Il se trouve des gens qui
ont

ont un fonds de mauvaife humeur , capable de dégouter les perfonnes les plus raisonnables : Qui fe font un plaifir fecret de leur chagrin , & de femer la mefintelligence & la divifion de tous côtés , & même entre les meilleurs amis : Qui ont toujours quelque chofe à dire des uns ou des autres ; & qui ne font jamais plus content que lors qu'ils ont des affaires fur le bras.

Il y en a d'autres , qui ne font pas tant de mal ; & qui ne font pas moins incommodes ; qui gemiffent continuellement , & fe plaignent amèrement de leur deftinée. Que l'année foit fertile , ou abondante quel'on ait la paix , ou la guerre ; que les Taxes foient rabaiſſées , ou augmentées ,

tout leur déplaît également.

Ce n'est pas assez d'avoir de l'esprit & du bon sens , & d'autres qualités semblables, il faut les faire valoir, par un certain caractere, qui nous encourage, & qui nous fait estimer. Sans cela les personnes sans merite, & sans esprit, qui ne travaillent ni au bien de l'Eglise, ni à celui de l'Etat, & qui ont simplement de bons Amis, seront plus favorisées, que celles d'un merite éminent, privées de cet avantage. L'esprit & le bon sens, ne sauroient entrer en concurrence, avec la Richesse destituée de l'un & de l'autre. Il y auroit de la folie à les comparer, & à preferer les premiers, les femmes qui sont naturellement intéressées, ne manquent guere de
se

se déclarer en faveur de la Richesse.

Un Amant Riche & Liberal, quoi que d'ailleurs ridicule & depourvu de sens, se voit généralement préféré à un homme de mérite, & d'honneur, qui n'est pas en état de fournir, à leur dépenses extravagantes. Elles banissent de leurs sociétés les Amoureux transis, qui passent leur vie à dire des douceurs, & à pousser les beaux sentimens, & qui ne font de dépenses qu'en tendresse : Elles veulent quelque chose de plus réel & de plus solide. Je ne saurois même approuver que l'on reproche aux femmes, qu'elles sont *Mercenaires* & *Coquettes* ; c'est une injustice qu'on leur fait. Elles ont raison de l'être, &

de se servir de leurs charmes pour engager les hommes ; nous trouvons les mêmes desirs dans les deux sexes.

Je ne saurois nullement excuser les Dames sujettes aux Vapeurs, que imputent leur mauvaise humeur, à la melancholie, puis que le beau sexe doit être naturellement agreable : Les femmes qui ont pour but de plaire, & de se faire estimer doivent se defaire de ce Vuë. Elles se trompent lorsqu'elles s'imaginent que la gloire d'une femme consiste au caractere de la beauté: Elle depend bien plus de la regularité de sa conduite: Une femme de qualité doit avoir des manieres delicates, & ne doit suivre nulle autre regle que celle du bon sens.

Je ne pretens cependant pas, qu'elles vivent comme des *sauvages*, ni qu'elles regardent les hommes que comme des *seducteurs* : Elles peuvent recevoir civilement, & avec honneur les louanges qu'on leur donne, & l'hommage que l'on rend à leur mérite.

Les femmes qui affectent la severité & qui font les précieuses sont ordinairement trop faconnières; & leur affectation ne sert qu'à les rendre méprisables lors que leur conduite n'est pas régulière. On en juge plus charitablement lorsqu'elles s'humanisent davantage : Leur *Reputation* ne dépend ni du caprice, ni des applaudissemens des hommes, elle doit être fondée sur leur Mérite & sur leur Vertu.

Le dédain des belles, fieres & orgueilleuses, ne leur est pas si favorable, qu'elles se l'imaginent, & ne les fait pas estimer davantage. Leur hauteur & leur emportement donne un air desagréable à leurs Visage, & une impression de mauvaife humeur, qui les prive d'une partie de leur charmes, & les rend beaucoup moins agréables. Cependant lors que cette humeur revêche s'est une fois emparée de leur esprit, elle s'y maintient obstinement, pour soutenir l'honneur de leur caractère.

Il s'en trouve d'autres, si entêtées de leur esprit & de leur merite, qu'elles regardent avec mépris tout la reste du monde. Elles se laissent aveugler par leur presomption, & ont une im-

impetuofité, qui ne leur permet pas de juger fainement des chofes. Cet entêtement leur fait prendre les chofes de travers, & de fauffes mefures, lorsqu'il s'agit de chofes difficiles & incertaines. Et lors même qu'elles fe donnent la peine de faire des Reflexions, leur opiniâtreté ne leur permet pas d'en profiter, non plus que des remontrances qu'on leur peut faire. Elles difent & font mille extravagances pour foutenir ce caractère, comme ceux qui aiant embrassé une mauvaife caufe, difputent avec une ardeur inconcevable, de crainte d'en avoir le dementi. Mais elle n'examinent pas fi ce qu'elles difent eft fupportable ou non : Elles fe font un point d'honneur de ne jamais ceder, & croi-

roient avoir reçu un sensible affront, si on pouvoit les obliger à se rendre à la Vérité par des raisons convaincantes. C'est là l'effet que produit naturellement un entêtement ridicule, & une forte vanité.

Il n'y a assurément rien de plus difficile que de trouver un jugement solide dans les Femmes, & même de le bien définir. Le Jugement a une grande étendue dans l'un & dans l'autre Sexe, & requiert des qualitez fort extraordinaires : Il assaisonne toute chose, entre en tout, & cependant il est beaucoup plus rare qu'on ne s'imagine. On se flatte souvent d'avoir un jugement exquis, lors qu'on ne fait que suivre des notions ridicules & capricieuses. Il est presque impossible de gue-

rir ceux qui sont attaqués de ce mal, à cause de l'averfion naturelle qu'ils ont à se laisser vaincre. Ceux qui ont véritablement du jugement se laissent bien moins séduire par leurs propres opinions, & ne sont pas si entérés de leurs talens, que ceux qui n'en ont pas. Les personnes qui ont de la beauté, s'en aperçoivent facilement, mais cela ne les empêche pas de rendre justice aux charmes des autres.

Un habille Artisan ne ressemble pas au *Phénix*; il rend justice au mérite des autres; parce que le jugement règle nos pensées & nos *Idées*, & fait que nous nous connoissons. Ceux qui suivent trop leurs inclinations, n'ont que peu ou point de jugement, & ressemblent
fort

fort aux *Animaux* , qui n'agissent que par instinct ou par la nature : Mais le jugement procede d'une veritable & parfaite raison ; qui prend toujours le bon côté des choses douteuses & incertaines. Après tout , on ne doit pas s'étonner qu'il s'en trouve si peu , puisque la plupart de ceux qui s'en flattent , le font sans fondement.

Cependant ils ne sauroient en imposer long-tems au Public ; Leur foiblesse & le defaut de leur jugement , se découvre aussitôt qu'ils se mêlent de juger ou de decider les controverses. Leur ridicule ne paroît jamais avec plus d'évidence , que lorsqu'ils veulent que l'on applaudisse leurs opinions , & qu'on en convienne , tant inconsistantes qu'elles puissent être. On ne doit

doit cependant pas aussi condamner toutes celles qui diffèrent les unes des autres ; ni les renfermer dans les bornes étroites , d'un jugement ordinaire. Tout le monde n'a pas l'avantage de posséder un *genie* pénétrant : C'est pourquoi nous ne devons pas condamner les opinions des autres , par ce qu'elles sont contraires aux nôtres ; on doit bien examiner leurs raisons avant d'en venir là ; & même après cela , on ne laisse pas de se tromper souvent ; par ce qu'il se trouve dans la plupart des choses , des circonstances opposées , qui y apportent de grandes différences : Il s'ensuit donc qu'il y a de la présomption à censurer ceux , dont les opinions ne sont pas conformes aux nôtres , puisque nous exposons

sons notre propre jugement en condamnant celui des autres.

On peut conclure en general, qu'il ne se trouve guere de personnes qui n'aient du jugement dans une chose ou dans un autre. Les gens du plus bas rang, qui n'ont point d'éducation, & qui paroissent fort stupides, ne laissent pas de raisonner juste dans les choses qui les regardent, & leurs argumens ont plus ou moins de force, selon qu'il s'agit de leurs propres intérêts. La chose qui me semble la plus essentielle a l'homme, est de se bien connoître, & de se renfermer dans les bornes de ses propres lumieres, sans tâcher de passer plus avant. Mais les hommes prennent plaisir à dépêcher des choses qui sont au delà de leurs portées, tant ridicu-

décules, capricieuses, ou fausses qu'elles puissent être.

Il y a un certain préjugé qui entre dans les actions de tous les hommes, qui les détermine plutôt à une chose qu'à une autre. Les uns ont de l'inclination pour la Musique & pour la Symphonie : Les autres d'un temperament plus vif, aiment quelque chose de plus tumultueux, & prennent plus de plaisir au son des Tambours & des Trompettes. Et si l'on examineroit bien, d'où vient qu'il y a des gens qui embrassent des professions rudes & Laborieuses; on trouveroit que c'est un effet du caprice & de l'inclination, sans quoi ils ne manqueroient pas d'en choisir de moins pénibles & de plus agréables. Il s'ensuit delà, que nous ne sau-

rions

rions mieux faire à cet égard , que de suivre nos propres inclinations , parce que l'on reussit ordinairement aux choses que l'on fait avec plaisir.

C'est *l'imagination* qui embellit toute chose : Les productions de la Nature , & les inventions de l'art ne sont estimées excellentes qu'en tant qu'elles plaisent. Cela fait que la *Peinture* & la *Musique* , de différens genies , ont des admirateurs différens. C'est une chose qui paroît évidemment dans les moindre bagatelles. Il y a des Femmes qui paroissent plus avec de simples grisettes , par l'air qu'elles leur donnent , que d'autres avec les plus riches brocards , par ce qu'elles n'ont pas le goût bon. Et quoi qu'il soit assez difficile de déterminer

en quoi il consiste, il ne s'ensuit pas que ce soit une *chimere*, ni une simple *imagination* ; c'est une réalité ; un certain, *je ne sais quoi*, qui plaît, & qu'on ne sauroit exprimer. C'est en vertu de cela que nous jugeons de *l'habillement*, des *bâtimens*, &c. Cela nous sert de guide, & nous conduit par tout.

La nature est une espece d'Harmonie, laquelle par un étrange assemblage, fait une impression sur nos sens, & sur nôtre raison. C'est la source de toutes nos Passions, qui sont excitées par le rapport que nous trouvons entre nos sens & leurs objets. C'est cette ressemblance & cette Sympathie qui charme nos sens ; & la Sympathie consiste en une certaine disposition d'un objet en faveur d'un autre.

autre. Un certain mélange , qui s'accorde avec l'organe de l'ouïe , excite en nous le plaisir que cause l'Harmonie , & fait qu'on juge bien de la Musique. Il en est de même du juste assaisonnement des Sauces , qui donne une pointe , qui plaît à toutes les personnes de bon goût , par sa délicatesse.

Mais comme les Organes ne sont pas disposées de la même manière dans tous les hommes , les objets produisent des effets differens sur leurs sens. C'est là la cause des aversions naturelles , que l'on voit en de certaines personnes , - qui ne sauroient souffrir la vuë ni l'approche de certains objets. La même raison doit nous porter à coller des opinions différentes , par ce que les mêmes objets

jets excitent des sensations différentes, suivant la dispositions des Fibres ; & que ce qui plait au Palais des uns, donne un grand dégout aux autres.

Cen'est pas le goût seul qui forme de si différentes impressions sur les Organes ; il y a bien de l'apparence que d'autres objets, peuvent produire les mêmes effets. Il se peut que ce qui paroît *Noir* aux uns, semble d'une autre couleur à un autre. Enfin nous ne savons pas positivement si les yeux ne ressemblerent pas à des Verres différemment tailles, qui changent, de cette maniere, la couleur des objets.

Il se trouve des gens d'esprit & de bon sens qui pensent d'une maniere différente des autres, sur toute chose. Ceux
qui

qui ont le discernement fin , & delicat , conçoivent les choses sous des Idées delicates , telles qu'elles sont veritablement : Au lieu que ceux dont l'esprit à moins d'étendue , ou qui ont moins de penetration , ne conçoivent ordinairement que la partie superficielle des Objets. Et les Esprits subtils , en voulant trop raffiner , s'égarent & tombent en de vaines imaginations. La difference qui se trouve entr'eux , procede de la disposition des Organes ; de la diversité des Fibres du cerveau ; & de la substance dont il est rempli. On ne sauroit revoquer en doute que ces choses là , bien que purement materielles , ne contribuent à la beauté , & à la delicateffe de l'esprit , par ce que l'ame , lorsqu'elle est

ren-

renfermée dans le corps , dépend des Organes , dont les bonnes dispositions , servent beaucoup à lui aider à s'acquitter de son devoir. Un Peintre à beau être habille , il lui faut un bon peinceau , pour tirer une Ligne fine & delicate.

Suivant les Maximes de cette Philosophie , il est facile de concevoir d'où vient que les Personnes de qualité , ont ordinairement plus de penetration , de vivacité & d'esprit , que ceux d'une naissance plus basse. Car bien que la bonne éducation contribue beaucoup à polir & à perfectionner l'Esprit , il est certain que la bonne nourriture , & le jus des viandes delicates , qui se mêle dans le Sang , & dans les humeurs du corps les subtilise , & les rend plus pro-

pres à faire les fonctions de la Nature. C'est, peut-être, par cette raison, que les personnes de cœur & d'esprit ont un feu extraordinaire dans les yeux, & une certaine Vivacité qui les distingue des autres, dont la stupidité se fait connoître par l'abattement & la langueur des yeux.

Le peu de soin que l'on prend à former & à cultiver la raison de quelques personnes, est cause de la sterilité de leurs actions. On donne aux enfans des Maîtres pour leur apprendre à *danser* & à *chanter*, &c. mais on oublie à leur en donner pour leur former l'esprit, & leur enseigner à bien raisonner. Cela fait que la plus grande partie des hommes se laisse gouverner, plus par le *caprice*, & par la fan-

fantaisie, que par la raison, qui n'est pas assez cultivée. Il faut encore observer qu'il y a peu de personnes qui veulent se donner la peine de contraindre leurs Passions ; ils ne songent qu'à trouver le moyen de les justifier ; & lors qu'ils sont obligés d'avouër qu'ils ont tort, ils se contentent de répondre que ce n'est pas leur faute.

Il ne suffit cependant pas de se connoître, & de sçavoir son devoir ; il faut s'en acquitter. Ces gens là, se flattent inutilement, que le monde n'a rien à leur reprocher, dans le tems que des défauts grossiers les exposent avec justice à la censure publique : La Vanité & la presumption les empêchent de se connoître & de se rendre justice, par ce qu'ils n'ont pas le

discernement qu'ils devroient avoir. L'amour propre leur sugere mille fauses Maximes , qui les empêchent de connoitre leurs propres deffauts.

Il faudroit être bien hardi pour entreprendre de redresser de certaines personnes. Il faudroit pour cela changer tout le cours de leur vië. Il n'y auroit guere moins de difficulté à cela , qu'à vouloir changer tous les traits de leurs Visages. Cependant comme on trouve des moyens pour blanchir le teint , & pour ôter toutes les taches du Visage , on pouroit aussi trouver celui de reformer leurs mœurs. La conversation & la connoissance du monde , y peuvent beaucoup contribuer. On voit que les personnes élevées à la Cour , sans avoir un genië sublime,

blime , jugent assez bien des choses , & parlent raisonnablement sur toutes sortes des sujets. Les personnes d'un esprit mediocre , qui frequentent les bonnes compagnies , paroissent bien plus polies que d'autres qui en ont naturellement davantage , & qui n'ont point de monde. Ceux qui ne sont point formés aux belles manieres , ne parlent que des choses qui ne sont pas de l'usage du monde , faute de connoitre ce qui est agreable & ce qui peut plaire dans la Conversation. Leur langage est un veritable Jargon , & ils paroissent des gens de l'autre monde , dans la compaignie , & dans la conversations des personnes polies ; où faute d'agrément ils ne fauroient manquer de déplaire & d'être incommodes.

L'art de plaire, & de savoir vivre parmi les personnes du monde, est assurément preferable à tous les autres. Bien que les preceptes en soient en petit nombre, la pratique ne laisse pas d'en être fort difficile, & de requerir une application, dont tout le monde n'est pas capable. Il faut, pour cela, apprendre à dissimuler ce qui déplaît, en le couvrant du masque de la bonne humeur, & de la plaisanterie. L'art de la conversation, en un mot, est l'art de plaire, qui est aussi le véritable secret de gagner les cœurs. Il faut s'accommoder à l'humeur & aux opinions de ses amis. Quand même ils seroient inconstans & capricieux, il ne faut jamais leur rompre en visière.

Les

Les personnes remplies de Vanité, s'imaginent qu'ils ont des qualités extraordinaires, qui les élèvent au dessus des autres : Cet entêtement leur donne du mépris pour tout le monde, & fait qu'ils n'ont d'estime que pour leur propre mérite. Lorsqu'ils sont obligés de convenir qu'ils ont quelques défauts, ils se les pardonnent facilement, persuadés qu'ils ont des perfections qui y suppléent. C'est ainsi qu'ils se laissent seduire par l'amour propre. Cependant, quoi qu'ils aient cet indulgence pour leur propres défauts; ils n'en ont aucune pour les autres, auxquels ils ne pardonnent rien, & qu'ils traitent à la dernière rigueur, se faisant un plaisir secret de mesurer de ceux,

dont le merite éſt ſuperieur au leur.

Maïs il eſt tems , après une ſi longue digreſſion , de retourner à nôtre Hſtoire , où nous trouverons *Hippolite* , faiſant l'action du monde la plus genereuſe , & *Zarah* la plus intereſſée & la plus injuſte. Un de ſes anciens amis , & de ceux d'*Hippolite* , s'étant adreſſé à ſon Alteſſe , comme les autres , après une longue ſolicitation , en obtint la promeſſe de la premiere charge , qui viendrait à vaquer , qui lui conviendrait , & dont il lui apporterait la nouvelle. Ce cavalier attendit aſſez long tems , avec patience , comme ſont obligés de faire tous ceux , qui cherchent de l'emploi à la Cour. A la fin il apprit qu'il y avoit une vacan-

cance, qui étoit son fait. Comme il fut des premiers à en apprendre la nouvelle , & qu'il faisoit fonds sur la promesse qu'on lui avoit faite , il se crut suffisamment recompensé des peines qu'il s'étoit données. Il alla immédiatement trouver *Zarah*, & lui dit qu'il avoit trouvé un chose qui feroit sa fortune, puis qu'il étoit assuré, qu'on ne pouvoit encore en avoir disposé. *Zarah* en parut fort satisfaite, & lui dit, qu'elle étoit ravië qu'il eut decouvert une chose, en quoi elle pût lui rendre service ; qu'il la vint trouver le lendemain , & qu'elle ne doutoit nullement que le succès ne repondât à son attente. Nôtre nouveau Courtisan lui rendit mille graces de sa bonté, & se retira le plus satis-

fait de tous les hommes, persuadé qu'il obtiendrait le lendemain la possession de sa charge. Il s'applaudit même en secret, se disant avec le vieux Proverbe, *Qu'un ami en Courvant mieux que de l'or.* Mais qu'elle fut sa surprise, le lendemain, lorsqu'il se vit frustré de toutes ses belles Esperances !

Il ne manqua pas de se rendre à l'Appartement de *Zarah*, les yeux remplis de Joye , & l'esprit d'allegresse ; mais cela ne dura pas long-tems. Son Altesse l'étant venu trouver, lui dit , *Je suis bien fâché, Monsieur, que vous vous soyez donné tant de peine, pour l'affaire, dont vous m'avez parlé, puis, qu'on en avoit disposé, avant cela.* Ces paroles, furent comme une coup de foudre

dre à ce pauvre Gentilhomme, & lui ôtèrent le pouvoir de lui répondre. Zarab s'en étant apperçue, & connoissant la trahison qu'elle lui avoit faite, en desposant d'une charge qu'elle lui avoit promise, dont il lui avoit apporté la premiere nouvelle, & qu'elle ne pouvoit refuser aux services qu'il lui avoit rendus, continua, *Monsieur, vous me paraissez tout interdit, cependant je vous assure que je ferai pour vous tout ce qu'il me sera possible. Je croi que la personne qui a obtenu cette charge, à besoin d'argent, de sorte que je suis persuadée que je pourrois l'obliger à vous la céder, moyenant la somme de cinq mille florins, que vous savez bien qu'elle vaut.* Madame, lui répondit il, *Je vous assure que je*

n'en ai pas un seul, & qu'au cas que je les eusse, je me serois bien gardé de demander la moindre grace à V^{otre} Altesse.

Zarah fut touchée de son sentiment, de crainte que la chose ne fît du bruit, & fit tous ses efforts pour l'adoucir: Cependant les cinq mille florins l'emportèrent sur toutes les autres considération. Enfin elles lui renvoya en l'assurant qu'elle chercheroit avec soin quelque autre occasion de lui rendre service. Il sortit, la dessus, rempli d'indignation, resolu d'apprendre à *Hippolite*, comme on l'avoit traité. Il ne manqua pas de le faire à la première occasion qu'il en trouva. Jamais surprise ne fut égale à celle d'*Hippolite*, en apprenant ces particularités là. *Est il possible*

ble, s'écria-t'il, qu'elle soit si ingrate & si perfide, envers une personne, à qui nous avons de si grandes obligations? J'en suis confus; n'en parlons plus; oubliez ce qui s'est passé, & ne lui dites pas que j'en ai connoissance. Voilà les cinq mille florins qu'elle vous demande, donnés les lui pour sa charge; car elle sera toujours Zarah, en dépit d'Hippolite.

Peu après cela, une Dame de la Cour, nommée *Ufranië*, qui avoit eu autrefois du credit dans la maison d'*Albanie*, s'adresse à *Zarah* pour en obtenir une grace: Mais comme elle connoissoit le foible de son Altesse, elle lui apporta un gage, qu'elle lui offrit sans façon en lui faisant sa requête. *Zarah* prit son present, & le regardant attentivement, trouva

qu'il ne valloit pas, ce qu'elle croioit pouvoir tirer du service qu'elle exigeoit d'elle; sur quoi elle le lui rendit, en disant avec toute la subtilité de serpent, *Madame, Je serois bien fâchés de vous priver d'un si beau Joyau: Il a tout l'air d'une relique de Famille, de sorte que je suis persuadée que vous l'estimés beaucoup: Quant à moi, je suis rebutés de ces sortes de presens, & comme j'ai grand besoin d'argent, cinq mille florins m'accommoderoient bien mieux, & cependant vous estimez, peut-être votre Joyau deux fois autant.* Elle savoit pourtant bien qu'il n'en valloit pas plus de mille; & c'étoit aussi tout ce que cette Dame estimoit le service qu'elle exigeoit d'elle, car elle n'ignoroit pas qu'il n'y avoit rien à
faire

faire sans cela. Elle s'en retourna aussi bien fâchée qu'un si beau présent, ne lui eut pû faire obtenir une honnêteté de la part d'une ancienne connoissance.

Mais hélas ! *Zarah* étoit bien éloignée d'avoir égard à ces choses là. Une de ses proches parentes , aiant fait un festin pour elle , crut que l'occasion étoit favorable pour émouvoir la charité de son Altesse , & la porter à faire quelque chose pour deux petits enfans , qui étoient à table avec elle. *Madame* , lui dit-elle , *ces enfans là ont l'honneur d'être de vôtre sang, si vous avez la bonté de vous en souvenir dans l'occasion, ils vous en auront une obligation éternelle. Quoi que ces paroles fussent prononcées avec beaucoup*

coup de modestie & de respect, son Altesse s'emporte, comme elle avoit accoutumé de faire, en de pareilles occasions; *Madame*, lui repondit-elle, je croyois que vous me connoissiez mieux que cela : Me prenez vous pour la Reine d'Albigion, en vous adressant à moi, comme si je pouvoit disposer de toute chose à mon plaisir? Je vous assure, continua-t'elle, que je ne puis disposer de rien que de -----; puis se levant brusquement, elle se retira, & laissa la pauvre Dame prête à expirer de douleur, de colere, & de ressentiment.

F I N.

18 AP 68